

23^{me} ANNÉE

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

VII^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE MONTPELLIER les 20, 21, 22 et 23 MARS 1951



*Le travail en commissions à Montpellier
La Commission Radio et le Magnétophone*

PHOTO ERBÉ - MONTPELLIER

COMPTE RENDU DES TRAVAUX

15 AVRIL - 1^{er}, 15 MAI 1951
CANNES (A. - M.)

14 - 15 - 16

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

*Des outils indispensables dans toute classe travaillant
selon les techniques Freinet*

Les fichiers C.E.L.

UN FICHER DOCUMENTAIRE
UNIQUE AU MONDE

Le fichier scolaire coopératif

avec ses 1300 fiches

vendues par séries :

Documents littéraires

et artistiques ... 106 fiches

La campagne 67 —

Commerce et indus-
trie 95 —

Sciences 305 fiches

Calcul 233 —

Histoire 246 —

Géographie 226 —

au prix de 3 fr. 50 la fiche par série

Les fichiers auto-correctifs C.E.L.

DE CALCUL :

Addition - Soustraction : 1^{re} série, 305 fiches demande
248 fiches réponse 920 fr.
(sur carton) 2^e série, 124 fiches demande
124 fiches réponse 460 fr.

Multiplication - Division
(sur carton) 1150 fr.

Problèmes C.E. (127 D+127 R)..... 520 fr.

Problèmes C.M. (174 D+174 R)..... 650 fr.

Problèmes C.F.E., en souscription au prix de..... 500 fr.

pour un prix de vente de..... 670 fr.

D'ORTHOGRAPHE :

Orthographe d'accord C.E. (100 D+100 R)..... 500 fr.

C.M. - C.F.E..... 690 fr.

Conjugaison (pour les possesseurs du fichier d'orthographe).. 400 fr.

(pour les non possesseurs du fichier d'orthographe,
avec fiches listes) 520 fr.



Un coin de la magnifique exposition

PHOTO ERBÉ - MONTPELLIER

« Tout d'abord, je m'empresse de te dire que le Congrès de Montpellier a ouvert à mes yeux tout un autre monde dans le domaine de l'éducation. Dommage qu'il ait été si court. A l'exposition seule, j'aurais voulu consacrer non deux ou trois heures mais deux ou trois jours.

« Jusqu'avant le Congrès, je me sentais tout seul ; je tâtonnais, je faisais tout seul mes expériences. Pour te prouver à quel point je suis convaincu, je te fais savoir simplement que, à partir d'hier, j'ai tout bouleversé dans ma classe... »

CHABAANE (Tunisie).

« Votre exposition m'a sûrement apporté quelque chose, et je te le redis : c'est le clou !

« Je suis allé chercher des chaises dans les salles voisines et j'ai suivi tes explications. Puis, j'ai pris des photos que je reverrai ici à mon aise avec les explications. Je sais bien que la couleur y manquera, mais il y aura le souvenir... »

MAWET (Belgique).

UN GRAND PAS EN AVANT

Un Congrès C.E.L. ne se raconte pas. Il se vit. Tout au plus pouvons-nous, avec déjà le recul de quelques semaines, essayer de dégager les caractéristiques de notre grande rencontre pédagogique 1951.

D'abord, préparation autant dire parfaite, menée méthodiquement par une commission d'organisation qui avait su mobiliser, aux postes qui convenaient à chacun, la totalité des camarades de l'Hérault. Nous ne donnerons aucun nom, car nous devrions, en toute justice, les donner tous et nous respecterons les scrupules de ces bons ouvriers qui, tel Lentaigue, refusent que leur nom soit cité à la radio parce que leur effort, comme le nôtre, aurait été sans effet s'il n'y avait eu, pour le soutenir et le reconforter, l'admirable dévouement de tous.

Nos camarades de l'Hérault peuvent être contents de leur réussite.

Il y eut aussi l'admirable accueil de Montpellier officiel. On sait que nous ne recherchons jamais, systématiquement, l'appui des organismes officiels et que nous ne dévierons jamais, pour l'obtenir, d'un pouce de ce qui est notre ligne pédagogique de toujours. Mais lorsque les officiels comprennent les mobiles généreux qui sont à l'origine de nos réalisations, et les buts d'éducation et de libération populaires qui sont les nôtres, nous ne pouvons que nous en réjouir et nous nous en réjouissons davantage encore lorsque, comme à Montpellier, ils nous apportent un concours sans réserve qui a été un élément marquant de notre succès. Nous avons été sensibles, certes, à toutes les formes multiples de ce chaud accueil que le soleil, et peut-être aussi les modes de vie, ont rendu légendaire. Mais, pour nous, il y avait plus qu'accueil de politesse, il y avait compréhension et, déjà, participation. C'est de cette compréhension et de cette sensibilité que nous savons tout particulièrement gré à M. le Recteur, à M. l'Inspecteur d'Académie, à M. l'Adjoint représentant la Municipalité, à tous ceux qui ont participé à notre commun succès.

Si nous considérons maintenant le Congrès lui-même, nous noterons, avec une bien grande satisfaction :

1° *Une préparation lointaine et profonde, par l'Educateur, par Coopération Pédagogique*, par les réunions de groupes, dans les commissions, des questions à traiter ou à débattre.

Les commissions savaient ce qu'elles devaient faire et, pour les Assemblées plénières, il me suffisait de rappeler les données des problèmes pour que s'amorce aussitôt une discussion passionnante à laquelle participaient des dizaines de camarades de toutes tendances.

Il faut que, pour l'année à venir, nous préparions encore mieux, dès maintenant, le travail de la Rochelle qui sera alors comme un utile aboutissant et comme une mise au point efficace de l'activité générale de notre mouvement.

2° *Une meilleure organisation technique du travail*, préparée par C.P., certes, mais aussi par nos longues et fructueuses réunions préalables du C.A. et des responsables.

La réorganisation de la C.E.L., effectuée sans heurt après une longue préparation, est un exemple de ce que peut donner la méthode dans nos congrès à venir.

3° *L'efficacité, le sérieux et la méthode du travail de commissions.*

Ils sont également un aboutissant. C'est parce que les responsables de commissions avaient fait connaître les questions à traiter, parce qu'on en avait longuement discuté, parce que des camarades étaient venus avec des projets précis à soumettre à ces commissions, que le rendement a été de 80 à 100 %.

L'organisation matérielle si parfaite avec une abondance de salles bien groupées, a également joué un rôle dans le rendement maximum.

Il s'est passé à notre Congrès ce qui se passe dans nos classes modernisées. Quand l'installation matérielle répond aux nécessités du travail, quand des plans de travail permettent à chacun d'œuvrer harmonieusement dans le cadre de l'effort général, alors, il y a activité, efficacité, discipline et rendement. Nous n'avons qu'à continuer dans cette voie.

4° Une des caractéristiques particulièrement réconfortantes de ce Congrès, c'est la maturité sociale et politique de nos adhérents qui a donné à nos travaux leur véritable sens et leur véritable portée.

Nos spécialistes ont travaillé à fond, mais tous ont, ensuite, en séances plénières, su déborder le cadre étroit de leur spécialité pour la mettre au service d'une éducation vivante, dans le milieu de lutte de l'école populaire. Un stade semble franchi par notre mouvement : celui d'une pédagogie formelle et formaliste, isolée du milieu et qui prétend produire elle-même, travailler et torturer sa propre matière. Nous avons, à Montpellier, travaillé à l'amélioration, à la modernisation de nos techniques pédagogiques, mais en les replaçant toujours dans leur incidence normale du milieu social et politique de 1951. Et nous notons, avec satisfaction aussi, que, ce stade franchi, notre grande union C.E.L. s'est faite beaucoup plus avant. Nous la réalisons jusqu'à ce jour dans le domaine scolaire et technique, mais les dangereuses méfiances étaient prêtes à surgir dès que nous débordions ce cadre étroit, dès que nous franchissions les portes de notre école. Cette année, notre ligne d'action s'est portée dans le social lui-même, à l'extrême limite du politique, dans cette zone où tous les Français sont forcément d'accord chaque fois qu'il s'agit de défendre leur vie et leur dignité,

la vie et la dignité de leurs enfants, les destins de l'école laïque, chaque fois qu'il s'agit de lutter contre les forces de guerre et contre l'obscurantisme qui les prépare, chaque fois qu'il s'agit d'affirmer la nécessité urgente de défendre la Paix.

On a eu aussi moins peur des manœuvres, sans doute parce qu'on s'est rendu pratiquement compte, que notre activité même et notre organisation excluent toute possibilité de manœuvre.

Le redressement opéré cette année dans notre organisation est dû, les faits le prouvent, à notre travail qui a multiplié nos contacts et créé cette sûreté dans nos communes prises de position. De plus en plus, en effet, excluant tout verbalisme, nous nous constituons en organisme de travail, en équipes et en commissions actives. Et dans ces exemples de travail, dans cette atmosphère de travail, avec les inéluctables exigences du travail collectif, force nous est, à tous, de dépasser le stade de ce verbiage qui crée toujours et maintient les malentendus. Dans notre organisation de travail, il n'y aura plus bientôt pour le croyant formaliste, pas plus que pour l'anarchiste ou le socialiste, ou le communiste verbeux. C'est dans leur naturel élément de travail que nous apprécierons les croyants, les anarchistes, les socialistes et les communistes. Lorsque, pendant toute une matinée, croyants, anarchistes et communistes ont travaillé en commission, au coude à coude, fraternellement unis pour une œuvre exaltante, ils acceptent beaucoup mieux, en séances plénières, les interventions quelque peu divergentes des camarades à la recherche d'une sûre ligne pédagogique. Ils savent que croyants, anarchistes et communistes parlent, non en partisans, mais en travailleurs conscients et consciencieux, soucieux d'ailleurs de respecter la pensée de ceux qu'ils ont appris à estimer à la table de travail, parce que cette pensée est animée du même désir de servir l'enfant du peuple.

Il est résulté de cette fraternité du travail une atmosphère tout à la fois audacieuse et apaisante, avec le sentiment commun que nous avons fait tous ensemble un grand pas en avant vers la compréhension pédagogique sociale et humaine des problèmes que nous avons à résoudre. Cette atmosphère, tout à la fois apaisante et audacieuse, a imprégné notamment notre grande séance sur l'endocentrisme présidée par M. Guille, Inspecteur d'Académie de la Marne, victime justement de cet endocentrisme.

Après de telles séances, après toutes nos discussions au cours des séances plénières, nous pouvons affirmer la possibilité pour notre groupe de pousser encore plus loin notre totale entente pour une compréhension plus juste et plus humaine de notre fonction éducative. Il suffit que, dépassant les théories formelles et formalistes, nous nous intégrions hardiment dans le travail social, que nous y intégrions notre pédagogie pour la vivifier et pour la mettre au service de cette libération de l'homme en l'enfant, qui reste notre but commun et notre grande espérance.

Plus encore que les années précédentes, nous pouvons dire : on ne ruse pas à la C.E.L., on ne peut jamais ruser lorsqu'on se place sur le plan du travail ; nous nous donnons à notre travail avec tout ce que notre personnalité porte en elle d'idéalisme et de dévouement. Nous avons fait la preuve que, à cette hauteur humaine, nous pouvons nous entendre totalement, en une fraternité que nous ne sommes pas peu fiers d'avoir suscitée, de maintenir et de développer par dessus les stériles discussions de chapelles ou de tendances, qu'entretiennent et que cultivent les ennemis du peuple, et donc les ennemis de notre pédagogie laïque.

Cette fraternité, nous la maintiendrons.

5^e Et enfin, la grande originalité, la grande surprise allais-je dire, de cette manifestation, ce fut son exposition. Jamais encore nous n'avions pu mettre ainsi en valeur des documents d'une telle maturité pédagogique et artistique.

Et le clou en était cette grande salle centrale avec ses deux ou trois cents dessins présentés, ordonnés et commentés par Elise Freinet, et qui étaient par eux-mêmes le plus éloquent des témoignages de cette nouvelle pédagogie qui a su permettre à l'enfant d'exprimer sous une forme exaltante tout ce qu'il porte en lui de subtilement supérieur, cette flamme que nous n'avons pas à allumer, parce que la vie la suppose en tout être, mais que nous devons entretenir, nourrir, rendre impérieuse et dévorante, en écartant jalousement de son rayonnement tous les obstacles scolastiques qui lui sont mortels.

C'est cette flamme qu'on sentait dans cette exposition unique de dessins,

comme dans tous les autres stands ; c'est cette flamme qui est le symbole de la pédagogie moderne, que nous voulons promouvoir et dont nous sommes fiers de marquer chaque année les progrès croissants.

6° Et enfin encore, nous sommes rassurés sur l'avenir de notre mouvement par le spectacle réconfortant de la relève qui s'annonce.

Il y avait, bien sûr, à notre Congrès, la cohorte des vieux fidèles qui sont tout de même quelque peu satisfaits d'être à l'honneur après avoir été si longtemps à la peine. Mais notre Congrès était essentiellement un Congrès de jeunes, de jeunes tout à la fois sérieux et ardents, de jeunes qui veulent savoir et agir et qui ne craignent pas de dire parfois leur naturelle défiance vis-à-vis des générations qui n'ont pas su bâtir pour eux la cité fraternelle dont nous creusons seulement les fondations. Ils sont l'avenir et ils sont la vie. C'est à eux qu'appartient notre mouvement, c'est à eux qu'appartient la C.E.L., ce sont eux qui dresseront bien haut notre ICEM.

Notre mouvement pédagogique porte en lui les éléments complexes et dynamiques qui assurent sa permanence. Nous continuerons dans cette voie pour que La Rochelle soit aussi réconfortant, sinon plus, que Montpellier.

Nous n'avons guère qu'un souhait à formuler : que la guerre ne vienne pas anéantir tous nos généreux efforts. Et c'est parce que nous sentons plus que quiconque combien la guerre est monstrueuse, que nous ferons tout à l'école et hors de l'école pour sauvegarder cette Paix, souci n° 1 de tous ceux, parents et éducateurs, qui pensent à l'avenir des enfants dont ils ont la charge et qui veulent vivre dans la dignité et la liberté.

C. FREINET.

L'exposition artistique et technique

Nos documents d'exposition avaient, cette année, un cadre à leur mesure : quatre grandes salles merveilleusement éclairées, judicieusement aménagées, communiquant largement, à tel point qu'on aurait dit une seule salle qui offrait aux visiteurs une richesse sans précédent.

L'exposition artistique était naturellement le clou, avec ses deux ou trois-cents dessins d'enfants, choisis et présentés par Elise Freinet. Et les camarades n'étaient pas peu fiers de retrouver, parmi les derniers dessins du Congrès, quelques sujets de leur classe, mis en valeur dans un ensemble révélateur.

Sur les tables, des poteries, de Vence et d'ailleurs, des albums, des travaux d'art. Dans les salles attenantes, les envois si variés et si riches de nombreuses écoles françaises et étrangères, des envois de groupes départementaux, des tableaux de synthèse, des albums, des journaux scolaires, les documents résultant des échanges internationaux, sans oublier les riches panneaux des maisons d'enfants.

L'exposition des adultes, réduite encore, se cachait humblement dans une salle du Secrétariat. Elle sera plus riche l'an prochain.

La grande salle du fond était tout entière occupée par le matériel et les éditions C.E.L. avec les batteries de presses, les limographes, et la table du filicou-

peur où les enfants de congressistes faisaient les démonstrations.

La place nous manque pour faire un compte rendu commenté.

J'ai tenu personnellement à visiter longuement cet ensemble émouvant, qui dit mieux que les plus éloquents discours la merveilleuse et enthousiasmante fertilité de nos techniques.

Le vendredi, à midi, seul dans la caserne Joffre verrouillée, j'ai escaladé une fenêtre entr'ouverte et là, pendant une heure et demie, en grignotant mes pommes, j'ai fait religieusement le tour de tous les stands, notant toutes les réussites que je me proposais de vous décrire ici.

Je m'excuse auprès des exposants. Ils savent que nombreux sont les camarades qui se sont attendus comme moi devant tant de richesses. Votre apport à tous a été un des éléments majeurs de notre réussite.

Préparez, dans vos départements, des expositions semblables, en profitant de nos documents circulants. Votre œuvre parlera pour vous.

C. F.

EXPOSITION BOULE DE NEIGE

Elles ont commencé magnifiquement leur circuit. Qui se fait inscrire ?

Ecrire à Elise Freinet, C.E.L., Cannes.



La séance inaugurale du Congrès

PHOTO ERBÉ - MONTPELLIER

Présentation de l'I.C.E.M.

Le mardi 20 mars 1951, sous la présidence de Monsieur le Recteur de l'Académie de Montpellier, et en présence d'un millier d'éducateurs français et étrangers, s'ouvre, au Grand Théâtre de Montpellier, le 7^e Congrès de l'Ecole Moderne Française.

Sont à la tribune :

Monsieur le Recteur de l'Académie de Montpellier ;

Monsieur Farrié, représentant le Préfet ;

Monsieur Martin, représentant le Maire ;

Monsieur le doyen Bourciez, de la Faculté des Lettres ;

Monsieur Buchet, président de l'Ecole Nationale d'Agriculture ;

Madame la Directrice de l'Ecole Normale ;

Monsieur le Proviseur du Lycée de garçons ;

Monsieur Halconruy, observateur de l'U.N.E.S.C.O. ;

Monsieur le Secrétaire du Syndicat National des Instituteurs.

Monsieur le Recteur ouvre la séance :

Mesdames, Messieurs,

Laissez-moi simplement ouvrir cette première séance solennelle du Congrès de l'Ecole Moderne par les quelques félicitations et remerciements qui s'imposent et par les quelques vœux qui sont tout de même de circonstance.

Je vous remercie, d'abord, au nom de l'Académie de Montpellier, qui forme, de la Maternelle aux Facultés, un grand corps solidaire où la tâche se poursuit par delà l'école primaire autour des enfants que vous avez formés, de l'avoir choisie pour le

siège de votre congrès, ce qui me donne la joie et la fierté de prendre contact avec votre mouvement, d'en connaître l'ampleur, mais ce qui a, mieux encore, pour avantage de faire plus largement bénéficier les maîtres de cette Académie de toute l'expérience que vous leur apportez, vous qui venez de tous les coins de France et même des pays voisins ou lointains. Je tiens à féliciter les organisateurs montpelliérains qui n'ont pas craint de faire face à leur tâche et à remercier tous ceux qui, dans nos services, dans nos établissements, dans la ville, en leur apportant leur concours actif, ont su nous faire bénéficier de l'avantage de votre présence vivante et pleine d'espérance. Mais je tiens à vous remercier surtout, vous tous Mesdames et Messieurs, du magnifique exemple que vous apportez ici ; s'il était encore des esprits pour mettre en doute ou en cause la conscience professionnelle et le dévouement total à leur métier des maîtres de l'enseignement laïque, ils apprendraient ici que, par centaines, spontanément, des maîtres de cet enseignement sont venus ici consacrer une part de leurs vacances à confronter leurs expériences, à travailler ensemble, à réfléchir sur leur grande tâche.

Soyez les bienvenus et que le succès couronne vos travaux. Puissiez-vous élargir et resserrer encore les liens qui vous unissent, les échanges que vous avez su organiser entre vous, entre vos enfants, mettant en commun vos moyens de travail, les perfectionnant sans cesse. Que le succès, s'il se peut, ou seulement un progrès, si humble soit-il, vienne aussi couronner les efforts obstinés que vous consacrerez au problème du premier des biens, celui dont dépendent tous les autres, la Paix, — la Paix qui est bien votre affaire, parce qu'elle est la sauvegarde de ces enfants auxquels vous avez voué tous vos efforts, parce qu'elle ne peut être solide et durable que si elle est d'abord préparée dans les âmes et dans les cœurs de ces enfants. Préservez leur intelligence des abêtissements des propagandes et des sophismes des passions, — paralyse les fausses cultures qui bouchent les yeux aux grands mouvements humains, — trouvez les nourritures pacifiques que réclame leur naturel besoin d'ardeur, d'aventure, de sacrifice.

Travaillez donc d'un même cœur à construire votre Ecole, votre Ecole de Paix et de Liberté. Je ne vous retarde point. Puissiez-vous aussi, dans quelques moments de détente qui vous ont été ménagés, jouir de l'accueil de ce pays montpelliérain, faire ici provision de cette joie et de cette jeunesse que vous porterez à nouveau demain dans vos classes ensoleillées du souvenir de cette rencontre.

C'est ensuite M. l'Adjoint au Maire de Montpellier qui prend la parole pour excuser Monsieur le Maire de Montpellier, retenu par ses fonctions hors de la ville, et souhaite la bienvenue aux organisateurs et aux congressistes.

« Je souhaite que, des débats qui vont suivre, se dégagent des conclusions nettes, génératrices d'action, et que nous puissions, demain, dans nos classes, travailler librement et efficacement pour la paix. »



Vient alors Monsieur le Secrétaire du Syndicat National des Instituteurs :

« Au nom du Syndicat National des Instituteurs, je salue ce 7^e Congrès de l'Ecole Moderne qui est, sans doute, par son originalité, le plus grand Congrès pédagogique du monde. »

« Si nos assemblées syndicales sont caractérisées parfois par des luttes qui nous divisent, il est réconfortant de se retrouver ici pour unir nos efforts en vue de notre idéal progressiste, en un Congrès de travail où chacun exprimera librement sa pensée, guidé par l'unique souci de servir l'école. »

« A la question posée : « L'Education peut-elle être un élément de compréhension internationale et de paix ? » nous répondrons oui. Le Syndicat National des Instituteurs, toujours à l'avant-garde de l'action en faveur de la Paix, n'a cessé de le déclarer. La guerre ne se justifie ni en droit, ni en raison, ni en fait. Il est du devoir commun, dans l'intérêt de tous, de s'opposer à son usage... »

M. VIÉ, délégué départemental de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, prend à son tour la parole :

« En tant que délégué départemental et au nom de tous nos camarades, je remercie Monsieur le Recteur de nous avoir fait l'honneur d'accepter la présidence de cette séance et de nous avoir toujours apporté un appui total. »

Je remercie Monsieur le Préfet de s'être fait représenter et je suis sûr que s'il avait été présent aujourd'hui dans le département, rappelant, comme il le fait bien souvent, ses origines — Monsieur le Préfet a été instituteur — il aurait tenu à nous apporter sa présence effective. »

« Je remercie encore une fois Monsieur l'Inspecteur d'Académie, en qui nous avons trouvé un collaborateur à la bienveillance inépuisable. »

« Egalement, Monsieur le Proviseur de Lycée, qui n'a pas hésité à nous offrir tous les établissements de son ressort. »

« Je n'aurai garde d'oublier que mes remerciements vont aussi à Mesdames les Directrices du Lycée et de l'Ecole Normale, auprès de qui nous avons trouvé le même empressement et la même délicate attention.

« Je remercie également la municipalité de Montpellier, toujours favorable aux progrès dans tous les domaines, et les services municipaux de la ville qui ont singulièrement simplifié la tâche matérielle de l'organisation.

« Que tous ceux qui, trop nombreux pour que je puisse les nommer, nous ont apporté leur aide, si minime soit-elle, trouvent ici l'expression de nos meilleurs remerciements.

« Partout et toujours nous n'avons trouvé auprès de tous que sympathie et bienveillance. Aussi, dans cette chaude atmosphère, ne pouvait que naître un grand congrès digne de la C.E.L. et je suis sûr que tous emporteront de ce congrès des acquisitions pour leur profession, certes, mais je suis sûr aussi que le souvenir de la façon dont ils ont été reçus dans notre ville contribuera à répandre son renom.

« Et je ne peux que souligner en terminant combien de semblables congrès contribuent à la fois à renforcer les liens entre les éducateurs tout en les préparant à remplir leur tâche avec toujours plus de compétence et d'abnégation. »

C. FREINET s'approche, à son tour,, du micro :

PRÉSENTATION DE L'I.C.E.M.

Dans les Congrès habituels, on a l'habitude de présenter les orateurs.

Nous, dans un congrès, qui est d'abord un Congrès de travail, nous présentons les travailleurs.

Nous ne présenterons ici que les chefs d'équipe, les responsables de commissions, les camarades qui tiennent la tête du peloton. Car le peloton lui-même est extraordinairement fourni.

Ce ne sont pas 10 ni 50 ni même cent travailleurs actifs que nous pourrions mettre en vedette, mais un bon millier. Et c'est ce millier de travailleurs qui fait notre originalité et notre force.

Ces travailleurs sont unis dans notre Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM), qui a une filiale dans chaque département avec des responsables désignés par les adhérents eux-mêmes.

Mais pour l'étude de toutes les questions qui se posent à nous, nous avons constitué 35 commissions de travail, avec chacune un ou plusieurs responsables. Ces commissions travaillent par correspondance et surtout par le truchement d'une publication hebdomadaire polygraphiée: « Coopération Pédagogique », qui est notre organe de liaison et de travail.

Et la caractéristique de ces commissions, c'est qu'elles ne travaillent jamais théoriquement, mais toujours sur la base de notre travail, à même nos classes, à même nos enfants. Elles s'attachent à résoudre non pas verbalement mais pratiquement les problèmes tels que nous les pose notre travail scolaire. Ce qui ne nous empêche pas, certes, de dépasser ensuite ce stade expérimental et pratique pour accéder à la justification théorique et scientifique de nos réalisations.

Inutile de dire que ces commissions et ces ouvriers travaillent sans aucun parti-pris, sans aucun a priori. Ils n'ont pas à prouver la valeur d'un outil ou d'une méthode, mais à résoudre les multiples problèmes de la pédagogie populaire.

C'est l'ensemble des solutions que nous avons mises au point ou que nous continuerons à rechercher, qui constitue les techniques modernes dont nos Congrès établissent chaque année une sorte de vivant inventaire.

Nous allons faire défiler rapidement à cette tribune nos responsables de commissions. Pour que vous les connaissiez d'abord, puisqu'ils vont diriger ensuite vos travaux. Pour que vous compreniez aussi, dès l'ouverture de ce Congrès, dans quelle atmosphère de travail complexe vous allez être plongés, et que vous prépariez non seulement vos oreilles pour écouter, mais vos mains pour œuvrer, à côté des centaines d'ouvriers, des milliers d'ouvriers dont l'école laïque française peut, à bon droit, s'enorgueillir.

Défilent alors à la tribune les trente responsables de commissions qui vont rapidement faire le point des travaux entrepris et établir une sorte de plan pour les réunions du Congrès.

Rien ne donne mieux une idée de la complexité et du sérieux de l'activité de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne que ce spectacle unique de trente chefs d'équipe qui ne viennent pas prononcer un discours mais dire simplement, en termes de métier, ce qu'ils se sont appliqués à réaliser.

Un mouvement, une association, c'est trop souvent un homme ou une équipe réduite. L'ICEM est une vaste ruche dont les ouvriers se comptent par centaines. Il était juste, il était indispensable que soit marquée dès l'ouverture cette caractéristique essentielle du Congrès.

Nous ne nous attarderons pas sur ces interventions. Non qu'elles manquent d'intérêt, au contraire. Mais on trouvera, en fin de ce compte rendu, le rapport de chaque commission. Leur importance donnera aux camarades qui n'ont pu venir à Montpellier une idée de ce que fut ce défilé imposant de travailleurs annonçant et préparant notre grand Congrès de travail.

Pour terminer la séance inaugurale, Freinet prend enfin la parole :

Nous sommes très sensibles à l'hommage que, par votre présence, par le concours généreux que vous nous avez apporté, par les facilités que vous avez données à la tenue de notre grand Congrès, vous rendez aux efforts désintéressés d'un mouvement pédagogique qui honore aujourd'hui la corporation des éducateurs, qui honore notre grande école laïque.

Au nom de tous nos camarades présents ici, au nom des dizaines de milliers d'adhérents qui, en cette même heure, sont de cœur avec nous, nous vous en remercions.

A l'ouverture de ce grand Congrès, avant que s'achève cette belle séance inaugurale, je voudrais rapidement rappeler ce qu'est ce mouvement pédagogique, comment il travaille, ce qu'il veut enfin.

CE QUE NOUS SOMMES ?

Vous nous excuserez si, pour nous présenter et vous remercier, nous manquons d'éloquence. Nous ne sommes ni des orateurs ni des discoureurs. Nous sommes des instituteurs, et des institutrices laïcs qui n'avons d'autres prétentions que d'améliorer les conditions de notre métier, de normaliser le comportement des éducateurs, de donner efficacité et humanité à l'école de nos enfants.

Nous sommes des instituteurs **idéalistes**, même — et surtout allais-je dire — si nous sommes rationalistes et matérialistes.

Monsieur Debesse, professeur à Strasbourg, qui avait l'an dernier, à Nancy, présidé une de nos séances, avait été frappé et étonné, disait-il, de nous voir cultiver si généreusement cette petite fleur bleue de l'idéal.

Et c'est très exact : si nous avons, nous les vieux, consenti pendant vingt ans de très gros sacrifices dont nous n'avons jamais espéré récompense, si tant de centaines de camarades sont ici aujourd'hui, sacrifiant non seulement la moitié de leurs vacances, mais aussi une part importante de leur mandat, c'est que nous sommes tous ici à la recherche de cette petite fleur bleue de l'idéal, et nous savons aujourd'hui que cette poursuite ne sera ni vaine ni chimérique. Nous parviendrons au but.

La puissance de notre mouvement, c'est justement d'être une coopération d'idéalistes, de quelque idéal qu'ils se réclament : catholiques, socialistes, communistes, anarchistes, librepenseurs, ou tout simplement laïques. Et par idéalistes, nous entendons des éducateurs dont l'intérêt et les techniques de vie sont centrés non sur les soucis matériels — qu'ils ne peuvent certes pas négliger cependant — mais sur les pensées, les sentiments et les actes qui sont la noblesse de l'homme, le signe exaltant de sa dignité, l'appel incessant vers son élévation.

Vous aurez l'occasion, ce soir, de visiter notre grande exposition artistique et technique : à travers chaque tableau exposé, à travers chaque album, chaque outil, chaque réalisation, vous sentirez s'exprimer l'âme des bons ouvriers, qui n'ont pas toujours réussi, certes, mais qui, par-delà l'ambiance matérielle où ils sont plongés, ont su projeter sur l'œuvre entreprise un peu de ce soleil intérieur qu'ils s'obstinent à faire briller.

Avec notre équipe d'idéalistes, dans notre équipe d'idéalistes, nous transposons ici des valeurs. Dans un monde de marchands et d'arrivistes, nous osons rester des chercheurs d'idéal qui cultivent la petite fleur bleue vers laquelle tous nos enfants de l'Ecole du Peuple tendent obstinément leurs petites mains.

Qu'il y ait encore parmi les travailleurs, qu'il y ait surtout parmi les hommes qui éduquent les fils de travailleurs une si importante proportion d'idéalistes, c'est une réalité réconfortante pour l'avenir de notre pays et de sa culture.

Seulement, nous sommes des idéalistes à la mode de 1951, des idéalistes qui gardent le front haut et les yeux obstinément levés vers les sommets et la lumière, mais qui n'en restent pas moins les pieds obstinément adhérents au réel sur lequel nous bâtissons notre idéal.

Ces idéalistes ont chez nous créé l'**Institut Coopératif de l'Ecole Moderne** qui est notre organisme pédagogique et culturel, mais ils ont aussi bâti la **Coopérative de l'Enseignement Laïc** qui est aujourd'hui une grande entreprise commerciale coopérative, avec ses cinquante employés, ses locaux, ses machines et ses cinquante millions de chiffre d'affaires.

Nous sommes des **idéalistes pratiques**. Pour la poursuite de notre idéal, nous avons renoncé à suivre les voies d'exploitation capitaliste ; mais nous ne voulons pas davantage nous laisser exploiter, ni nous laisser mener passivement. Nous croyons avoir le droit et le devoir de chercher librement et de suivre les voies qui, expérimentalement, nous paraissent les plus salutaires.

Cette recherche incessante de meilleures conditions pédagogiques et d'un plus complet rendement de notre école laïque est toute notre raison d'être. Elle est, pour certains d'entre nous, **une raison de vivre**.

COMMENT NOUS TRAVAILLONS

Nous œuvrons coopérativement, expérimentalement. Selon la méthode cartésienne, nous ne tenons pour juste que ce que, expérimentalement, nous avons reconnu comme tel. Il n'y

a pour nous aucun tabou, aucune méthode définitive mais seulement une vaste et profonde entreprise de reconsidération et de modernisation de notre enseignement.

Le travail de commissions, le travail d'équipes, l'étude collective ensuite des problèmes étudiés montreront, au cours de ce Congrès, dans quel esprit de totale liberté coopérative nous savons tous travailler.

CE QUE NOUS VOULONS

Nous n'avons, ni les uns ni les autres, aucune ambition à cultiver, aucun amour-propre à sauvegarder, aucune formule à défendre.

Nous voulons préparer nos enfants à être demain les bons ouvriers de la société socialiste dont nous rêvons, d'une société d'où seront exclues l'exploitation et la guerre.

Nous voulons la Justice.

Et nous voulons la Paix.

La Paix ! Nous la défendons tous de notre mieux hors de l'école et nous n'avons pas à donner ici des conseils aux instituteurs-citoyens, anciens ou futurs soldats. Nous savons qu'ils font tous leur devoir, chacun selon ses tendances parce qu'aucun d'entre nous ne saurait admettre que soit anéanti le fruit de son effort et que soient voués à un nouveau carnage ces enfants auxquels nous nous dévouons. Et quand l'incendie, déjà allumé en divers points du globe, nous menace de ses réalités diaboliques, quand les cuirassés, les bombardiers et les porte-avions patrouillent dans nos ports et croisent sur nos côtes, quand la bombe atomique prépare de nouveaux Hiroshima, nous ne pouvons pas ne pas faire la chaîne. Dans la nuit, à la clarté de l'incendie, on ne demande pas au camarade de la chaîne ses sentiments religieux ou son appartenance politique ; on lui demande d'être actif à passer les seaux.

Mais, sans négliger, loin de là, cet aspect indispensable de la lutte pour la Paix, il y a un autre aspect de cette lutte : **l'action pédagogique pour l'intercompréhension des Peuples et pour la Paix** qui est notre contribution spécifique au grave problème de la lutte contre la guerre.

Le problème de la Paix ne sera pas totalement résolu dans cinq ou dix ans. Nous laissons, hélas ! leur part de besogne à nos enfants. Nous devons les préparer à cette besogne, nous devons les former de telle sorte qu'ils soient capables, quand ils seront adolescents ou adultes, de défendre leurs droits d'hommes et de citoyens.

Ilya Ehrenbourg disait récemment, au Congrès Mondial de la Paix, à Varsovie, en parlant des criminels préparatifs de guerre : « On ne fait pas des assassins en une heure ; on les prépare dès l'enfance. »

Nous pouvons dire de même : on ne fait pas en une heure des ouvriers de la Paix ; on les prépare dès l'enfance. Et cette préparation, c'est à nous qu'elle incombe. Nous ne la ferons pas, encore une fois, par des formules ou des professions de foi, pas plus que par des prêches ou des leçons de morale. Si, dès l'école, nous avons préparé nos enfants à voir et à chercher la vérité et la justice, si nous leur avons appris, pratiquement, à être des membres actifs d'une communauté, s'ils savent penser et agir par eux-mêmes, s'ils ont pu se frotter, par la correspondance et les échanges, à d'autres enfants et à d'autres hommes, ils sauront découvrir et combattre le mensonge, l'erreur et l'exploitation où qu'ils soient ; ils auront le courage de parler et d'agir pour défendre leurs droits. Alors, la guerre, qui naît et qui vit d'exploitation et de mensonges, la guerre ne sera plus possible.

C'est à cette noble tâche qui, par-delà le tragique de l'heure, nous permet de penser et de préparer pour nos enfants un avenir digne de nos espérances, que nous œuvrons à la C.E.L. Et nos réalisations actuelles, les résultats obtenus, les témoignages que nous pourrions fournir disent suffisamment que nos espoirs ne sont pas vains et que l'Ecole apporte sa pierre à la grande œuvre de la Paix.

Et enfin, je ne saurais m'abstenir de signaler encore, l'émouvant exemple que nous ne cessons de donner, par notre totale union, au monde des travailleurs.

Depuis près de trente ans, collaborent au sein de notre mouvement, pour le but éducatif qui nous sont communs, des hommes et des femmes de toutes croyances et de toutes tendances, militants actifs de leurs idées et de leurs doctrines. Nous avons ici des catholiques-chrétiens qui ne craignent pas d'affirmer leurs positions au sein même de la laïcité, nous avons des anarchistes intrépides et des communistes ardents à défendre aussi leurs points de vue. Et pourtant, c'est toujours à l'unanimité que nous prenons, au sein de notre mouvement, nos décisions d'action. Nous maintenons cette unité d'une part parce que nous la fondons non sur les discussions doctrinaires mais sur le travail et l'action au service de l'Ecole du Peuple. Et d'autre part parce que nous réglons nos communs rapports selon les principes même de notre école laïque qui, dans un large esprit d'humanité et de fraternité, sait réunir pour l'action tous les hommes de bonne volonté dévoués à cette libération en l'enfant de l'homme de demain.

C'est au sein de l'Ecole Laïque, selon les principes de l'école laïque, pour les buts généraux de l'école laïque, que les éducateurs de l'Ecole Moderne continuent leur action unie, au service de l'enfance du Peuple, au service de la démocratie et de la Paix.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION

Mardi après-midi, en présence de Monsieur le Recteur de l'Académie de Montpellier, de Monsieur l'Adjoint au Maire, de M. Halconrui, représentant l'Unesco, et de Monsieur le Proviseur du Lycée de garçons, a lieu l'inauguration de l'exposition de l'Ecole Moderne Française, comprenant, outre des dessins réalisés selon la technique du dessin libre, des albums, des poteries, des travaux manuels divers : tissage, reliure, maquettes, ainsi que le matériel réalisé par la Coopérative de l'Enseignement laïc.

C. Freinet prend la parole :

L'exposition que vous avez devant les yeux comprend d'abord quelques dessins qui montrent ce qui est réalisé selon la méthode traditionnelle. Puis, en face, ce que nos enfants réalisent lorsqu'ils peuvent s'exprimer spontanément, avec la part du maître qui consiste à les aider parfois techniquement à mettre sous leurs yeux des reproductions d'œuvres de maîtres, à les conduire dans les musées. L'enfant alors se met à réaliser son dessin à sa façon, en profitant des leçons de ceux qui l'ont précédé, ce qui est le propre de l'éducation.

C. Freinet fait ensuite remarquer que si de telles œuvres ont pu être réalisées, c'est aussi parce que les instituteurs ont mis entre les mains des enfants des instruments à leur mesure, et en particulier la peinture à la colle.

Vous pourrez voir de même des poteries splendides pour lesquelles les enfants sont des maîtres. Mais au lieu de donner à ces enfants de la simple argile plastique, nous nous évertuons aussi à réaliser le four où nous ferons cuire ces poteries après les avoir magnifiées en les recouvrant d'oxydes.

C. Freinet invite également les visiteurs à passer dans les autres salles où ils pourront voir le matériel pédagogique, les outils et les éditions réalisées par la C.E.L., ainsi que des réalisations diverses, œuvres des groupes départementaux et des instituteurs.

Je crois, conclut Freinet, que le spectacle de cette exposition vous montrera ce que les instituteurs peuvent faire dans leurs classes, quand ils peuvent s'exprimer et laisser exprimer leurs enfants.

Bertrand présente ensuite une communication d'Elise Freinet sur l'exposition.

Dans nos écoles publiques, le programme de l'enseignement du dessin retrécit dangereusement la vision que l'enfant se fait du monde. Un objet inerte et banal est posé sur le bureau du maître et doit être reproduit sur un cahier occasionnel par le jeu de l'observation ou de l'inobservation, sous l'effet de l'habileté ou de la maladresse d'une

main d'enfant. Si péjorative sont ces données de départ que dessiner, c'est avant tout piétiner sur place et courir après les fautes de perspectives et les ombres molles des reliefs sans consistances. Moulins à café, lampes à pétrole archaïques, tabourets et chaises, marteaux ou scies, parapluies ou ombrelles constituent le monde des choses mortes où s'anéantit la sensibilité de l'enfant, le tombeau de ses élans et de sa joie.

Nous sommes venus à son secours. D'un geste décisif, nous avons balayé le bureau du maître des modèles hétéroclites qui présidaient à ce retrécissement de pensée et écartant la contrainte venue de l'objet extérieur, nous avons rendu l'enfant à lui-même, lui faisant prendre assise sur les matériaux vifs de ses sensations, sur les forces aériennes de sa fantaisie. Et nous avons eu des enfants de plein vent, de plein soleil et de plein ciel.

Leur langage d'abord secret nous est devenu compréhensible et familier. Nous avons compris que nous étions ici au point de départ le plus émouvant vers la connaissance et vers la poésie du monde. Nous avons compris au fur et à mesure que s'amplifiait notre expérience et qu'elle se nourrissait de sève et de rêve que nous allions vers des dépassements qui sont culture et humanisme.

L'exposition que vous avez ici sous les yeux en est la vivante démonstration.

Avec le premier trait jeté sur une feuille commence la grande aventure de l'art enfantin. Vous en suivez progressivement les étapes et les sauts brusques qui tout à coup font irruption dans des formes supérieures d'expression qui sont en fait les infinis visages de l'Art. Et pour chacun de nos enfants, ce processus est une réalité et chaque fois s'accomplit le miracle de l'enfant artiste et de l'enfant poète.

Vous suivrez pas à pas les éclosions d'aptitudes, d'expressions qui, peu à peu, deviendront talents. Vous comprendrez pourquoi nous avons mis en opposition la méthode naturelle de la liberté et la méthode étriquée de l'apprentissage. Vous pressentirez les richesses qui peuvent surgir de l'enfant quand il prend la route, les sens dilatés, avide d'espace et de rêve. Alors, comme nous, vous lui ferez confiance.

Et ici, cet enfant qui est fils du peuple, nourri de robustesse et d'élan, cet enfant qui au grand festin de la vie n'est que le parent pauvre recevant la part congrue, vous nous aiderez à susciter sa vie la plus haute car son message ne doit pas être trahi : ses œuvres nous montrent qu'il ne doit pas être seul dans la solitude, de la pauvreté puisqu'il est susceptible désormais d'être à la taille de l'humain, à la taille de l'homme.

Mardi 20 mars, à 17 heures :

PREMIERE SEANCE PEDOTECHNIQUE

Au cours de cette séance pédotechnique, qui était présidée par Suz. DAVIAULT, assistée de Mlle PANNIÉ, de CHABAANE, BERNARDIN et BASTIAN, C. FREINET va donner un rapport sur l'organisation générale des commissions et du travail de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

C. FREINET insiste tout d'abord sur le fait que le mouvement de l'Ecole Moderne est un organisme de travail, où la discussion se fait toujours sur la base du travail réalisé ou à réaliser. De même, notre recrutement, notre propagande se fait exclusivement par le travail. La propagande qui n'est que propagande ne mène à rien. Et C. FREINET oppose ses tournées, ses conférences, les arrosages massifs d'« Educateurs » qui n'amènent que fort peu d'adhérents aux expositions, aux démonstrations de travail dans les classes qui accrochent définitivement les instituteurs. « Nous ne devons donc plus parler de propagande mais de travail coopératif. Il nous faut envisager comment travailler dans de bonnes conditions, parce que c'est dans la mesure où nous travaillerons que nous intéresserons la masse des camarades. »

C. FREINET précise alors ce que l'on doit entendre par « travail coopératif ». Pratiquement on ne peut pas travailler à plus de deux ou trois. Les autres camarades contrôlent le travail mais ils ne produisent pas. Généralement un seul camarade à l'initiative d'un travail qu'il réalise et toutes les B.T. que nous avons voulu faire réaliser par plusieurs camarades attelés à un travail commun, n'ont pas abouti.

Partant de cette constatation, C. FREINET préconise une nouvelle forme du travail coopératif : non plus le travail en commission — la commission étant encore trop large et trop personnelle — mais le travail en équipe de deux ou trois camarades intéressés à une même question, travaillant d'abord seuls dans leur classe puis, se réunissant pour mettre au point leur travail. C'est ce qu'a fait la commission de Sciences avec ses nombreuses sous-commissions.

« Pour tout notre travail, poursuit C. FREINET, nous procédons selon l'expérience tâtonnée. C'est ce que nous faisons pour nos B.T. et pour les B.T. d'histoire, en particulier, qui sont particulièrement délicates. Sous prétexte que nous ne pourrions pas réaliser quelque chose de bien immédiatement, allons-nous discuter pendant dix ans et ne rien faire ? »

« Nous discuterons, certes, sur les principes ; mais nous réaliserons de premières brochures imparfaites, peut-être, sur lesquelles nous discuterons et que nous améliorerons par la suite. C'est à force d'avoir des critiques que nous arriverons à faire mieux. Toute notre collection

est une lente montée, par expérience tâtonnée, vers la presque réussite d'aujourd'hui. Il ne faut donc pas s'étonner si, dans ce que nous sortons, il y a des imperfections. Au contraire, ces imperfections sont naturelles. Ce qu'il faut, c'est que nous ayons conscience de faire un travail qui est loin d'être parfait et que nous voulons améliorer.

« Il ne faut pas que les auteurs de B.T. aient un amour-propre exagéré. Il faut qu'ils acceptent de mettre leur œuvre dans le circuit coopératif.

« Nous procéderons de même pour les fiches. Nous avons publié quelques fiches mode d'emploi en exemple. C'est en publiant un certain nombre de fiches semblables que nous arriverons à établir la fiche définitive dont nous avons besoin.

C. FREINET encourage ensuite les adhérents de l'I.C.E.M. à user davantage de Coopération et de l'Educateur pour la mise au point de leurs travaux.

« Nous orientons de plus en plus notre Educateur vers le travail, alors que nous l'orientions autrefois davantage vers la propagande. Nous rendons compte maintenant, au contraire, de tout le travail des groupes départementaux. Ainsi, l'activité d'un groupe sert également les autres groupes. Il faut que, par l'Educateur, vous versiez votre œuvre dans le creuset coopératif.

« Quant à Coopération Pédagogique, c'est le véritable organe de travail où les responsables de commissions doivent publier les suggestions, les lettres qu'ils reçoivent.

« Il est certain que le travail que nous réalisons ainsi ne peut se faire sans argent. Les dépenses de Coopération Pédagogique sont excessivement lourdes. Nous avons calculé que le travail pédagogique coûte à notre Coopérative environ deux millions par an. Si donc, nous voulons que nous fassions ce travail pédagogique, il faut soutenir à bloc notre Coopérative.

« Tout ceci vous montre en même temps la puissance et l'unité de notre mouvement. Nous sommes ici entre camarades, qui avons tous notre opinion politique, philosophique, syndicale ou religieuse. Mais nous sommes aussi entre travailleurs et, c'est parce que nous travaillons, que nous sommes d'accord. Si nous sommes réunis ici, c'est parce que nous voulons travailler dans un certain sens, parce que nous voulons une Société socialistes dans laquelle il y ait un maximum de justice, et tous ceux qui n'ont pas cet idéal, s'excluent automatiquement de chez nous. Nous sommes un groupe de camarades qui avons un idéal et c'est ce qui fait la véritable unité de notre Coopérative. »

Mardi 20 mars, à 21 heures :

PREMIERE SEANCE PLENIERE

Après un court lever-de-rideau, durant lequel les congressistes purent entendre les chants du Congrès de Flohimont, Troyes et Tunis, un poème dit en patois par CORSAUT : « Le Laboureur » de JARDIN, dit par CLÉMENT ; un poème de BERTRAND sur une musique

de Jacques BENS, ainsi qu'un extrait de « Naissance d'une Pédagogie Populaire » d'Elise FREINET, le président de séance A. COSTA, qui était assisté de Madame LHUILLERY, de GRAVIER et de PASTORELLO, donna la parole à C. FREINET qui exposa le problème à l'ordre du jour :

L'EDUCATION PEUT-ELLE ETRE UN ELEMENT ACTIF DE COMPREHENSION INTERNATIONALE ET DE PAIX ?

Si nous posons la question pour essayer d'y répondre, c'est que la chose n'apparaît à l'usage, ni simple, ni évidente.

Il y a eu d'une part, l'erreur des idéalistes intellectuels qui ont cru, il y a cinquante ans, que la Paix était une affaire de compréhension et de bon sens, et qu'en éduquant, ce bon sens, en prônant les bons sentiments, nous préservions la PAIX.

Les faits leur ont donné un démenti brutal. Encore une fois, ce ne sont pas les livres mais les **réalités** qui nous ont ouvert les yeux.

Nous sommes encore quelques-uns ici à avoir fait la der des der, celle de 14-18. En ce temps-là, nous avions encore des illusions. Les suites de la guerre se sont chargées de les anéantir.

Il y a onze ans, aujourd'hui, le 20 mars 1940, j'étais à table au milieu de mes quarante enfants. On vient m'appeler :

— On vous demande.

Il y avait là une bande de gendarmes avec un camion. J'ai eu cinq minutes pour me préparer. A cette heure-ci, il y a onze ans, j'étais en prison à Vence.

Je n'ai jamais su pourquoi on m'avait arrêté ; on ne m'a jamais jugé ; on ne m'a jamais accusé. La Ligue des Droits de l'Homme pouvait intervenir en vain, des gens influents ont demandé mon élargissement. Lorsque, un mois après, j'étais trop malade pour rester au camp, on m'hospitalisa, mais j'avais une sentinelle pour me garder nuit et jour...

Alors, vous comprenez, j'ai fait personnellement, dans ce domaine, mon expérience tâtonnée et je puis vous parler en connaissance de cause.

Alors :

1° **J'en conclus qu'il est inutile de faire en classe des leçons de morale, d'Instruction Civique ou d'Histoire sur la nécessité de la Paix et l'horreur de la guerre.**

Nous risquons de faire croire aux enfants et même aux éducateurs que cela peut leur servir à quelque chose. Et plus tard, lorsqu'ils s'apercevront, à l'expérience, que cela ne leur sert à rien, ils penseront que nous les avons trompés — et ils auront raison.

Ils s'éloigneront de nous.

2° **Il est même inutile — et je me demande dans quelle mesure cela n'est même pas dangereux d'essayer de donner la haine de la guerre en en faisant comprendre et sentir l'horreur.**

Méfions-nous : quand nous aurons parlé du carnage d'une bombe ou des méfaits d'une mitrailleuse, les enfants sortiront en récréation et ils seront plus excités que jamais à jouer à la petite guerre, qui comporte parfois des scènes de vraie guerre.

Vous en discuterez. Mais ce n'est pas ainsi que nous lutterons contre la guerre.

3° **Suffira-t-il de supprimer des manuels tout ce qui peut faire croire à l'utilité ou à la permanence des guerres ?**

Cela ne sera pas inutile, encore que nous portions davantage l'accent, nous, sur une conception saine de l'histoire que sur l'étude des faits détachés de la vie de l'enfant et du milieu et qui restent à peu près sans portée.

4° **Ferons-nous fonds pour lutter contre la guerre, sur les liaisons internationales, entre maîtres si possible, entre enfants aussi.**

C'est le mirage des vertus pacifistes de la **correspondance internationale.**

Elle n'arrêtera pas, elle n'empêchera pas la guerre, du moins dans les contingences actuelles.

Ainsi, voilà jetées bas toutes les illusions
Que faire alors ?

1° Nous persuader nous-mêmes de la vraie nature, et des vraies causes des guerres, de toutes les guerres :

Anatole France avait dit fort justement après 1918 :

« On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour les industriels ».

Et il suffit de voir la situation actuelle, de voir les Américains, qui vont défendre leur Patrie en Corée, les Français qui vont défendre leur Patrie au Viet-Nam ; il suffit de voir ce qui se passe en France avec l'envahissement de notre pays par le commerce et l'industrie américaine pour comprendre qu'il n'y a dans cette guerre qui nous menace **aucune parcelle d'idéalisme, mais seulement une question de commerce et de bénéfices capitalistes.**

Je crois que nous pouvons tous être d'accord là-dessus et que nous parviendrons à le formuler en clair en conclusion de ce débat.

2° Comment cette chose monstrueuse peut-elle se produire, que des hommes meurent, que tant de sang soit répandu pour le seul bénéfice d'un groupe de capitalistes profiteurs.

Elle ne peut se produire que par le bourrage de crânes intensif qui, dès la plus jeune enfance, trouble l'esprit des individus, les empêche de réfléchir aux vraies causes de la guerre et de l'exploitation, les tient en esclaves, quelle que soit la forme de l'esclavage.

Lorsqu'un maquignon veut acheter la vache à un brave propriétaire, il essaie naturellement de lui payer sa bête le moins cher possible, de le tromper donc et de le voler.

Alors, il parle beaucoup, pour essayer de l'étourdir de ses paroles ; il lui raconte des histoires alarmantes sur la situation du marché ; il fait venir un compère et à deux ils essaient de décider le vendeur. S'ils n'y parviennent pas, les compères entraînent le paysan au café, et, après quelques verres de vin, quand le paysan a quelque peu perdu ses esprits, l'affaire est conclue.

Ainsi se règlent les affaires internationales et la guerre. Et c'est nous qui sommes toujours les dindons de la farce.

Il résulte de ces considérations les lignes possibles d'action pour une éducation qui prétendrait œuvrer efficacement contre la guerre :

a) **une besogne positive :**

— culture du bon sens ;

— culture du sens critique ;

— règle sûre et pratique de compréhension et d'action dans le monde où nous vivons.

Cette règle ne pouvant jamais être le fait d'une éducation théorique, mais la résultante d'une préparation pratique et technique de la vie.

C'est en somme ce que nous avons inclus dans notre formule : **Préparer en l'enfant l'homme de demain, le citoyen de la société socialiste d'où seront exclus l'exploitation de l'homme par l'homme et la guerre qui en est la conséquence.**

b) Une besogne à la fois positive et négative, qui est, d'une part, quand le mal est fait, de débouillage de crânes, ou de contre-bouillage ; d'autre part, la mise en garde pratique contre ce bourrage de crânes, l'imperméabilité si possible à ce bourrage de crânes.

Pour cela, certes, la ligne sûre de vie que nous tâchons de donner par notre éducation positive entre largement en ligne de compte.

Mais il y a certaines techniques de travail qui contribuent tout particulièrement à lutter contre ce bourrage de crânes au service de la guerre et nous voulons les signaler :

1° Par nos techniques, nos enfants se laisseront moins prendre aux mirages de la presse.

Comparer la formation par le manuel scolaire et l'école traditionnelle, pour laquelle tout imprimé est tabou — c'est écrit ! — avec l'habitude que nous donnons à nos enfants de créer eux-mêmes, d'écrire et d'imprimer leur propre journal, d'avoir, donc, une conscience nette de ce qu'est un journal, d'apprendre à le lire, et de ne plus se laisser prendre à ses mirages.

Si notre éducation parvenait à dépouiller la grande presse de ses pouvoirs si dangereux d'action sur des individus qui ont l'habitude de recevoir et non de créer, nous aurions fait beaucoup pour la Paix, contre la guerre.

2° Même opération, mêmes observations pour ce qui concerne le cinéma.

Produire soi-même les films, connaître et déceler les truquages, apprécier et critiquer un film, décortiquer le bourrage de crânes, c'est enlever aux films au service des fauteurs de guerre une part de ses prérogatives.

3° Même chose pour ce qui concerne la Radio.

Apprendre à la décortiquer et à lire... entre les paroles.

4° L'habitude que nous donnons aux enfants de créer, d'exprimer sa pensée, fait qu'il ne sera pas un citoyen passif, qu'il voudra savoir

5° L'habitude que nous lui donnons par les exposés et les conférences de présenter un sujet, de défendre son point de vue, donc de mieux juger et de mieux critiquer les conférences des autres.

116 6° L'auto-administration, nos réunions de coopératives, l'habitude pour les enfants d'exprimer leur point de vue, au service de la communauté.

7° C'est sur ces bases de critiques, d'auto-contrôle et d'action que la correspondance internationale prend toute sa vertu.

Voici les points essentiels sur lesquels peut porter la discussion.

Il faudrait qu'en conclusion de ce débat, nous établissions une sorte de norme de notre action pédagogique en faveur de la Paix.

J'ai personnellement établi un projet. Je demande qu'une équipe de travail s'en saisisse et que, après avoir entendu ce qui va se dire, elle rédige non une motion nègre blanc, mais une motion très ferme d'unanimité, que nous puissions tous voter du fond de notre âme de travailleurs pacifistes

La discussion s'engage sur la première partie de l'exposé de C. FREINET :

BARBOTEU : Il est certain que le problème posé est assez complexe. Peut-être faudrait-il, en même temps, nous poser une autre question, celle de savoir quelle est l'utilité des leçons d'histoire, de morale, d'instruction civique aux enfants des toutes petites classes, et si le problème est le même que pour les enfants d'une classe de fin d'étude. Je crois qu'il y a une différence. Effectivement, si l'on montre les horreurs des combats aux petits, ceux-ci sortent dans la cour et jouent à la petite guerre. Mais j'ai vu aussi des visages de grandes filles de 13 ou 14 ans manifester une émotion très grande.

Mais il y a peut-être autre chose. Si nous nous contentons d'exposer aux enfants les horreurs de la guerre, je ne sais pas si l'homme que nous voulons former sera, à la sortie de l'école, suffisamment armé pour affronter le problème de la guerre. Il faudrait peut-être trouver le moyen de lui exposer ce problème lorsqu'il pourra le comprendre, vers 14 ou 15 ans.

Pour CHABAANE, l'efficacité des leçons le morale dépend et de l'atmosphère de la classe, et du maître. « Si vous-même vivez les horreurs de la guerre, il s'établit entre l'enfant et vous un fil magique et je ne crois pas, qu'à ce moment-là, l'enfant, en sortant de la classe, ira jouer à la petite guerre. »

SAMOYEN pose, lui, le problème sous un autre angle :

« Comment se fait-il que des jeunes gens parfaitement sains, à peine sortis de notre école, gonflés, pour ainsi dire, de notre idéal, puissent, sur les champs de bataille, s'affronter les armes à la main ? Le jour où on pourra donner une réponse à cette question, on pourra s'ouvrir pourquoi, avec des idéaux qui sont parfaitement valables dans les deux camps, on arrive à une catastrophe qui est tout simplement la destruction de valeurs égales. »

FONTANIER tient, tout d'abord, à dire son accord total avec les paroles de C. FREINET, mais il demande que « dans ce combat où, unanimement, nous devons mener les forces vives de notre pays, sur le chemin de la paix », soit forgé, dès l'école, une âme commune. « Le premier devoir, pour la forger, en dehors de tout endoctrinement, est d'étudier les choses

en face, de ne pas faire la politique de l'autruche... Il y a une façon scientifique d'étudier le problème avec des méthodes cartésiennes, pour que cette histoire, cette instruction civique ne soient plus des mots mais soient basées sur des faits, sur des réalités... Je crois qu'étudier la vie française en 1951, la vie des gens qui souffrent, qui luttent, qui sont écrasés d'une façon ou d'une autre, lier ces problèmes..., car il y a des lois de guerre qui se profilent dans l'économie, c'est lutter contre la guerre, c'est montrer que l'école ne doit pas désertier le grand combat d'aujourd'hui. Nous sommes tous convaincus ici que, si tous nous nous tenons la main, nous ferons reculer la guerre. Au-delà de nos conceptions propres, cherchons à lier l'école et la vie. Cherchons à donner à nos enfants, en plus d'une éducation à longue échéance avec laquelle je suis parfaitement d'accord, une culture immédiate qui leur fera rejoindre tout l'effort pour la Paix. »

Michel BARRÉ, répondant plus particulièrement à SAMOYEN, apporte le point de vue d'un jeune qui, commençant ses études en 1939, a été successivement endoctriné de 4 ou 5 façons différentes, selon les gouvernements et les idéologies du moment et fait, ainsi que le constate COSTA, un véritable procès de l'éducation telle qu'elle est faite depuis de nombreuses années : « Je crois que tous ces éducateurs qui nous ont parlé pour ou contre la guerre, qui ont essayé de nous donner un idéal, n'ont réussi qu'à nous dégoûter de tout. Le gros tort des éducateurs, c'est de s'imaginer pouvoir donner un idéal aux enfants. »

Pour LALLEMAND, si, généralement, les leçons pour ou contre la guerre sont inefficaces, il se peut néanmoins qu'en certaines occasions, deuil ou tragédie familiale par exemple, un contact personnel avec un enfant ait une résonance particulière. Ce n'est pas une solution, ce n'est pas l'éducation profonde que nous désirons, mais dans le combat pour la Paix, il ne faut rien négliger.

AUBERT : « Apparemment, il semble que c'est une tâche de longue haleine qui pourrait peut-être décourager ceux qui pensent que l'action immédiate contre la guerre doit être de mise. Néanmoins, nous pouvons, dans le cadre de l'Ecole Moderne, c'est-à-dire du point de vue pédagogique, faire quelque chose contre la guerre, surtout dans les classes de F.E. Dans ma classe, j'ai recours à l'histoire locale. »

Et AUBERT, qui exerce à Belfort, relate comment, en partant des traces laissées sur les monuments locaux par les guerres, il fait comprendre à ses élèves qu'une guerre ce n'est pas la gloire, mais la mort et la destruction.

FAURE reprend ensuite la question de la morale : *« La morale en ce moment, c'est la morale des capitalistes; c'est pourquoi je n'y crois pas. Je crois en mon idéal humain, en la splendeur de la vie, et cet idéal, c'est lui qui anime mon enseignement. Cet enseignement est basé sur la vie des enfants, leur vie qui déborde tout. Nous ne faisons pas de leçons. Nous discutons avec eux. C'est ainsi que, chaque matin, les enfants qui ont vu des journaux reflétant des tendances différentes, commentent les nouvelles, les comparent, et arrivent ainsi à constater les inégalités sociales ou l'absurdité de la guerre. »*

DANIEL, dans une intervention où il rejoint celle de LALLEMAND, et se souvenant de l'importance de certaines conversations de jeunesse pour son orientation personnelle, demande de ne pas nier systématiquement l'effet de conversations ou d'échanges d'idées. Il faudrait en arriver à une éducation de l'émotion.

Madame BEAU prend alors la parole pour constater, avec FONTANIER, que c'est en parlant des conditions de vie des enfants, des difficultés de leur famille, que l'on peut leur faire prendre conscience des injustices de la Société actuelle : *« Je pense que la lutte contre la guerre se fait avec l'esprit de la lutte de classe. C'est une lutte des exploités contre toutes les exploitations, que ce soient exploitations intellectuelles ou sociales. Et c'est avec cet esprit de lutte que l'on doit inculquer à l'enfant que l'on pourra faire le meilleur travail dans la lutte contre la guerre. »*

POISSENOT, représentant du Syndicat CFTC, semble faire écho à BARRÉ lorsqu'il constate que des collègues qui, en 1939, étaient sincèrement pacifistes, sont ensuite devenus sincèrement makhisards, pour être maintenant non moins sincèrement désabusés. Il y a là, pour lui, une sorte de *« mystère de l'âme humaine auquel une explication ne peut être donnée »*.

Madame AUBERT, en une émouvante intervention, où elle fait état des deuils et des souffrances que la guerre lui a apportés, demande instamment aux éducateurs de ne pas se désintéresser de la question et de faire quelque chose.

MAWET apporte dans le débat le poids de trois réflexions :

Voyant, à Arles, l'engouement provoqué par une course de taureaux, il pense tout d'abord que, tant que les hommes jouiront de plaisirs aussi cruels, la guerre sera inévitable. D'autre part, de ses voyages en Allemagne au cours desquels il essaye de comprendre ce qu'a pu être l'état d'esprit des Allemands, il emporte la conviction que chacun voit trop son propre point de vue sans chercher à comprendre le

point de vue des autres. Et enfin, il remarque que les mêmes faits peuvent occasionner, chez deux enfants, des réactions diamétralement opposées. Tel enfant qui aura eu son père tué à la guerre, haïra la guerre responsable de son deuil, alors que tel autre, dans les mêmes circonstances, ne pensera qu'à reprendre les armes et à se venger.

.....

C. FREINET tire alors les conclusions d'une discussion qui fut animée et fructueuse :

« Après ce que nous a dit Madame AUBERT, je crois que nous pouvons dire que nous sommes tous contre la guerre, que nous sommes tous disposés à lutter au maximum contre elle. »

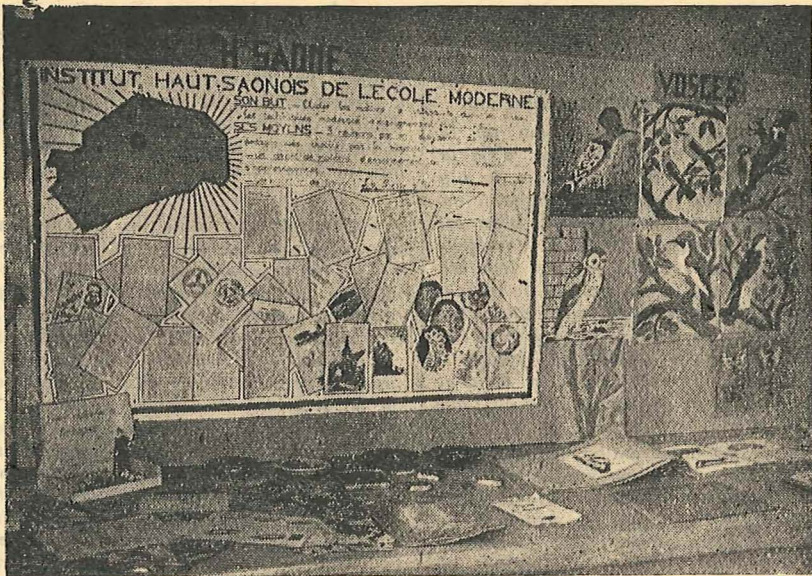
« Quant à la question de savoir s'il était plus urgent de lutter pour la paix hors de l'école ou à l'intérieur de l'école, je crois qu'elle ne peut pas se poser ainsi. Lorsqu'on se trouve en face d'un problème aussi tragique que celui de la guerre, on donne le maximum en dehors de l'école et on donne le maximum à l'intérieur de l'école. (Applaudissements.) Il serait monstrueux qu'un éducateur luttant hors de l'école contre la guerre et l'exploitation, emploie dans sa classe des méthodes d'abrutissement. Mais, bien sûr, l'instituteur ne doit pas se contenter de son travail au sein de la classe. Il doit lutter en dehors de l'école parce que c'est son devoir de citoyen. »

« Je répondrai au camarade AUBERT qui dit que l'on peut faire quelque chose immédiatement dans les classes de fin d'études, qu'il ne faut pas s'illusionner et croire qu'on a fait tout son devoir lorsqu'on a fait une belle leçon de morale qui fait pleurer. »

« J'ai particulièrement apprécié ce qu'a dit BARRÉ, parce qu'il nous fait mettre le doigt sur la plaie. Il faut trouver la voie juste, mais il ne nous appartient pas à nous de la faire apprendre par cœur aux enfants. Nous ne savons même pas ce qu'est cette voie juste et encore moins ce qu'elle sera quand nos enfants seront des hommes. Ce qu'il faut, c'est mettre les enfants en mesure de trouver cette voie juste, faire d'eux des hommes qui, demain, seront capables d'agir en citoyens. Ils suivront alors la voie sûre et défendront leurs droits et ceux de leur famille parce que nous les aurons préparés à agir et à réagir. »

« On peut, certes, se demander si la société capitaliste nous laissera faire ce travail. Elle nous le laisse faire, pour le moment, dans une certaine mesure dont nous devons profiter. Il n'en sera peut-être pas toujours ainsi, car chaque fois que la réaction monte en France, on a tendance à empêcher les instituteurs de former l'homme de demain en l'enfant d'aujourd'hui. »

« Il est certain que ce n'est pas seulement par la bonne éducation que nous ferons en classe, que nous transformerons la Société. Seulement tout y contribue, et nous devons faire l'impossible hors de classe et dans la classe pour préparer cette Société de demain. »



Le panneau de l'I.C.E.M. de la Haute-Saône

CLICHÉ ERBÉ - MONTPELLIER

Mercredi 21 mars, de 9 à 12 heures : TRAVAIL DE COMMISSIONS

Dans l'immense immeuble de la caserne Joffre qui convenait si parfaitement au travail complexe que nous avions prévu, une trentaine de commissions allaient commencer leur travail méthodique et profond. Ces commissions donnaient en fin de chaque séance des comptes rendus qui étaient ronéographiés et distribués aux participants.

Par la suite, les commissions se sont réunies selon leurs besoins par groupes pour l'étude particulière des questions qui les intéressaient. Tout cela s'est fait d'ailleurs presque magiquement, sans qu'intervienne aucune autorité d'aucune sorte, les responsables de commission ayant cette année su prendre totalement leurs responsabilités.

Mercredi 21 mars, à 17 heures : DEUXIEME SEANCE PEDOTECHNIQUE

Au cours de cette séance, qui était présidée par LALLEMAND, assisté de Mme GENTE et de MM. FÉVRIER et LANGE, les problèmes relatifs aux B.T., à leur réalisation et à leur utilisation, furent plus particulièrement évoqués.

Il faut d'abord que j'explique l'origine de cette innovation : la **BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL**.

Dès que nous avons senti à quel point nos textes libres et nos premiers imprimés redonnaient à nos enfants vie et activité, nous nous sommes appliqués à satisfaire les besoins nouveaux qui venaient de s'affirmer.

Nous renoncions à puiser dans les manuels la base de notre enseignement. Mais nous avions cependant besoin de livres pour notre travail.

Ces livres qui allaient nous servir pour l'exploitation de nos complexes d'intérêts, nous les plaçons sur des rayons spéciaux : c'était notre **Bibliothèque de Travail** que nous nommions ainsi pour la distinguer de la Bibliothèque habituelle qui était plutôt récréative.

Mais, à l'usage, nous constatons bien vite qu'il nous était difficile de trouver des livres qui, par l'aide qu'ils nous apportaient, étaient dignes de prendre place sur ces rayons de B.T.

C'est alors que nous avons pensé à réaliser nos propres livres B.T. qui, donc, en principe, étaient destinés à permettre l'exploitation des **complexes d'intérêts** suscités par nos techniques. (Nous allions le compléter bientôt après les fiches des F.S.C.)

Nous nous sommes mis à la besogne, par une lente expérience tâtonnée dont nous pouvons nous enorgueillir aujourd'hui des résultats. Nos B.T. ne sont pas parfaites. Nous continuerons à les améliorer. Pour cela nous devons ensemble faire le point de la situation :

voir ce qui est positif
et ce qui l'est moins et qui mérite d'être amélioré.

Nous procédons en cela sans parti-pris, sans amour-propre d'auteur ou d'éditeur. Nous pouvons affirmer que nous faisons loyalement tout ce que nous pouvons, ce qui ne doit jamais être une raison pour ne pas aller plus avant.

Que demandent nos élèves dans nos classes modernisées, que demandent donc les maîtres pour la conduite de leurs classes, en vue de l'exploitation de leurs complexes : les ponts par exemple, ou la **culture des pommes de terre**.

C'est la question que nous devrions nous poser, que nous ne nous sommes jamais posée avec assez de précision, peut-être un peu aussi parce que rares sont les classes où l'on applique nos techniques intégralement. On y pratique plutôt une méthode mitigée où l'exploitation n'est plus l'essentiel.

Il faut que nous essayons ici de préciser ces besoins. Nous aurons, du coup, les grandes lignes de notre **Plan de Travail en B.T.**

a) Il leur faut de la **documentation**, d'abord.

L'enfant, chez nous, veut connaître, il veut savoir. C'est peut-être un peu une manie de notre époque, mais ce besoin n'en est pas moins primordial.

b) Pour parfaire sa connaissance de la langue, l'enfant a besoin, à propos des complexes d'intérêt, de savoir ce qu'ont écrit d'autres personnes, des enfants, des adultes, de grands écrivains : récit, description, poésie, etc..

Il nous faut donc des textes complémentaires de nos textes libres et sur les mêmes sujets.

c) A l'occasion des complexes, l'enfant ne se contentera pas de chercher des connaissances ou de parfaire son expression au contact des adultes. Il veut agir, créer à son tour, **réaliser dans les diverses disciplines**.

Cette branche, à mon avis trop négligée, est toute encore à créer.

Nous passerons assez vite ici sur le 2^e besoin : celui de textes complémentaires.

Nous nous en préoccupons pour nos fiches. Nous avons essayé de réaliser des B.T. de textes de grands écrivains. Notre ami Finbert et son éditeur Albin Michel, nous avaient aimablement donné la permission de puiser dans leur belle collection de **Scène de la Vie des Bêtes**.

Un camarade avait déjà réalisé une brochure sur le Chameau. Mais voilà, au contrôle, les textes ont paru trop difficiles. Et il était bien trop délicat de procéder à une adaptation que les auteurs d'ailleurs — sauf Finbert toujours dévoué — n'accepteraient pas.

Reprendrons-nous cet essai ? Cela ne presse pas, en tous cas, les lectures, dans ce domaine, n'étant pas malgré tout introuvables.

Pour le c) nos commissions et nos équipes de travail décideront. Mais une orientation nouvelle s'amorce pour des brochures dans le genre de :

Bel oiseau, qui es-tu ?

Bel arbre, qui es-tu ?

Bernardin et Bouche nous apportent aujourd'hui une autre réalisation avec leur B.T. : « Notre Corps ». D'autres suivront qui aideront nos élèves à créer, à réaliser pratiquement, selon leurs besoins.

Une équipe des Brevets se préoccupe de préparer des B.T. susceptibles d'aider les enfants pour la réalisation de leurs Brevets.

C'est sur notre a) **Documentaires** que nous aurons à nous appesantir. Le domaine est ici extraordinairement vaste, puisque toutes les disciplines y participent : histoire, géographie, sciences, calcul, questions sociales, etc...



Il résulte de ce que nous ont écrit les camarades, de ce que j'ai écrit moi-même dans « l'Educateur » et des discussions en cours, que les points suivants mériteraient d'être tout particulièrement discutés ici.

1° Vous avez lu ce que je dis dans le dernier numéro de « L'Educateur » au sujet des B.T. qui doivent être des outils et non des ersatz ou des digests de manuels scolaires. Il ne fait pas de doute que, à l'origine, nous nous sommes aventurés vers une forme trop sèche de documentaires et c'est notamment Carlier qui nous avait dirigés dans ce sens.

Un coup de barre a été donné contre cette erreur ou déviation par la parution de OGNi, qui constitue incontestablement un événement dans la série de nos B.T. Nous sortions enfin une brochure qui était vraiment à la portée des enfants, intéressante pour eux, donc de lecture facile.

Du coup, tous les camarades se sont mis à dire: « Il faut absolument nous orienter dans ce sens et faire des brochures qui soient des tranches de vie et qui soient aussi intéressantes et aussi bien adaptées que Ognî. »

TROISIEME QUESTION sur laquelle les critiques de la revue « Nouvelle Critique » et certaines opinions de camarades nous ont amenés à prendre position : celle du contenu de ces brochures.

Vous avez vu également ce que j'en dis dans mon article et l'explication que je donne du contenu que nous souhaitons pour nos livres de travail.

Certes, il nous faudra chercher d'abord pour nos brochures documentaires la documentation la plus exacte possible. Et lorsque nous ne serons pas sûrs de cette documentation, il faudra que nous la soumettions aux enfants, pour qu'ils restent eux-mêmes dans le doute ou qu'ils essayent d'approfondir la question pour se faire une opinion exacte avec l'aide du maître si possible.

La question la plus délicate qui peut être discutée à ce sujet et qui aura sa répercussion, d'ailleurs, dans la discussion qui se poursuivra également au sujet des brochures d'histoire, est celle de la possibilité que nous avons de mettre dans nos brochures certaines vérités qui ne sont pas bonnes à dire dans notre régime.

Dans quelle mesure pouvons-nous mettre ces vérités dans nos B.T. ou comment tourner la difficulté, pour que non seulement les pouvoirs publics et les inspecteurs, mais surtout, dirais-je, les parents ne puissent pas monter en épingle ces vérités pour mener la bagarre contre notre école laïque ?

C'est une deuxième question sur laquelle il faut discuter pour que nous sachions comment nous devons opérer.

TROISIEME QUESTION :

Nos brochures B.T. ont été, jusqu'ici, exclusivement destinées au travail libre intellectuel, pourrions-nous dire, des enfants. Mais ce travail libre, je l'ai expliqué, n'est pas exclusivement, dans nos classes, intellectuel. L'expérience que nous souhaitons se fait bien plus souvent par les mains que par l'intelligence pure. Il faut que nous apportions aux enfants des brochures qui les aideront à réaliser pratiquement les expériences qui leur sont indispensables dans les diverses disciplines : sciences, histoire, géographie, etc...

Une longue discussion a déjà été amorcée à ce sujet. Une première brochure de Bernardin va sortir : « Notre Corps ». D'autres sont prêtes.

Vous avez également à donner votre point de vue.

QUATRIEME QUESTION :

Tant que nous en étions à la période de tâtonnements, que les projets de brochures qu'on nous offrait étaient encore rares, que nous n'avions pas le choix, il ne s'agissait pas de faire un plan de travail. Nous éditions, à l'origine, ce que nous pouvions produire ou ce que nous pouvions trouver.

Cette étape commence à être franchie. Notre collection comptera bientôt 200 brochures. Nous avons quelque 300 projets en attente. Nous avons la possibilité déjà, donc, de choisir parmi ces sujets. Ce choix devra se faire nécessairement selon un plan.

Nous pourrions, certes, établir ce plan selon les directives du plan de travail que j'avais réalisé. Je crois que cela ne serait pas suffisant. Il faudrait connaître, de la part des instituteurs, quels sont vraiment leurs besoins pour l'exploitation des complexes d'intérêt les plus habituels.

Il serait peut-être nécessaire, en conséquence, de faire une grande enquête sur ces complexes d'intérêt et sur les besoins non seulement des enfants mais des instituteurs et des écoles pour cette exploitation de centres d'intérêt. Nous ferions connaître, comme suite à cette enquête, les besoins suggérés et les titres de brochures qu'il y aurait intérêt à voir produire.

Nous ne passerions certes pas commande de ces brochures à un tel ou à un tel. Mais peut-être l'annonce de ces divers titres donnerait-elle envie à certains camarades de produire la B.T. désirée ?

CINQUIEME QUESTION :

La question du contrôle des B.T. pourrait être également soulevée.

Jusqu'à présent, nous avons opéré ce contrôle de notre mieux, ce qui ne veut pas dire que ce soit d'une façon parfaite.

Je vous dis tout de suite que, en gros, notre système de contrôle peut continuer à fonctionner. Nous y adjoindrons seulement cette amélioration que, dorénavant, les B.T. devront être produites dans le cadre et sous la surveillance du groupe départemental. Lorsqu'un camarade nous proposera un sujet, nous lui demanderons de le soumettre au groupe départemental et nous ferons le nécessaire nous-mêmes pour cela. Ce projet aura donc déjà subi, avant de nous parvenir, un premier contrôle et qui sera fait dans le milieu, pour ainsi dire, de l'auteur.

Nous éviterons ainsi que se reproduise un accrochage récent au sujet de la brochure sur le « fromage de Cantal ». Des erreurs ont été commises parce que le camarade qui avait réalisé la brochure nous l'a adressée directement. Nous avons fait contrôler ce projet par des camarades éloignés du Cantal et qui, naturellement, n'étaient pas à même de contrôler les affirmations du camarade.

A vous de donner votre point de vue sur ce sujet.

Une discussion, menée sur ces quelques points, pourrait nous permettre de fixer une norme sérieuse pour les brochures à venir.

Suzanne DAVIAULT, responsable de la commission C.E., s'émeut de ce qui lui semble être un retour en arrière : « Nos petits ne s'intéressent qu'à leur vie ou à la vie de ceux qu'ils connaissent. Il nous faut des tranches de vie. »

FONTANIER : « Les B.T., dans leur usage, ne sont pas du tout comparables suivant qu'on s'adresse à des enfants de 11 ans et au-dessus, ou à des enfants de l'âge du cours élémentaire. En effet, au point de vue développement mental, nous constatons que l'enfant au-dessous de 11 ans ne conçoit pas les idées générales qui lui restent parfaitement étrangères. Aussi une B.T. qui représente une idée générale, qui est une synthèse de cette idée, ne doit, théoriquement, s'adresser qu'à des enfants de plus de 11 ans. Seulement, puisque nos classes sont souvent à la fois des C.E., des C.M. et des F.E., il faut que chacun puisse y avoir sa part. Alors, c'est pour la présentation même de la matière de la B.T., qu'il faut trouver quelque chose pour le C.E. Notre souci doit être, dans les B.T., de traiter certains points d'une façon très simple, élémentaire, pour que ces pages constituent des fiches adaptées au C.E. »

S. DAVIAULT demande alors que les camarades qui conçoivent une B.T., prennent avis des collègues de F.E. et de C.E.

Un camarade intervient pour faire remarquer que le désir de FONTANIER serait d'une réalisation matérielle délicate, et pour demander que l'effort porte surtout sur l'enrichissement et l'adaptation des fiches cours élémentaire.

C. FREINET : « Je crois que ce serait peut-être la véritable solution ; seulement, pour cela, il faudrait que les camarades s'habituent à utiliser davantage le fichier. Notre F.S.C. n'est pas assez utilisé et c'est assez grave pour nous-mêmes au point de vue commercial. »

C. FREINET en arrive maintenant aux critiques faites par la revue « Nouvelle Critique » et relatives au contenu de ces brochures ; et pour situer le problème, il raconte ses hésitations

face à deux B.T. prêtes pour être éditées : l'une sur une tribu indochinoise, « Les Moïs », l'autre sur la vie d'un petit viet-namien.

« Seulement, si nous voulons respecter la vérité sans pécher par omission, est-ce que nous pourrions mettre ces brochures dans notre collection, je ne dis pas tant à cause de l'Inspecteur qu'à cause de certains parents ? C'est tout le problème de la laïcité qui est posé. Nous sommes malheureusement obligés de nous y conformer pour l'instant. Nous ne pouvons pas introduire dans nos B.T. des documents qui ne seraient pas acceptés par l'ensemble des parents. »

De plus, C. FREINET fait remarquer que si de telles brochures étaient incluses dans la collection B.T., celle-ci serait très rapidement interdite dans les classes.

« Voici le problème qui se pose pour ce qui concerne le contenu, et que nous devons examiner en laïcs et en citoyens conscients. »

Pour FONTANIER : Il faut « dire la vérité sans pécher par omission ». « Nous sommes des scientifiques, et ne pas vouloir être des scientifiques, ne pas vouloir donner toute la vérité, Descartes nous l'a dit, c'est faire une analyse fausse. »

« Quand nous parlons, nous, de l'utilité de l'histoire, nous n'allons pas nous soumettre à un ordre, à un régime quelconque. Et l'œuvre des éducateurs, l'œuvre de la C.E.L. sortirait de la voie où elle s'est engagée depuis sa création si elle laissait les enfants dans l'ignorance de faits sociaux qui sont essentiels à la compréhension des choses. Elle serait aussi hors de la voie qu'ont prise tous les grands éducateurs depuis fort longtemps. »

Et donnant des exemples concrets, FONTANIER demande que l'on ait, vis-à-vis des événements d'Indochine, d'Algérie ou de Madagascar, la même position de vérité totale que l'on a en regard de faits historiques antérieurs, comme la Saint-Barthélemy, par exemple.

Quant aux attaques dont pourraient être l'ob-

jet de telles brochures, il ne lui semble pas qu'elles soient défendables, si les B.T. sont basées sur des documents dont l'authenticité est indiscutable.

« Je crois être dans la ligne de la tradition libérale française en disant que, puisque c'est vrai, cela peut se dire. »

Avec COSTA, répondant à « l'envolée » de FONTANIER, la question revient sur un terrain moins idéaliste :

« Dans son exposé, très bien construit, FONTANIER a employé certains termes pour lesquels il faudrait apporter quelques précisions. Il a parlé de vérité. Je me demande dans quelle mesure les documents vrais qu'il se propose de mettre entre les mains des enfants, constitueront officiellement la vérité. »

« Lorsqu'une loi est d'application délicate, explique l'orateur, c'est l'interprétation de la jurisprudence, c'est-à-dire d'un tribunal, qui a force de loi. »

« Engageons-nous dans la voie que nous indique FONTANIER. Nous donnerons une documentation qui, aux yeux des rédacteurs de la C.E.L., offrira des documents vrais. Cette vérité pourra être contestée par quelqu'un. A ce moment-là se posera la question de jurisprudence. Cela pourrait tout d'abord amener l'interdiction pure et simple des B.T. incriminées. Ce serait un problème qui serait peut-être très simple, mais porterait un grave coup à la C.E.L. »

« Mais il pourrait y avoir plus grave. Ce serait qu'on porte, par cette voie de la jurisprudence, un jugement quant au fond même de l'enseignement que nous donnons. »

« Je crois qu'une partie du problème, c'est de savoir si les élèves doivent avoir la même documentation que le maître, et il me semble

que les conditions politiques actuelles ne nous permettent pas de le penser. »

Pour CHABAANE, instituteur tunisien, il est impossible de faire des B.T. ou des fiches sur des pays colonisés. Ces B.T., où elles seront fausses, ou elles seront très incomplètes. Et il vaut mieux ne rien dire.

FREINET : « C'est une question excessivement grave. Il s'agit de savoir si l'on peut mettre dans la collection B.T. une brochure qui risque de faire interdire la collection. »

« De plus, des camarades travaillant dans des milieux difficiles, où la concurrence religieuse est intense, pourraient s'émouvoir. La question est aussi de savoir si vous voulez un grand mouvement pédagogique, donnant des outils dont tout le monde puisse profiter, ou un groupement réduit de camarades. Si, demain, le régime changeait, la question serait autre. Mais nous prétendons introduire les outils que nous produisons dans l'école actuelle, dans l'école bourgeoise. Et le régime actuel ne vous empêche pas d'enseigner dans nos classes ce que vous croyez devoir enseigner sans que nous soyons là, nous, pour mettre les points sur les i... Je vous demande de réfléchir avant de nous engager dans une solution qui n'est qu'une solution de facilité, parce que les camarades qui veulent faire du bon travail, n'ont qu'à engager des correspondances avec des écoles de pays colonialisés. »

« Nous voulons que nos outils de travail entrent dans toutes nos écoles et, sauf avis contraire du Congrès, nous continuerons à respecter ce point de vue, c'est-à-dire que nous nous abstenons dans tous les cas difficiles. Nous continuerons à discuter et, peut-être, l'an prochain pourrions-nous reconsidérer la question. »

Mercredi 21 mars, à 21 heures :

SEANCE RECREATIVE

La partie récréative devait ce soir-là être occupée par une démonstration de marionnettes par notre ami BROSSARD et par des projections de films des maisons d'enfants et de la commission cinéma.

Et puis, ces diverses démonstrations ont été si passionnantes que la soirée tout entière y a été consacrée. BROSSARD, avec ses belles marionnettes, fut bissé à diverses reprises.

A notre grand regret, le film de GOUZIL, tourné à la maison d'enfants du Château d'Aux, n'a pas pu s'adapter sur le 9 m/m parce qu'il avait été tourné en 8 m/m. Nous n'avons donc pas eu le privilège de voir ce film.

Mais notre ami FONVIEILLE avait regroupé à notre intention les meilleures bandes des films tournés au cours des précédents Congrès, à Angers notamment et à Nancy. Ce fut une

rétrospective qui intéressa fortement les spectateurs.

La grande surprise fut enfin un beau film d'amateur, mais qui valait largement un film de professionnel, tourné par notre ami FONVIEILLE, responsable de la commission du cinéma, et qui nous a montré sous toutes leurs faces toutes les vieilles pierres et les vieilles rues d'Albi.

Ce film nous a persuadés que nous avions chez nous des amateurs qui sont susceptibles de se hausser à une production de classe en fait de cinéma, et que nous pouvions faire fond sur eux dans les entreprises que nous allions aborder.

En conséquence, la séance qui devait être consacrée à l'endocritinisme a été reportée au jour suivant, à 17 heures.

Jeudi 22 mars, à 17 heures :

TROISIEME SEANCE PEDOTECHNIQUE



Quelques beaux dessins de l'exposition nationale circulante

CLICHÉ ERBÉ - MONTPELLIER

DÉBAT SUR L'ENDOCTRINEMENT

La séance est placée sous la présidence de M. GUILLE, Inspecteur d'Académie de la Haute-Marne, assisté de Mme Irène BONNET et de MM. GOUZIL et BARBOTEU.

Avant de commencer la séance, C. FREINET salue M. GUILLE, Inspecteur d'Académie, injustement suspendu de ses fonctions par un gouvernement qui ne tolérerait pas son activité politique, menée cependant en dehors de sa profession.

Les congressistes tiennent à manifester par une chaleureuse ovation leur solidarité à son égard.

M. GUILLE :

« Mesdames, Messieurs,
Chers Camarades,

« Je remercie C. FREINET de m'avoir confié la présidence de cette séance.

« Je dois vous dire que j'étais un peu ému, d'abord, parce que je ne savais pas très bien de quoi il s'agissait ; mais, en me présentant, tout à l'heure, FREINET vous a mis tous dans le

bain et j'espère que cette séance sur l'endoctrinement vous apprendra, autant que mon exemple, ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

« Je remercie tous les instituteurs présents, tous ceux de France, de la Haute-Marne, de la Marne, de l'Aisne, de la Vienne, de la Haute-Vienne, et je pourrais vous énumérer une trentaine de départements qui ont manifesté leur réprobation de la sanction dont j'ai été l'objet, et ont manifesté ainsi leur attachement aux libertés républicaines et aux traditions de l'Université.

« Je ne voudrais pas être trop long, mais je voudrais vous dire toute la sympathie que j'ai pour votre beau mouvement pédagogique, votre mouvement d'avant-garde qui a déjà tant fait en France et hors de France pour frayer des voies nouvelles à l'école.

Applaudissements.

FREINET pose alors le problème :

« L'Education n'est-elle pas toujours endoctrinement ? »

L'ENDOCTRINEMENT ET LA PART DU MAÎTRE

Il faut d'abord, pour savoir si nous serons d'accord sur le principe, nous mettre d'accord sur le sens que nous donnons à ce mot de :

L'ENDOCTRINEMENT

Il y a **ENDOCTRINEMENT**, chaque fois que, par ruse, par jeu même ou par persuasion, on essaie de faire croire, de faire sentir, de faire dire à autrui, de le persuader, de le faire réaliser, quelque chose qui n'est pas dans sa nature, qu'il ne recherche pas, dont il n'avait pas un besoin fonctionnel.

Pendant longtemps, cet endoctrinement a paru rationnel, normal et obligatoire :

a) **au point de vue des croyances et des opinions :**

Si le père était catholique, le fils serait catholique ; s'il est socialiste, l'enfant ira aux réunions socialistes. On n'admettait pas, et on ne l'admet encore que très rarement, que l'enfant puisse avoir une opinion et l'exprimer.

Je sais bien ! L'adulte a comme excuse qu'il croit toujours détenir la vérité, posséder les vraies voies hors desquelles il n'y a que perdition. En conséquence, comme on croit détenir la vérité, on croit qu'on a comme devoir d'orienter d'avance les enfants dans cette voie, vers cette vérité, tant justement qu'ils ne peuvent pas choisir eux-mêmes et qu'ils ont confiance en nous parce qu'ils croient eux aussi que les parents sont des demi-Dieux, qui détiennent cette vérité.

Il en résulte :

— que les parents éduquent leurs enfants selon un certain nombre de traditions qui auront une plus grande portée qu'on ne croit sur le comportement ultérieur de ces enfants ;

— que, dans toutes les religions, on « marque » les individus du sceau de ces religions bien avant qu'ils soient en mesure de comprendre et de choisir. Pour parler de ce que nous connaissons plus particulièrement, nous dirons que le père de famille catholique fait baptiser son enfant — ce qui n'est pas encore très grave — mais le fait confirmer et communier bien avant « l'âge de raison ».

L'enfant est bien poussé dans une voie. Nous verrons ce qu'il en advient. Il est endoctriné, parce que le père de famille lui a imposé sa doctrine.

Je tranquilliserai les camarades catholiques qui pourraient croire à une attaque à leur égard en disant que les « politiques » agissent de même, et qu'ils n'attendent pas l'âge de raison pour décider, en lieu et place de leurs enfants, de leur appartenance à tel ou à tel mouvement ou à tel parti.

Notre critique est donc générale.

Nous verrons d'ailleurs comment elle risque d'être tempérée par ce que nous appelons la **Part du maître**.

Ce que nous critiquons ici, c'est l'**endoctrinement** formel, le fait de donner prématurément une doctrine à l'enfant, à l'âge où il ne peut pas, où il ne doit pas avoir de doctrine, à l'âge où il doit **continuer son expérience tâtonnée** en tous les domaines.

Et nous sommes contre cet endoctrinement moins d'un point de vue moral (nous n'aimons pas les positions morales car nous savons que la morale n'est que l'aboutissement de considérations complexes beaucoup plus matérialistes qu'on ne croit).

Nous repoussons donc cet endoctrinement seulement pour des considérations pratiques, à cause du rendement déplorable de cette technique d'éducation, et parce que nous pensons qu'il y a beaucoup mieux à faire.

Il suffit que vous poussiez un chien ou une chèvre, serait-ce même du côté où elle veut aller, pour que l'animal fasse immédiatement l'effort contraire pour résister et pour se sauver si possible dans le sens opposé, qu'il n'aurait pourtant pas choisi spontanément.

C'est là une loi générale, et générale aussi pour le comportement des individus. Et nous nous en rendons compte nous-même pour notre propagande : si l'idée nous prend — et elle est un peu naturelle à toutes personnes qui croient détenir une vérité — si l'idée nous prend d'endoctriner nos collègues, de leur expliquer avec flamme nos techniques, de leur administrer quelques belles formules sur les vertus du texte libre et de l'imprimerie, il y a immédiatement chez l'endoctriné la réaction contraire :

« Tiens, il est donc bien intéressé celui-là à me convertir ! Croit-il que je ne sais pas aussi bien que lui ce qui me convient et ce qui convient à ma classe ? Qu'il s'occupe de ce qui le regarde... »

Il ne vous le dira peut-être pas ouvertement, s'il est poli, mais il fera comme l'enfant, il vous laissera croire qu'il a compris et qu'il est convaincu. Vous retournerez même en vous frottant les mains :

« Je l'ai bien endoctriné... Voilà une nouvelle recrue ! »

Et vous remarquerez avec étonnement ensuite que votre endoctriné vous évite désormais. **Il s'éloigne de vous**, il avait trop peur d'être poussé, parce que, lorsqu'on est poussé : on risque de tomber.

La même chose nous arrive avec nos enfants. Nous les avons soigneusement endoctrinés, que ce soit religieusement ou politiquement. Nous croyons que la partie est gagnée. Et puis l'enfant à l'âge où il commence à chercher sa voie, craint lui aussi d'être poussé, il se met à douter, il vous tient tête peut-être. Ou s'il n'ose pas, il s'éloigne progressivement de vous et vous avez la douleur un jour de lui voir prendre la direction opposée : vous êtes anti-clérical et l'endoctriné ira à la messe. Ou bien vous êtes croyant pratiquant et votre endoctriné deviendra farouchement antireligieux.

Entre ces positions extrêmes, il y a, certes, la grande masse des gens qui se contentent de douter sans prendre position ouvertement. **Mais vous savez que le doute qui n'aboutit pas à une prise de position, est, pour l'individu, à tous points de vue, la pire des positions.**

Il nous serait facile de citer des exemples à l'appui de cette démonstration. Vous n'avez, vous-mêmes, qu'à vous scruter, à faire votre examen de conscience et votre mea culpa, à regarder autour de vous. Je crois que la question ne mérite même plus aujourd'hui une longue discussion.

On pourrait ajouter que prétendre préparer formellement l'enfant pour les situations qu'il aura à affronter dans dix ans est une erreur et une illusion dans notre société si mouvante.

A condition que nous montrions ce qu'il faut faire, et on comprendra mieux alors ce qu'il ne faut pas faire.

Ce qui compte, selon les enseignements de notre psychologie et de notre pédagogie, **c'est l'expérience — l'expérience tâtonnée qui n'est pas l'expérience sans but —** et la seule expérience.

Chaque fois que nous prétendons imposer à l'enfant, sous quelque forme que ce soit, notre propre expérience, nous faisons fausse route. Il y a endoctrinement. Le rendement sera déplorable.

Il faut, et c'est toute notre pédagogie, laisser l'enfant faire ses expériences en lui montrant les exemples bénéfiques, et en l'aidant techniquement à réussir dans ses expériences.

Je suis chrétien, je laisserai mes enfants faire leurs expériences en fait de religion, fréquenter des enfants d'autres religions ou sans religion, aller dans des églises de divers cultes, s'informer et lire sur l'origine et la portée des religions.

Si ma religion est supérieure, elle ne doit rien craindre de cette confrontation à condition que l'enfant ait sous les yeux de bons modèles à condition que, personnellement, je me conduise en chrétien.

Alors, l'enfant pourra, à certains moments, douter peut-être, mais il y a des chances pour qu'il revienne toujours à cette pratique chrétienne.

Je suis communiste. Non pas en parole, cela ne compte pas. Mais je me conduis partout en communiste. Et quand j'ai le sentiment de ne pas m'être conduit en bon communiste, j'ai le courage de le reconnaître même devant mes enfants.

Je n'ai aucune parole à prononcer, aucun catéchisme à enseigner. L'enfant est dans une atmosphère. Il participe à mes règles de vie. Il les expérimentera. Loin de lui interdire d'en essayer ou d'en adopter d'autres, je lui laisserai faire ses expériences, douter, tâtonner, essayer de connaître ce qui se pratique dans d'autres domaines. Si je suis persuadé que ma règle de vie communiste est supérieure, je n'ai rien à craindre de l'expérience de mes enfants. Après des détours, peut-être, ils resteront dans la voie où je voudrais les voir s'engager. Seulement, ils n'y seront ni en gens passifs ou neutres, ni en doctrinaires étroits. Par-delà la formule et les définitions, ils sauront saisir et comprendre la vie et s'y adapter.

J'aurai réussi une bonne éducation communiste.

Nous avons pris ces deux exemples extrêmes pour bien faire comprendre le processus d'éducation que nous recommandons, hors de tout endoctrinement formel, par-delà le respect de la lettre morte et figée, vers le mouvant de la vie, vers l'adaptation à ce mouvant de la vie, vers un christianisme qui, malgré sa permanence, ne saurait être aujourd'hui ce qu'il était au début du siècle et qui ne sera pas dans dix ans ce qu'il est aujourd'hui ; vers un communisme qui ne sera pas dans dix ans ce qu'il est aujourd'hui, mais qui aura toujours besoin, comme toute idée juste qui veut triompher, d'adeptes qui ne soient pas des clercs attachés aux formules mortes, mais des hommes qui ont appris à affronter la vie, pour la dominer, qui ont appris à choisir, pour agir.

Nous ne pourrions pas toujours aller si loin dans cette préparation profonde et directe à la vie dans notre école laïque dont nous avons dit les limitations.

Mais nous conserverons très loyalement, très honnêtement, en face des divers problèmes qui nous seront posés cette même position :

— **expérience tâtonnée permanente et modèles d'action.**

Nous n'aurons pas à enseigner aucune formule morale et philosophique, mais les enfants nous voient vivre et réagir. Nous pensons être dans la plus pure tradition laïque en leur permettant de nous observer et de nous critiquer à l'occasion, en leur fournissant les éléments de confrontation et de critique des doctrines ou des idées en présence, en les aidant toujours à mieux voir les voies justes vers lesquelles ils s'engageront alors avec toute leur expérience et qui deviendra pour eux règle, puis technique de vie.

Je vois : les gens pressés, ceux qui voudraient, à la naissance, mettre déjà une étiquette sur le front de leurs enfants, même si cette étiquette est passablement désuète lorsque l'enfant aura vingt ans ; les formalistes et les doctrinaires qui ont besoin de la forme et de doctrine pour masquer leurs faiblesses et leurs erreurs, ceux-là feront mine de s'émouvoir de notre éducation trop libérale qui laisse en somme les individus choisir leur voie eux-mêmes.

Mais ceux-là n'ont pas grande confiance dans leur formule et dans leur doctrine, s'ils craignent que les individus laissés libres de choisir s'en éloignent.

Nous cherchons, nous, les voies où s'engageront nécessairement tous les individus :

- dès qu'ils seront libres de choisir ;
- dès que les conditions matérielles et sociales leur permettront ce choix ;
- dès que seront éliminées aussi les forces obscurantistes qui s'appliquent à brouiller les chemins, à mettre des épouvantails et à poser des panneaux sur les voies royales, en éclairant de feux chatoyants les routes meurtrières.

Il y a là, certes, une contre-éducation à faire, que les adultes font comme ils peuvent, car la besogne n'est pas commode mais que nous pouvons, nous, beaucoup mieux mener à bien dans nos classes laïques en apprenant à nos enfants à juger par eux-mêmes, à tenir comme suspects les écriteaux quels qu'ils soient ; et à découvrir, avec notre aide, les voies justes sur lesquelles ils s'engageront inévitablement.

C'est ce que nous tâchons de réaliser :

- par l'imprimerie et le journal scolaire qui habitue l'enfant à lire, à critiquer et à comprendre un journal, à résister donc à un bourrage de crânes qui manque désormais son but et jouera exactement à l'envers ;
- par les réalisations cinématographiques au service des échanges, qui permettront de mieux percer le bourrage de crânes du film ;
- en remplaçant les manuels scolaires, élément majeur d'abêtissement, par des techniques de recherche et d'expression (enquêtes, correspondance, textes libres, conférences) ;
- en s'exerçant à l'auto-discipline et à l'auto-direction et au travail libre avec la collaboration du maître ;
- en suscitant surtout une nouvelle discipline qui, au lieu de contrarier la discipline démocratique, la suppose et la prépare.

Nous formerons alors, sans dogmatisme, sans endoctrinement, des hommes nouveaux qui seront imperméables au bourrage de crânes mais qui sauront discerner les vraies voies.

Et si nous avons la prétention, nous, d'être sur les vraies voies, nous aurons la satisfaction de nous y voir puissamment relayés par les êtres que nous avons formés.

Je sais, dans la pratique, on nous dira que, faute de pouvoir agir selon l'idéal que nous préconisons, il faut bien essayer de contrebattre l'erreur par les seuls moyens que nous avons à notre disposition : le bourrage de crânes inverse, la formule fautive par la formule que nous croyons juste, les doctrines dangereuses par les doctrines souhaitables.

Je me demande dans quelle mesure le rendement d'une telle pratique n'est pas une dangereuse illusion et dépasse 2 %.

Nous pouvons apporter là notre témoignage.

Nous avons, nous aussi, à combattre les méthodes traditionnelles par les critiques, les explications et les justifications que nous croyons définitives ; nous aussi, nous avons cru un instant que la vérité de nos écrits allait contrebattre l'erreur d'autres écrits. L'échec a été complet et nous ne progressons, nous ne progresserons que sur la base de l'exemple et du travail. Les sacrifices que font nos adhérents pour leur cause, leur enthousiasme au travail, leurs réalisations, ont fait plus pour nos techniques que les conférences les plus éloquentes et les écrits les plus généreusement diffusés.

Ce ne sont pas les évangiles qui ont affirmé le triomphe du christianisme mais l'exemple vivant d'hommes qui savaient servir, souffrir et mourir pour leur cause. Et rien n'est plus éloquent pour la cause triomphante du socialisme que le dévouement et le sacrifice d'hommes et de femmes qui, sans parler, ont montré les voies qui nous sont naturelles, la mort héroïque — et qu'il serait souhaitable de donner plus souvent en exemple à nos

enfants, la vie d'un Jaurès, d'un Gabriel Péri et des martyrs de Châteaubriant — fait plus pour le triomphe du socialisme que les plus beaux discours.

L'Histoire ne s'écrit pas avec une plume, qu'elle soit plume d'oie ou stylo à bille, elle s'écrit par notre action, par notre dévouement, par nos sacrifices. Et c'est dans la mesure où nous savons nous donner à notre cause que nous la servons.

AUBERT : « Je suis d'accord avec FREINET sur la lutte contre l'endoctrinement. Mais, je ne suis pas sûr que tous les camarades qui sont ici présents et qui appartiennent à la C.E.L. soient d'accord pour lutter contre leur propre endoctrinement.

« Et c'est, poursuit l'orateur, parce qu'ils sont endoctrinés, « parce qu'ils ne peuvent pas écouter sans broncher l'opinion du voisin » qu'il leur arrive de se heurter, sur le terrain politique ou religieux. « Il faut arriver à déterminer le facteur commun des communistes, des anarchistes, des catholiques, des laïcs, et c'est sur ce facteur commun... sur ce ciment... que nous bâtirons quelque chose de solide.

Il propose, à cet effet, la création d'une commission « d'orientation », susceptible de déceler ce facteur commun dont, d'après lui, la C.E.L. a grand besoin pour être consolidée.

Pour BARRÉ, la voie la plus simple de l'accord au sein de la C.E.L. est, une fois de plus, de partir des faits : « Nous sommes Educateurs, et avons décidé d'élever l'enfant en vertu de certains principes, non parce que ces principes sont absolus, mais parce qu'ils ont tous jailli de réalités, d'expériences. Je crois qu'il faut toujours voir les faits. A ce moment-là, on n'a pas à dire et qu'on se rapproche des autres, et qu'on s'en éloigne, parce que dans les faits, on est toujours les uns avec les autres.

COSTA revient à la question plus particulière de l'endoctrinement avec ce qu'il appelle « l'endoctrinement officiel ».

« Il est un fait — que nous le voulions ou non — que l'éducateur jouit — si l'on peut dire — d'une double personnalité, et, cela, à son corps défendant : une personnalité en tant qu'éducateur lorsqu'il est dans sa classe et, une autre personnalité, lorsqu'il est citoyen.

Que nous le voulions ou non, nous pouvons dans notre classe, accomplir notre travail avec le maximum de neutralité, obtenir tous les résultats que nous pouvons attendre de nos efforts permanents, jouir de la confiance totale des familles — en tant qu'éducateur — il suffira que notre attitude extérieure nous présente aux yeux des parents (de nos enfants ou d'autres enfants) sous un certain aspect, sous une certaine philosophie pour que, immédiatement, les réactions à notre égard soient différentes.

A l'appui de sa démonstration, COSTA cite le cas d'instituteurs poursuivis pour avoir, en dehors de l'école, parlé du problème de la Paix.

« Ainsi, poursuit COSTA, ce que vous avez le droit d'apprendre en classe, vous n'avez pas le droit, en tant que citoyen, de le mettre en pratique. On ne vous conteste pas tous les droits, mais on veut vous les délimiter. On veut bien

que, pour la classe, vous soyez au service de la Nation, parce qu'elle est libre, mais, dans certains cas, on vous demande d'être au service de l'Etat qui en est, lui, pour l'endoctrinement.

« Alors, nous disons et nous tenons à le réaffirmer : Nous sommes nous, éducateurs, au service de la Nation qui ne saurait avoir aucun endoctrinement. Nous ne sommes pas au service de l'Etat. Nous l'avons connu trop variable dans son endoctrinement pour le suivre dans ses variations.

Applaudissements.

DANIEL répond alors plus particulièrement à AUBERT lorsqu'il fait remarquer qu'il n'est nul besoin de créer une commission d'orientation pour trouver le ciment commun à tous les adhérents de la C.E.L. « C'est parce que nous sommes tous instituteurs que nous sommes réunis ici. C'est là qu'est le ciment.... Chaque fois que nous parlons en instituteurs, en gens de métiers, nous sommes à peu près toujours d'accord. Chaque fois que, comme le dit Albert THIERRY, nous mettons le métier d'abord, nous ferons œuvre utile.

Même nuance optimiste chez Suzanne DAVIAULT qui pense que le désaccord n'est pas si grand que semble le croire AUBERT « car tous les camarades qui sont ici ont senti que l'esprit qui animait la C.E.L. rejoignait leur propre idéal de vie.

Et, chez LALLEMAND, parce que « le ciment est solide parce que, à l'I.C.E.M., nous trouvons à satisfaire à la fois à notre idéal social et à notre idéal pédagogique.

Avec une verve et un talent de conteur oriental, CHABAANE donne quelques exemples de l'endoctrinement qu'il a subi lorsqu'il était élève tunisien, pour en arriver à conclure : « Il y a deux sortes d'hommes : l'homme sauvage, qui ne pense qu'à métamorphoser tout le monde pour que tout le monde voie et pense comme lui. Pour cet homme, l'éducation ne peut être qu'endoctrinement et, l'homme civilisé, pour qui l'éducation doit aider le plein épanouissement de l'enfant, le développement de ses propres facultés afin qu'il soit lui-même, plus tard, capable de trouver sa voie. C'est, évidemment, vers cette éducation qu'il faut s'engager.

C. FREINET tire alors les conclusions d'une séance particulièrement animée et intéressante en faisant tout d'abord remarquer que si le « climat » réclamé par AUBERT n'existait pas, 1.000 instituteurs ne se seraient pas réunis à Montpellier. Quant à créer une commission d'orientation, l'orateur craint fort qu'elle ne mène à rien. Ce n'est pas en discutant que nous trouverons les voies sûres. « Pour nous, instituteurs, il n'y a pas d'autres voies que

d'entrer vraiment dans le travail d'instituteurs, de faire notre travail d'ouvrier-instituteur, de nous dégager de toutes les fausses formules qu'on nous a mises dans la tête et nous irons alors très loin parce que notre conception de l'école ainsi comprise coïncidera toujours avec notre idéal à tous. »

M. GUILLE, avant de clore la séance, adresse quelques mots aux congressistes :

« Je voudrais apporter peut-être une révélation à certains d'entre vous et vous dire combien à la C.E.L., avec vos techniques et, en particulier, votre technique de l'imprimerie à l'école, vous êtes des individus dangereux. La plupart d'entre vous êtes instituteurs dans les campagnes. Vous savez combien, pour les paysans, le journal est un texte important, un texte presque sacré. On dit au village : « C'était

dans le journal. Par conséquent, c'est vrai. » Je crois qu'avec votre journal scolaire, avec votre texte libre imprimé, vous êtes en train de détruire au village le dogme sacro-saint du journal. Je pourrais vous apporter évidemment des exemples. Ils n'auraient la valeur que d'exemples. Je souhaite que vous fassiez la même chose — et vous êtes en train de le faire — pour le cinéma et aussi pour la radio. Ainsi, les jeunes enfants que vous avez dans vos classes et qui deviendront des citoyens, échapperont par eux-mêmes, par la force que aurez mis en eux, à cet endoctrinement par la ruse, par la persuasion, par la menace, par le chantage que tous les jours nous subissons par la presse, la radio et le cinéma.

Avant de se séparer, les assistants votent à l'unanimité la motion suivante :

Les enseignants de l'Ecole Moderne, réunis en Congrès National à Montpellier :

— Rappelant que toute véritable éducation ne peut se faire que dans le respect de la dignité des éducateurs ;

— Protestent contre toute atteinte à cette dignité ;

— Protestent contre les attaques menées contre leur camarade Assassin, de l'Oise, poursuivi par la réaction pour avoir diffusé en un tract, un texte de l'Abbé Boulier pour la Paix ;

— S'élèvent véhémentement contre les mesures injustes prises au mépris du droit d'opinion des éducateurs contre M. Guille, inspecteur d'Académie de la Haute-Marne, coupable de ne pas penser comme les gouvernements qui passent ;

— S'affirment plus que jamais au seul service de l'Ecole laïque, au service de l'Ecole du Peuple.

Jeudi 22 mars, à 21 heures :

TROISIEME SEANCE PLENIERE

Pour commencer la soirée, une courte partie artistique permit aux stagiaires d'écouter des poèmes de JARDIN, de CORSAULT et de BERTRAND, ainsi que l'émouvante histoire du « Petit Chat qui ne veut pas mourir », racontée par les élèves de Mme CAUQUIL. Puis, après la lecture par CORSAULT d'un extrait du livre de C. FREINET, « Essai de Psychologie sensible appliquée à l'Education », et l'exécution de danses

provençales par le groupe varois, la séance est ouverte.

Elle est présidée par Mme Lucienne MAWET, assistée de Mmes CAUQUIL et AUBERT, et de MM. CLÉMENT et GUILLAUME.

Le thème proposé pour la discussion est « L'Enseignement de l'histoire au service de la Paix. »

C. FREINET prend alors la parole :

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE AU SERVICE DE LA PAIX

I. — 1^o Partons d'abord d'un principe sur lequel nous pourrions, je crois, tomber tous d'accord :

LA PAIX NE S'ENSEIGNE PAS.

Toutes les explications que nous pouvons donner sur les horreurs de la guerre et le bonheur de la Paix, sont absolument sans portée.

Ce n'est pas parce que nous aurons des manuels où l'on parlera beaucoup de guerre, que nos enfants seront des guerriers (c'est peut-être le contraire qui peut se produire). Ce n'est pas parce que nous aurons des manuels d'où les récits de guerre auront été partiellement ou totalement éliminés, que nos enfants seront mieux préparés à défendre la Paix.

2° Contrairement à ce qu'on affirme parfois, l'état de Paix est normal pour la masse des hommes qui ont en horreur la guerre qu'ils redoutent.

Il y a seulement des individus et des groupes d'individus qui désirent la guerre et la préparent. S'ils ne s'évertuaient à tromper la masse pour lui faire croire qu'elle doit se battre, nul ne voudrait se battre pour des causes qui ne sont jamais favorables au peuple.

3° Pour lutter contre la guerre, pour préparer et pour défendre la Paix, il faut lutter contre les causes vraies des guerres et lutter contre les individus et les groupes qui ont seuls le désir et le besoin de la guerre — qu'ils font naturellement faire par les autres.

4° Pour préparer nos enfants à être, demain, de bons ouvriers de la Paix, nous devons préparer nos enfants à mener cette lutte. Nous avons dit comment nous y parvenons, au moins partiellement.

5° Il résulte de cela que l'Histoire ne sera vraiment utile que dans la mesure où elle nous aide à mener cette lutte, lorsqu'elle nous permet de mieux comprendre les causes et les origines des événements, les causes, les origines et les conséquences de la guerre ; lorsqu'elle nous aide à mieux remplir nos devoirs de citoyens :

C'est ce que Fontanier appelle l'Histoire utile.

6° Pour que l'Histoire soit utile, il faut d'abord qu'elle soit comprise. Et pour qu'elle soit comprise, un certain nombre de conditions doivent être remplies :

a) l'enfant ne peut comprendre et donc profiter de l'Histoire que dans la mesure où il a le sens historique.

Nous devons contribuer à lui donner ce sens historique.

b) L'Histoire, pas plus que les autres disciplines, ne s'enseigne par des définitions ou des notions toutes faites.

Elle est faite de l'expérience de l'enfant, des relations d'expériences, des comparaisons d'expériences, des synthèses qui en résultent.

C'est vers ce processus que nous devons revenir si nous voulons réaliser une histoire utile à la formation des citoyens et donc à la PAIX.

7° Nous partirons donc de :

L'EXPERIENCE DE L'ENFANT, dans son milieu.

L'étude du présent, des organismes sociaux et politiques, du fonctionnement des assemblées et des services divers, l'organisation active, dans le milieu scolaire de l'auto-direction et de l'auto-administration de l'Ecole et de la coopérative scolaire, donneront aux enfants une profonde expérience de base qui sera comme un premier élément sûr de comparaison et de synthèse.

Des B.T. sur l'organisation administrative, sociale et politique devraient être envisagées pour corriger cette croyance habituelle, que l'Histoire c'est la vie des siècles passés, alors que l'Histoire commence au moment qui passe et que, hier, l'année écoulée c'est déjà de l'Histoire.

II. — Cette expérience historique, l'enfant va la comparer spontanément avec l'expérience historique de ses parents ou de ses grands-parents, qu'il interrogera pour savoir comment on vivait de leur temps, comment on mangeait, comment on s'administrait.

Les relations de ces expériences sont malheureusement toujours très suggestives et, de ce fait, sujettes à erreur. Nous compléterons cette prospection par la recherche de documents historiques sûrs des époques considérées : constructions, œuvres d'art, archives, etc....

Ces recherches pourraient faire l'objet de nombreuses fiches contenant ces documents.

III. — Cette histoire, en quelque sorte familière, l'enfant va, spontanément, la comparer avec les relations de la vie et du travail à d'autres époques et dans d'autres régions.

Pour que cette relation soit sensible et profitable, il est souhaitable que l'enfant puisse comparer son expérience et l'expérience familière du milieu, avec des expériences semblables d'enfants et de travailleurs aux diverses époques de l'Histoire.

Notre série **VIE D'ENFANTS** pourrait devenir, en ce sens, un des éléments essentiels de la nouvelle histoire. Elle pourrait peut-être nous donner la vraie clé de l'Enseignement de l'Histoire dans nos classes. Nos amis Rousseau et Fontanier ont réalisé une belle brochure qui est au contrôle : **FULVIUS, l'enfant de Pompéi**, et qui pourrait être un modèle du genre. Nous pourrions, sur ce modèle, étudier et présenter toutes les époques de l'Histoire : Vie d'un enfant préhistorique dans diverses civilisations — Vie d'un petit Egyptien, d'un petit Grec, etc..

L'essentiel serait de ne pas sombrer dans le roman mais de s'en tenir aux documents historiquement sûrs, les enfants en question ne devant pas être considérés

comme le nombril de la société, mais comme mêlés, et parfois tragiquement ballotés, dans le complexe social que nous apprendrons ainsi à connaître.

On comprend que la comparaison serait, dès lors, facile et que si on parvient à une norme de ces B.T. outils de travail, l'élargissement de l'étude apparaîtrait comme naturelle et nécessaire.

IV. — Quand nous aurons ces éléments sûrs de comparaison, et avant de passer aux riches synthèses qui nous révéleront les clefs de l'Histoire nous pourrions opérer des synthèses pour ainsi dire accessoires avec nos Histoires : du pain, du livre, du chemin de fer, etc...

Ce genre de brochure est aussi à développer.

V. — Nous arriverons alors aux grandes synthèses qui sont la véritable histoire. Quand nos enfants ont le sentiment du recul et le sens historique, quand ils ont des vues suffisamment précises sur les époques et les événements, il faudra alors les aider à tirer de la documentation qu'ils possèdent et des notions qu'ils ont acquises, une explication sûre susceptible de les aider à mieux comprendre le présent et à mieux affronter l'avenir.

Cette synthèse, qui reste la partie la plus délicate, serait en partie la part du maître. Nous devrions, du moins, l'étudier et en publier les éléments dans notre collection B.E.N.P. en attendant peut-être que nous puissions présenter aux enfants la méthode sûre qui rendra l'Histoire utile.

Il est indéniable qu'une préparation ainsi comprise éliminerait automatiquement tout ce que l'Histoire traditionnelle a d'irrationnel, d'antipédagogique et de faux, tout ce qui en fait un élément dangereux d'asservissement, elle serait donc un élément de Paix.

L'Histoire, ainsi comprise, préparerait des citoyens qui sauraient profiter des leçons de l'Histoire pour faire mieux que par le passé.

L'Histoire utile servira automatiquement la compréhension internationale et la Paix.

A vous maintenant de discuter sur ces questions délicates. Il faut discuter d'autant plus que, nous ne craignons pas de le reconnaître, nous n'en sommes encore qu'au début de notre expérience, que nous manquent les documents indispensables et que nous commençons seulement à entrevoir la technique de travail favorable.

DUFOUR pose d'abord une question préliminaire, à savoir, existe-t-il une sous-commission d'instruction civique au sein de la commission d'histoire ?

FONTANIER : « De même que nous n'avons, au sein de la C.E.L. de commission de morale, nous n'avons pas de commission de l'instruction civique, parce que le but de toutes les matières, de toutes les disciplines, c'est l'instruction civique. L'Histoire est au service de l'instruction civique. »

FONTANIER passe ensuite au crible de sa critique la série de fiches publiée par Suzanne DAVIAULT et sa commission et destinée au cours élémentaire. Il défend là le point de vue de l'historien désirant une « histoire utile, alors que Suzanne DAVIAULT est plus soucieuse de l'adaptation de cette histoire à la compréhension des tout jeunes élèves ».

De cette discussion, il ressort :

- qu'une fiche ne peut être qu'un apport documentaire et non une succession de faits ;
- que le document ainsi apporté ne peut être adapté à la compréhension mais doit être donné dans son authenticité. Aux éducateurs alors, de ne donner que des documents compréhensibles pour les enfants.

A ce propos, DANIEL demande que soit amorcée une action en vue de la suppression de l'histoire au cours élémentaire.

Revenant plus particulièrement au thème des

débats et à l'histoire utile, C. FREINET fait remarquer : « On ne s'est jamais demandé à quoi servait l'histoire. Si connaître le passé ne doit pas nous servir à comprendre le présent, elle ne peut être qu'un but pour des esprits curieux mais pas pour notre éducation... »

Et BARBOTEU fait alors une suggestion que C. FREINET juge digne d'être retenue : « Ne pourrions-nous, en parlant d'exemples du passé, faire comprendre aux enfants des faits qui se passent de nos jours, et que nous ne pouvons pas leur dire, étant donné notre Société ? »

FREINET lance ensuite un appel pour que soient recueillis à travers la France des documents historiques authentiques, de la confrontation desquels naîtra pour l'enfant le sens historique.

Il demande de même aux camarades étrangers qu'ils établissent des liens pédagogiques plus serrés se nouent entre l'ICEM et eux, afin qu'ils participent plus activement à la rédaction de fiches ou de B.T. racontant la vie des enfants dans leur pays.

LENTAIGNE fait alors remarquer que cette rédaction ne doit pas être uniquement le fait des camarades étrangers, mais doit résulter de la collaboration — et l'espéranto est alors d'un grand secours — entre éducateurs étrangers et français, ceux-ci voyant mieux que ceux-là ce qui peut frapper et intéresser des écoliers français.



Le stand de vente C.E.L. est bien achalandé

CLICHÉ ERBÉ - MONTPELLIER

Vendredi 23 mars :

Pendant toute la matinée s'est continué le travail de commissions.

A 11 h. 30, une importante délégation du

Congrès était reçue en même temps qu'une délégation du Congrès des Maternelles pour un vin d'honneur offert par la Mairie au grand Foyer du Théâtre.

AVEC LE CONGRES DES MATERNELLES

Dans la soirée, à 15 heures, selon ce qui avait été prévu, s'est tenu dans la salle des concerts, une réunion pédagogique commune des membres de la C.E.L. et des participantes au Congrès des Maternelles qui visitaient Montpellier et notre exposition sous la direction de la présidente de l'Association, Mme HARANT, et de Mlle FREU, inspectrice des écoles maternelles.

FREINET a abordé tout de suite trois des questions pour lesquelles le mouvement de l'Ecole Moderne prétend avoir apporté à la pédagogie maternelle des enseignements et des réalisations substantielles :

Méthode naturelle de lecture ;

Dessin libre ;

Conception nouvelle du travail, qui doit remplacer, même à l'école maternelle, la mode dangereuse du jeu éducatif ou non.

Après la réunion, les maternelles ont visité l'exposition.

A 17 heures, dans le Pavillon Populaire, les 800 congressistes se trouvaient à nouveau réunis pour entendre les comptes rendus du travail des diverses commissions.

C'était la dernière séance avant la séance de clôture. On a d'abord examiné les diverses questions qui avaient trouvé, au cours de ce Congrès, des conclusions tant pour la réorganisation de la C.E.L. que pour la constitution définitive de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

Ensuite, ont défilé à la tribune les principaux responsables des commissions qui ont donné une idée du travail effectué dont vous trouverez le détail dans les comptes rendus qui suivent.

Cette dernière séance était obligatoirement quelque peu bousculée car il s'avère de plus en plus que quatre jours de Congrès ne suffisent pas à épuiser tout le travail que nous voudrions voir accomplir au cours du Congrès.

Je ne crois malheureusement pas que nous puissions aller au-delà, même si au cours des Congrès à venir, les grèves comme celle des cheminots cette année ne viennent pas compliquer le retour des congressistes.

Au cours de cette séance, notre camarade Rigobert fait un appel à tous nos adhérents pour qu'ils soutiennent « Francs-Jeux » dont

nous sommes copropriétaires et leur demandent de profiter tout spécialement de la campagne d'abonnement pour laquelle vous trouverez ci-joint un appel.

L'ordre du jour suivant a été voté :

Le Congrès de l'I.C.E.M. :

1^o décide de soutenir « Francs-Jeux » et invite ses membres à faire toute la propagande pour le succès de la campagne d'abonnements en cours ;

2^o demande de réaliser pratiquement une entente étroite dans la rédaction du journal, en particulier de la page intitulée : « Cette page

est à vous », et d'assumer l'entière responsabilité de celle-ci ;

3^o mandate Rigobert pour mener à bien cette collaboration en tous points désirable.

Freinet demande une modification du second point et du troisième qui sont ainsi adoptés : demande que soit réalisée pratiquement la participation de la C.E.L. à la rédaction de « Francs-Jeux », notamment en ce qui concerne la page « Cette page est à vous » ;

mandate Rigobert pour mener à bien cette collaboration, souhaitable en accord avec le C.A. de la C.E.L.

Vendredi 23 mars, à 21 heures :

SEANCE DE CLOTURE INTERNATIONALE

Cette séance qui clôture un Congrès placé sous le signe du travail et de l'intercompréhension des peuples, est présidée par M. l'Inspecteur d'Académie de l'Hérault, assisté de Mme FRANÇOIS, responsable de la communauté d'enfants du Renouveau ; de MM. HALCONRU, délégué de l'Unesco ; BONNET, délégué de la Fédé-

ration Internationale des Syndicats de l'Enseignement, et des représentants des pays étrangers (Hollande, Belgique, Suède, Allemagne).

Monsieur l'Inspecteur d'Académie ouvre la séance :

« Je remercie tout d'abord les organisateurs de votre magnifique Congrès de l'Ecole Moderne de m'avoir donné l'occasion, en m'offrant de présider ce soir votre séance de clôture, de vous exprimer les regrets que j'ai éprouvés de n'avoir pu assister, comme j'en avais l'intention, à la séance d'ouverture.

« Une circonstance indépendante de ma volonté m'avait appelé, ce jour-là, hors de Montpellier, mais je ne voulais pas que cette absence puisse être interprétée comme un témoignage d'indifférence à l'égard de votre grand mouvement d'abord, à l'égard de son remarquable animateur, Monsieur Freinet, ensuite, et enfin et peut-être plus encore, à l'égard de celles et de ceux qui, dans l'Hérault, sont les adeptes enthousiastes de méthodes, de techniques dont ceux qui ont, passez-moi l'expression, « la tripe pédagogique » savent bien qu'elles apportent quelque chose de nouveau, une bonne bouffée d'oxygène et un sang frais dans un organisme dont tout esprit de bonne foi voudra bien reconnaître qu'il était, par endroit, quelque peu sclérosé.

« Je suis un lecteur assidu de votre bulletin pédagogique bi-mensuel. Je suis avec une attention sympathique les efforts des maîtresses et des maîtres qui tentent, dans l'Hérault, de renouveler leur enseignement et qui m'en apportent quotidiennement la preuve en m'adressant ces journaux si émouvants, amoureuxment composés par les élèves de leurs classes et dans lesquels il est bien rare que je ne trouve pas quelque admirable trait de fraîcheur, de spontanéité et, pour tout dire, de poésie parfois naïve mais toujours véritable.

« C'est vous dire avec quelle faveur j'ai accueilli l'idée que vous tiendriez, cette fois, vos assises à Montpellier.

« J'avais le sentiment, en effet, que la jeune équipe qui représente ici votre mouvement, recevrait, du fait même de votre présence, une impulsion nouvelle, un élan nouveau, et que tout cela tournerait au bénéfice de nos enfants, réalité vivante de laquelle vous partez toujours. Sans oublier qu'elle se meut dans un monde à part, monde que, hélas ! beaucoup de pédagogues, animés des meilleures intentions, n'ont jamais été capables de pénétrer.

« J'ai pu suivre quelques-unes de vos séances de travail. J'en suis sorti avec une impression des plus réconfortantes, celle de la sincérité, de la bonne foi, de l'unité de vos efforts.

« J'ai parcouru vos salles d'exposition, cette étonnante galerie de dessins d'enfants qui constitue un remarquable témoignage de votre réussite.

« Aussi, est-ce du fond du cœur que je vous adresse, ce soir, aux termes de vos travaux, mon salut le plus cordial. Je suis heureux de saluer en même temps les institutrices des Ecoles Maternelles, dont le Congrès se confond ce soir avec le vôtre, attestant l'unité indissoluble de notre école laïque.

« Je ne voudrais pas prolonger mon allocution, car vous avez d'importantes questions à débattre, mais je voudrais, en formant des vœux pour le succès de la tâche que vous allez poursuivre, exprimer l'espoir que vous emporterez de Montpellier un bon souvenir de l'accueil

que vous y avez reçu, des facilités matérielles que vous y avez trouvées et que nous aurions voulu plus grandes.

« Sachez, dans tous les cas, qu'au cours de ces journées, nos cœurs ont battu à l'unisson des vôtres et que l'Inspecteur d'Académie vous remercie d'avoir montré une fois de plus aux maîtres, non seulement du département mais à tous ceux de France, qu'il faut être toujours, comme le disait Jaurès la dernière fois que j'ai eu le privilège de l'entendre (à Toulouse, au mois d'avril 1914), qu'il faut être toujours « sur le chemin qui monte ». A cette condition seulement, on risque d'atteindre, un jour, à la splendeur des sommets d'autant plus radieux qu'on s'est davantage déchiré et meurtri aux pierres et aux ronces du chemin. »

Le 7^e Congrès s'achève, et déjà l'on pense au 8^e.

FRAGNAUD, de la Charente Maritime, vient proposer au Congrès de tenir ses assises, l'an prochain, à La Rochelle, où tout est déjà prêt à l'accueillir dans cette ville « au charme touristique indéniable, avec ses vieilles rues à arcades, et son port reproduit des millions de fois par les peintres et les photographes ».

La proposition est acceptée d'enthousiasme.

Chers Camarades,

Ici même, dans ce même Montpellier de votre Congrès d'aujourd'hui, nous étions nous, en 1934, dans notre Congrès d'il y a 17 ans.

Nous étions un groupe d'Espagnols. C'était notre premier contact avec le Groupe Français.

Nous avions déjà commencé le travail dans les écoles, aidés par Freinet. Nous avions constitué notre coopérative, nous comptions déjà sur un bon groupe de camarades. Je vous assure que ce fut un bel effort de notre part, car nous vivions tous modestement.

Formaient le groupe : un docteur qui est maintenant quelque part en Europe ; il travaillait à nos côtés avec intérêt et sympathie. Puis plusieurs instituteurs parmi les plus fervents collaborateurs. Deux institutrices sont restées du côté de Franco. Un des instituteurs : BENAIGES, a été assassiné par les fascistes dans son école rurale de la province de Burgos, alors qu'il s'appêtait à ranger son matériel pour assister à notre Congrès annuel. Un autre instituteur : Siméon OMELLA, est en France, et travaille comme manœuvre dans une carrière. Les autres sont au Mexique.

Dans ce petit groupe, prédominaient les anarchistes animés d'un idéal pur et ingénu. Quelques-uns étaient attirés par le marxisme. Le Parti Communiste Espagnol était alors faible en Espagne — plusieurs étaient libéraux de bonne foi. Il y avait également des femmes catholiques espagnoles — qui furent une proie facile du Franquisme allié du clergé d'Espagne.

Mais nous nous sentions bien unis par les liens du travail qui pouvait être et qui était notre communion d'hommes et de femmes travailleurs. L'idéalisme pédagogique que nous venions de découvrir, et duquel nous nous sentions acteurs, les réalisations, étaient un dénominateur commun qui maintenait notre union.

Jamais nous n'avions vu collaborer avec tant de loyauté des personnes d'idéologies politiques si diverses.

Ce furent précisément la Révolution et la guerre, nous appelant à des devoirs différents et rendant impossible le travail entrepris, qui firent surgir la méfiance et la scission.

Je me souviens que dans les premiers moments triomphants de la Révolution à Barcelone, les camarades anarchistes de la Coopérative sont allés au domicile d'une camarade catholique dont la famille était compromise avec les Franquistes. Ils allaient, prêts à défendre et secourir notre camarade qui se trouvait dans une situation délicate et d'où ils purent la sortir.

Les parents compromis n'osaient croire à un si beau geste né dans le travail en commun et dans une œuvre si noble.

Cette ferveur de constructeurs nous unit encore et maintient notre courage de continuer.

FREINET lit maintenant les télégrammes envoyés par CESARANO, et par FERNANDEZ (directeur d'école en République Argentine). Il transmet les regrets de CRELEROT, de Suisse, de n'avoir pu assister au Congrès, et donne lecture à l'Assemblée de l'émouvant message reçu d'ALMENDROS, ancien Inspecteur primaire et fondateur de la Coopérative espagnole, exilé maintenant à Cuba, message auquel les récents événements de Barcelone donnent une résonance particulière :

Courage et sympathie mutuelle que n'ont pas effacés le temps et l'espace. Cette même sympathie enthousiaste avec laquelle, de loin, nous contemplons vos congrès, votre fantastique travail collectif, unique au monde, et dont nous nous sentons très fiers, comme si nous pouvions y participer, parce que, de lui, nous avons appris une noble leçon et que, en lui, nous avons déposé nos espoirs.

Après 17 ans d'absence, nous sommes, aujourd'hui, avec vous dans votre Congrès de Montpellier.

Le Congrès décide, à l'unanimité, d'adresser
à ALMENDROS la motion suivante :

Les mille éducateurs qui participent au Congrès de l'Ecole Moderne, à Montpellier :

— Saluent les éducateurs espagnols qui, dispersés à travers le monde, restent de cœur, malgré leurs souffrances, avec tous les artisans de l'Education du Peuple au service de la Démocratie et de la Paix ;

— Saluent les héroïques combattants de Barcelone qui ont osé se soulever, tous unis, contre la barbarie franquiste ;

— Souhaitent qu'un jour prochain, avec la Démocratie, puisse renaître à Barcelone la Coopérative Espagnole de l'Ecole Moderne qui vit le jour à Montpellier, il y a dix-sept ans.

La parole est aux délégués des pays étrangers.

Mme HAKANSON, suédoise, vient expliquer comment est né le premier journal suédois. Naissance difficile puisque, si elle avait une presse emportée l'an dernier de Nancy, il lui manquait les accessoires... et l'habileté ; mais naissance importante puisqu'il s'agissait du premier journal scolaire imprimé en suédois, et que ce journal va être suivi de nombreux autres.

La parole est à M. MAWET, représentant de la Belgique :

« Les techniques de la C.E.L. sont celles qui fleurissent le mieux en Belgique et, chaque année, lorsqu'on voit les choses avec un peu de recul, on s'aperçoit que l'on a fait des progrès.

« Il y a quelques années, vous savez qu'on parlait beaucoup des centres d'intérêt Decroly. De plus en plus, on voit que ces centres d'intérêt perdent la renommée qu'ils ont eue, sans pour cela nuire à l'esprit que le Dr Decroly a répandu en Belgique et en France... On sent de plus en plus un enthousiasme vers les classes renouvelées par les techniques modernes... que l'on compare à ce qu'il y a encore de scolastique avec les centres d'intérêt préparés à l'avance. »

MAWET note un progrès identique parmi les officiels, annonce un autre progrès : la création d'une section flamande de l'Education Populaire et conclut :

« Je reviens au Congrès chaque année. C'est toujours une dose de camaraderie, d'enthousiasme que nous venons chercher ici, et qui est nécessaire pour travailler et vaincre les difficultés. Aussi, je vous dis à tous : A La Rochelle. »

La parole est au représentant hollandais.

LANGE tient d'abord à remercier les organisateurs du Congrès du chaleureux accueil réservé à l'importante délégation hollandaise,

puis il fait ressortir les résultats encourageants de l'évolution du mouvement en Hollande :

« L'an dernier, à Nancy, nous comptons 3 imprimeurs en Hollande et aucun coopérateur. Cette année, nous sommes 40 coopérateurs et le Bureau de notre Coopérative se trouve ici presque au grand complet. Nos camarades ont été emballés par ce qu'ils ont vu et entendu à ce Congrès. Vous pouvez être assurés que, enthousiasmés par l'effort collectif fourni par la C.E.L., nous ferons tout notre possible pour suivre votre exemple. »

La parole est à M. HALCONRUY, représentant de l'U.N.E.S.C.O. :

« C'est avec un très vif plaisir que j'ai assisté à vos assises, et j'ai été particulièrement heureux lorsque l'Unesco, répondant à l'appel de M. FREINET, m'a délégué pour la représenter à votre Congrès. Je vous apporte son salut cordial, et vous manifeste toute la sympathie qu'elle donne à tous ceux qui s'efforcent d'améliorer l'éducation.

Vous dirai-je que je me suis senti tout à fait à mon aise parmi vous ?

— parce que, depuis près de 25 ans, je m'occupe d'enseignement, ayant eu le privilège d'en parcourir à peu près tous les cycles ;

— parce que j'ai constaté, durant ces quatre jours, votre esprit de travail, votre esprit de tolérance, votre esprit de compréhension et le droit que chacun avait d'exprimer librement sa pensée.

« J'ai lutté pour implanter l'école active et mon ouvrage, écrit en espagnol et préparant l'école active en Bolivie, en est un témoignage certain. C'est vous dire, une fois de plus, combien j'apprécie vos travaux et combien j'apprécie ceux qui mus par un idéal, n'hésitent pas à lui consacrer le meilleur d'eux-mêmes. »

Et l'orateur rattache cet idéal à celui de l'Unesco, dont les 56 Etats membres ont souscrit au principe posé par son acte constitutif ; à savoir que « la dignité de l'homme exige la

diffusion de la culture et l'éducation de tous en vue de la justice, de la liberté et de la paix, et qu'il y a là, pour toutes les nations, des devoirs sacrés à remplir. »

Et après avoir défini les grandes tâches que l'Unesco se propose de remplir et les moyens mis en œuvre pour y parvenir, l'orateur conclut : *« Le but suprême (de l'éducation) est de former l'homme par toutes les disciplines appropriées pour qu'il puisse, en bonne harmonie avec ses semblables, jouer son rôle dans le monde mo-*

derne. La Paix ne s'obtient pas par la passivité. »

La parole est à Mme François, directrice de la maison d'enfants « Le Renouveau », dont on lira d'autre part son appel.

La parole est ensuite donnée à notre camarade BONNET, représentant de la Fédération internationale des Syndicats de l'Enseignement, et remplaçant le professeur VANA qui n'a pu se rendre au Congrès.

Je voudrais tout d'abord excuser notre ami, le Professeur Vana, directeur de l'Institut de recherches pédagogiques et doyen de la Faculté pédagogique de Prague, désigné par le récent Comité Exécutif de la F.I.S.E. à Sofia pour assister à ce congrès en même temps que moi-même et répondre ainsi à l'invitation cordiale que notre ami Freinet a bien voulu adresser en votre nom à la F.I.S.E. et qui concrétise les liens nécessaires unissant deux organisations, travaillant à la réalisation de buts communs.

Je le remercie de cette invitation qui montre qu'à côté du grand animateur pédagogique qu'il est et que connaissent et qu'admirent la plupart des éducateurs du monde entier, il s'efforce de donner à sa méthode des racines profondes qui plongeant au cœur des luttes quotidiennes des masses populaires qui veulent se libérer des forces qui les oppriment, lui permettront de s'épanouir et s'universaliser.

En rappelant ces luttes auxquelles participent toujours plus les éducateurs, je voudrais préciser les **principes** et les formes concrètes de cette collaboration.

Aussi bien, en assistant à plusieurs de vos discussions, j'ai pu me rendre compte que toutes ces luttes étaient au centre même de vos préoccupations, et d'abord la plus importante de toutes : **l'essentielle lutte pour la paix.**

C'est pourquoi beaucoup d'éducateurs, et ils sont de plus en plus nombreux, se sont attachés à lutter contre les causes mêmes de la guerre, c'est-à-dire contre l'exploitation de l'homme par l'homme qui a pris aujourd'hui la forme de l'exploitation capitaliste qui condamne la classe ouvrière à la misère, et qui entraîne dans son sillage l'obscurantisme, la négation même de la nécessité ou du besoin de la culture.

Les mêmes causes, misère et obscurantisme affectent en même temps les conditions même de l'existence et du métier quotidiens de l'éducateur qui font sa vie et sa dignité : les salaires trop bas, les écoles délabrées, le manque de locaux et de matériel, les atteintes à la laïcité en France le rendent plus étroitement solidaire de la lutte de la classe ouvrière pour se libérer de l'oppression capitaliste. De cette libération dépend en définitive la possibilité réelle de bâtir une véritable éducation démocratique et émancipatrice et c'est ce qui explique que la F.I.S.E. et les organisations qui y adhèrent aient mis en tête de leurs préoccupations la lutte pour la paix et le renforcement de l'union des enseignants avec la classe ouvrière.

Hors cette lutte nécessaire, ou la conscience de cette lutte, il est bien évident qu'il ne saurait être question de libérer l'enfant, de faire appel à sa spontanéité, à son instinct créateur et l'amener ainsi à une conception juste du monde qui peut être source de progrès si son contact personnel avec la vie est faite de misère et dénuement, d'inégalité sociale, toutes choses qui inévitablement fausseront le jeu normal d'un quelconque collectif d'enfants si démocratique qu'il soit ; si les portes d'un métier décent et rémunérateur sont fermées, si l'enfant n'aperçoit l'avenir que sous le visage d'un sergent recruteur de la sainte alliance occidentale ou de l'armée coloniale d'intervention.

Je sais que c'est votre désir profond et c'est l'objet même de vos débats de ce soir : la croyance dans la nécessité des échanges et la confrontation des expériences, la foi dans la possibilité, la compréhension mutuelle des peuples, dans la possibilité de la coexistence pacifique de systèmes politiques et économiques différents.

Aussi, ai-je la satisfaction de confirmer l'invitation qui sera adressée à la C.E.L. pour que deux de ses représentants au moins participent aux deux délégations d'enseignants français qui se rendront l'été prochain en Tchécoslovaquie et en Roumanie, accueillies par les syndicats de l'enseignement de ces deux pays. La F.I.S.E. étudiera en même temps les possibilités d'une collaboration avec la C.E.L. pour l'étude des manuels scolaires et le développement des échanges de correspondance.

Cette invitation traduit concrètement les récentes décisions du comité exécutif de la F.I.S.E. qui vient de se tenir à Sofia.

Il ne s'agit pas simplement d'un échange de conceptions techniques qui pourraient être éloignées des préoccupations actuelles des peuples, mais de faire participer concrètement l'ensemble du corps enseignant du monde à l'amélioration des conditions matérielles et sociales de l'enfance, des conditions matérielles des maîtres, des conditions de leur enseignement qui ne peut aller de pair qu'avec une diminution des budgets de guerre.

En s'unissant sur le terrain de leur métier, en luttant ensemble pour sauvegarder ce qui en est l'essentiel, sa dignité matérielle, son élévation morale faite de l'amour de l'enfance et de la vie, de la soif de progrès social, en aidant tous ceux et toutes celles qui se sont donnés pour tâche de sauvegarder la paix, en aidant la classe ouvrière à se libérer de la misère et de l'oppression ; ils auront accompli le plus noble de leurs devoirs qui est de travailler au bien de l'humanité.

Freinet prend alors la parole :

L'EDUCATION VEUT L'INTERCOMPREHENSION DES PEUPLES ET LA PAIX

Nous avons, au cours de toutes nos discussions, montré que nous avions à cœur non seulement l'amélioration technique de notre travail — et donc l'augmentation de son rendement — mais aussi l'orientation, l'esprit et les buts de notre activité pédagogique, orientation, esprit et buts qui sont la raison d'être de notre persévérance, de notre acharnement à défendre une cause, et aussi, et en conséquence, l'enthousiasme dans lequel se traduit notre permanente unité.

Nous l'avons dit bien des fois, cet enthousiasme et cette unité ne sont possibles que si chacun d'entre nous sent l'exaltante possibilité de s'exprimer librement et de se réaliser dans l'œuvre commune.

Nous avons voulu, cette année, axer plus particulièrement nos discussions sur la question de la Paix.

A l'heure où la guerre nous menace si directement lorsqu'il est question d'organiser, pas loin d'ici, un dépôt de bombes atomiques, lorsque les appels à la guerre n'ont pas même la pudeur de se camoufler, nous ne pouvons pas nous désintéresser de perspectives qui risquent d'anéantir non seulement nos réalisations C.E.L. mais toute l'œuvre que, dans nos classes, nous édifions pied à pied, pensée par pensée, comme la mère qui, penchée sur le berceau de son enfant, ausculte et mesure le souffle de celui qui doit continuer la famille, continuer la vie.

Les éducateurs, comme les mamans, sont, par leur fonction même de formation des hommes, des partisans naturels de la Paix. La guerre détruit leur œuvre, anéantit leurs espoirs, supprime jusqu'à leur raison d'être. **Educateurs et guerre sont deux mots qui jurent.**

L'éducation veut la Paix.

Je voudrais, en fin de ce beau Congrès, en tenant compte de cet état d'esprit de la C.E.L. que je connais mieux que quiconque, en considérant les intéressantes discussions qui se sont poursuivies ici depuis quatre jours, apporter sur cette grave question de la Paix une motion sur laquelle nous n'aurons même pas à discuter parce qu'elle sera l'expression même de nos sentiments communs, l'expression profonde de notre vie d'éducateur.

MOTION SUR LA PAIX

1° L'éducation ne peut se développer et s'épanouir que dans la Paix. La préparation à la guerre, c'est le gaspillage, pour des œuvres de mort, des fonds dont l'école aurait tant besoin pour ses œuvres de vie. La guerre, c'est l'anéantissement monstrueux de l'œuvre des éducateurs.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne sont farouchement et sans réserve pour la Paix, contre la course aux armements et le réarmement allemand, contre toute préparation à la guerre, contre la guerre où qu'elle menace et se déclenche. Ils invitent les peuples à exiger de leur gouvernement l'ouverture de négociations permanentes en vue du désarmement général et l'affectation aux œuvres d'éducation des crédits ainsi récupérés.

2° On ne lutte pas contre la guerre par des paroles, mais par l'action. Et cette action suppose qu'on connaît les raisons et les causes des guerres, car ce n'est qu'en faisant disparaître les causes de guerre que nous gagnerons la Paix.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne sont unanimes à reconnaître que la guerre n'est que la forme catastrophique de l'exploitation de l'homme par l'homme et qu'il faut, en conséquence, pour lutter contre la guerre, se dresser contre les régimes d'exploitation sous quelque forme qu'ils se présentent, et agir par tous les moyens pour que naisse et s'institue une société dans laquelle cette exploitation de l'homme par l'homme ne sera plus possible.

— INSECTE —

Insecte apporté le par

trouvé à, dans (lieu dit)

sur, dans (endroit)

ou bien, reçu de l'école de

.....

.....

1. - DÉSIGNATION

Noms vulgaires du pays :

.....

Nom sur l'atlas entomologique : •

.....

Famille :

Est-il très commun, rare, ou très rare ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. - DESCRIPTION

Dessine l'insecte : de dessus, de dessous, une patte et, si possible, la tête (utilise la loupe).

A-t-il une odeur ?

Taille :

3. - VIE

Comment se déplace-t-il ? (marche, vol, allure) _____

Quand le voit-on ? (toute l'année ? en quelle saison ? D'où
vient-il ? où va-t-il ?) _____

Reproduction (documente-toi). Dessine :

De quoi se nourrit-il ? En quoi est-il utile ? En quoi est-il nuisible et comment le détruit-on ? (vois les fiches documentaires et la bibliothèque) : _____

Quels sont ses ennemis ? _____

Note ici tous les renseignements complémentaires que tu peux trouver : _____

Place à l'intérieur de cette chemise tous les documents (photos, dessins, textes) que tu peux trouver.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne n'oublient aucun de leurs devoirs de citoyens et, hors de l'Ecole, ils savent unanimement œuvrer de leur mieux pour écarter dans l'immédiat les dangereuses menaces de guerre, pour essayer de transformer une société qui, selon le mot de Jaurès, « porte en elle la guerre comme la nuée porte l'orage ».

4° Mais, dans leur devoir de citoyens défenseurs de la Paix, les éducateurs de l'Ecole Moderne savent qu'ils ont une tâche aussi sacrée :

— empêcher que se poursuive l'œuvre d'abêtissement et de mensonge nécessaire pour toute préparation à la guerre ;

— œuvrer pratiquement et techniquement pour préparer en l'enfant l'homme de demain, qui saura bâtir la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme.

5° Les éducateurs de l'Ecole Moderne dénoncent toutes méthodes pédagogiques basées sur l'enseignement dogmatique, sur la pratique formelle de devoirs et de leçons qui préparent les esprits à accepter passivement et sans contrôle les informations tendancieuses des livres, des journaux, du cinéma et de la radio au service des exploiters du peuple et des fauteurs de guerre, toute discipline autoritaire qui est la conséquence d'une organisation scolaire dans laquelle — à l'image de la société actuelle — l'éducateur est le maître et les enfants les sujets.

Ils demandent aux éducateurs et aux apprentis de s'orienter vers une éducation d'activité, de création et de vie qui, dans une atmosphère de collaboration démocratique, coopérative et humaine, prépare les enfants à remplir avec le maximum de sagesse et d'audace, tous leurs devoirs d'hommes et de citoyens.

6° Les éducateurs de l'Ecole Moderne demandent aux organisations ouvrières, aux associations progressistes et laïques de faciliter par tous moyens la réalisation de cette Ecole Laïque Moderne d'où sortiront les bons ouvriers de la Société pacifique de demain.

7° Ils s'engagent à dénoncer aussi impitoyablement toutes les limitations matérielles, économiques, financières et sociales qui mettent obstacle à la réalisation pratique de cette école démocratique et de Paix. Ce n'est pas avec des exhortations, des discours et des promesses qu'on réalise la grande Ecole Laïque, facteur de Paix, mais avec des possibilités matérielles mises au service d'une conception moderne de la formation des enfants du peuple, telle que l'a demandé le projet Langevin-Wallon.

8° Ils demandent que les jeunes instituteurs soient initiés dès l'Ecole Normale aux principes et aux pratiques de l'Ecole Moderne.

9° L'éducation veut la clarté, la loyauté, la vérité et la justice. Les éducateurs de l'Ecole Moderne déclarent s'opposer à tout bourrage de crâne. Ils réclament, selon la tradition française, une école cartésienne de vérité, de justice et de fraternité dont ils s'engagent à être les plus dévoués des ouvriers.

10° Ils réclament des relations culturelles suivies avec les pays étrangers, des échanges internationaux de travaux scolaires, d'élèves de délégations d'enseignants.

Ils s'élèvent avec force contre toute entrave contraire aux principes de la démocratie et des progrès des Sciences.

Ils veulent rester fidèles à leur tradition d'indépendance nationale et contribuer avec tous leurs moyens au développement de l'amitié entre tous les peuples.

11° Les éducateurs de l'Ecole Moderne Française saluent toutes les organisations, toutes les personnalités qui, en France et dans le Monde, œuvrent pour ces mêmes buts ; ils souhaitent que des échanges pédagogiques réguliers puissent s'établir entre elles pour une meilleure coordination de toutes les recherches et de toutes les réalisations pédagogiques ; ils décident de rester unis au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne pour continuer à remplir de leur mieux leur rôle d'éducateurs du Peuple au service de la Démocratie et de la Paix.

Avant de clore la séance, Freinet, très ému, dit combien il regrette de n'avoir pu, au cours de ces cinq journées, n'être que l'homme public qui aurait tant voulu parler longuement avec les certaines de camarades qu'il ne peut toucher en cours d'année que par des lettres toujours imparfaites et froides.

Mais il dit sa satisfaction de sentir, comme les autres années, l'esprit C.E.L.

nourrir et animer ce Congrès, ce grand Congrès d'amitié et de fraternité.

En souhaitant que la paix, que nous avons à défendre, permette à notre œuvre de vivre et de se développer, Freinet donne rendez-vous aux Congressistes pour l'an prochain à la Rochelle.

La salle, debout, chante avec ferveur le Chant des Adieux.



Le panneau de la Hollande

CLICHÉ ERBÉ - MONTPELLIER

Réunions des Commissions

GROUPE 1

RAPPORTS DE L'ÉCOLE AVEC LES PARENTS D'ÉLÈVES

De la commission des Ecoles de villes est née une commission des Rapports de l'Ecole avec les Parents d'élèves. Il nous faudra travailler avec nos camarades des campagnes.

Des succès obtenus, il se dégage que notre première obligation est de faire confiance aux parents.

Nous connaissons l'enfant dans son milieu. Cette étude nous amènera constamment à nous mettre en liaison avec la commission « Connaissance de l'Enfant ».

Nous ne devons pas négliger l'apport que peut nous fournir le Conseil de Parents d'Elèves. Nous nous demandons quelles relations nous devons avoir avec la Fédération des Conseils de Parents.

Nous pourrions être amenés à réviser la notion de Laïcité.

L'importance de toutes ces questions nous conduit à demander aux camarades des rapports très précis sur leurs expériences fructueuses ou non. Nos collègues hollandais et belges nous promettent déjà leur participation. Nous les en remercions d'avance. Tous à l'ouvrage !

Adressez vos notes à la responsable :

Henriette CHAILLOT, Ecole de filles,
Rue Flornoy, Bordeaux.

MATÉRIEL ET LOCAUX SCOLAIRES

Responsable :

LECOQ, de *Matignon* (Côtes-du-Nord)
par intérim : POILLIOT, *Auxerre* (Yonne)

Présents : Ville, Poisson, Rousson, Robert, Nottin, Colson.

Cette commission, animée par LECOQ, n'a pas fonctionné normalement, puisqu'il était absent à Montpellier. Cependant j'ai fait mon possible pour le remplacer, et je pense que le travail fait sera l'amorce d'une étude plus approfondie par la suite.

I. — ETUDE DES TABLES :

De nombreux camarades sont venus à Montpellier pour se renseigner et se faire conseiller dans l'achat de tables. Ils ont pu voir à l'exposition, stand matériel et locaux scolaires, divers types, soit en photo, soit au naturel : La table *Kigtliss* et la table *Aukri* étaient exposées.

J'ai soumis à la commission le rapport de Le Coq et nous nous sommes mis d'accord sur les points suivants :

La table de l'écolier sera :

- 1° individuelle ;
- 2° horizontale ;
- 3° légère ;
- 4° réglable si possible ;
- 5° à siège indépendant (chaise).

A. - *Individuelle* : Recommandée par les Instructions officielles, elle a l'avantage de favoriser nos techniques de travail en permettant une grande mobilité et, partant, divers groupages.

Elle facilite un rangement rapide du mobilier pour dégager une grande superficie (Le Coq).

Elle satisfait le sentiment inné de la propriété, qui n'est pas incompatible avec la vie collective et les sentiments altruiste (Le Coq). Impossibilité de copier.

Elle facilite le nettoyage des classes.

B. - *Horizontale* : Les tables groupées forment un grand plateau pratique pour le dessin, par exemple.

Elle favorise la tenue correcte des enfants et les habitue à une position qu'ils devront toujours conserver puisque, adultes, à la maison, ils travailleront sur une table horizontale.

Elle oblige l'enfant à se tenir droit, donc moins de scolioles et de myopies.

C. - *Légère* : Pour permettre à l'enfant de la déplacer seul et facilement, elle sera naturellement légère.

D. — *Réglable* :

C'est, à mon avis, le point délicat.

Si la table est réglable, elle a l'avantage de permettre de l'adapter à la grandeur de l'enfant, ce qui est très appréciable au point de vue médical, mais elle enlève toute possibilités d'un groupage en plateau, comme il est dit plus haut.

Dans nos classes modernes et selon nos techniques, l'enfant ne reste pas assis, sans bouger, pendant une heure et demie comme dans l'Ecole traditionnelle. Il se déplace assez fréquemment pour des travaux divers ou des recherches au fichier, etc... Le danger de mauvaise position prolongée est-il donc bien grand ?

Toutefois, le problème reste posé dans les écoles à classe unique, où se trouvent des enfants de 6 à 14 ans.

Les Instructions officielles recommandent la table réglable, mais il est évident que le comportement de l'enfant dans nos classes modernes est différent de celui des classes traditionnelles.

Ici, j'ouvre le débat.

E. - *Siège indépendant* : La table individuelle suppose un siège qui peut être ou mobile (chaise) ou fixé à la table.

L'ECOLE MODERNE VEUT UN SIÈGE INDÉPENDANT. Nous sommes, je crois, tous d'accord sur ce point. Il y a de gros avantages :

• Possibilité d'utilisation des chaises pour les œuvres post-scolaires (art dramatique, ciné, etc...)

• Utilisation des chaises autour des tables groupées en dessin.

• L'enfant se trouve, à l'école, dans les mêmes conditions de travail qu'à la maison.

• L'enfant pourra emporter sa chaise au dehors pour travailler.

Cependant, et je l'ai déjà dit au § D, le problème reste posé pour les classes uniques et je crois que, là, le matériel réglable est nécessaire.

La table individuelle réglable accompagnée de chaises réparties en trois tailles (Mobilier) me semble une formule heureuse.

II. — ETUDE DE LA TABLE « KIGLISS » présentée par LÉ COQ :

Nous avons discuté des avantages et des inconvénients de cette table. Nous sommes d'accord avec Le Coq quant aux avantages très importants. En particulier son dessus mobile est pratique.

Inconvénients :

1° Trop grand développement en profondeur pour ouverture (dans les classes de petite surface) ;

2° Le Coq n'est pas partisan d'une table tiroir parce que, dit-il, « milieu idéal de culture du désordre ». D'accord. Sa case semble se trouver dans ces mêmes conditions ;

3° En tirant la tablette à lui, l'enfant peut, en s'appuyant, faire casser la rainure ou la languette (nécessité de pourvoir à cet inconvénient par système métallique) ;

4° La case ouverte peut provoquer la culbute de la table si un camarade s'appuie dessus en passant. (Observations de plusieurs collègues au Congrès).

III. — LA TABLE INDIVIDUELLE RÉGLABLE AVEC SIÈGE FIXE, Système « AUKRI » ou « MULLCA » :

Avantage : Son seul avantage sur les autres est d'occuper moins de place et d'être d'un prix légèrement inférieur.

Au Congrès, les avis sont partagés. Il y a des partisans du siège fixe et d'autres de la chaise mobile.

Je crois pouvoir résumer ce qui guide le choix des camarades en deux points :

• La table avec siège fixe est moins chère.

• Tenant moins de place, elle a la faveur dans les classes de faible surface, hélas, nombreuses dans nos campagnes.

Les camarades désirant faire renouveler leur matériel, doivent compter avec les municipalités, souvent rétrogrades, qui préfèrent la table bi-place parce que moins chère.

La table « AUKRI » présentée au Congrès, subira les modifications suivantes :

Case plus profonde.

Siège plus large.

Dessus d'encrier métallique moins épais.
Galerie de case en aluminium moulé
(modèle déposé).

Tube avant galbé pour que l'enfant ne
puisse appuyer ses pieds.

IV. — LA CASE :

Nous sommes d'accord pour estimer
que la case entièrement fermée reste,
pour certains écoliers, le dépotoir diffi-
cile à contrôler régulièrement. La case
avec visibilité permanente nous semble
préférable.

V. — DIMENSIONS :

Accord avec Le Coq pour une table de
65 cm. x 50 cm.

VI. — MOBILIER A USAGE COLLECTIF :

A notre avis, laissé à l'initiative des
maîtres pour adaptation selon les mi-
lieux, les besoins, les méthodes de tra-
vail, et les possibilités financières. Nous
faisons appel aux camarades ayant réa-
lisé quelque chose pour nous faire pro-
fiter de leur expérience.

A. - *Musée* : Colson n'est pas partisan
d'un musée où l'on entasse un tas d'ob-
jets que l'enfant se lasse de regarder
toute l'année, mais d'un petit musée ac-
cessible aux enfants, renouvelé sans
cesse suivant l'intérêt du moment. Ces
objets sont rangés ensuite dans un pla-

card et sortis à nouveau au moment où
l'intérêt se trouvera éveillé.

B. - *Tableaux* : Les tableaux de verre
dépoli de couleur verte sont agréables à
l'œil, s'effacent facilement et leur surface
lisse est idéale pour écrire.

Inconvénient : Ils ne sont pas mobiles.

VII. — MATÉRIEL MATERNELLES :

Nous lançons un appel aux collègues
des maternelles pour nous faire part de
leur expérience en ce qui concerne le
matériel dont elles disposent.

VIII. — LOCAUX SCOLAIRES :

Nous ne possédons pas encore une do-
cumentation suffisante et, à vrai dire,
il faudrait une commission spéciale pour
s'occuper de cette question comprenant
techniciens et utilisateurs.

Cette question est d'autant plus urgente
que les effectifs scolaires augmentent et
que de nombreux projets de groupes nou-
veaux sont à l'étude.

Nos techniques modernes, basées sur
le travail personnel de l'enfant supposent
de l'espace, donc demandent à côté de 3
ou 4 classes un préau fermé et chauffé
pouvant servir de salle de travail manuel
et d'activités diverses : Cinéma, art dra-
matique, gymnastique, lecture, jeux, etc.

(Un préau de ce genre existe à l'école
de la Cité des Champoulains, à Auxerre.)

POILLIOT.

GROUPE 2

LIVRE D'ENFANT

La Commission du Livre d'Enfant s'est
penchée sur la question des poèmes. Il
semble résulter du débat que le Poème,
en tant qu'entité, n'existe pas pour l'en-
fant. Ce qui existe, c'est la *poésie*. Cette
poésie procède d'une émotion, c'est la
base émotionnelle. Elle doit être traduite
en son langage spécial : c'est la *forme*.
C'est, du moins, la position de Bertrand.
Quant à Mlle Pabon, elle estime que, ni
le poème, ni la poésie n'existe : il n'y a
que *l'enfant et l'expression* de l'enfant.
Il faut redonner à celui-ci le sens de l'Ef-
fort et lui apprendre à se rendre maître
de sa propre émotion. Mlle Panié deman-
de alors quelle aurait été la position de
Mlle Pabon et de Bertrand devant un
texte d'un de ses élèves. On arrive à la
conclusion suivante : c'est qu'il faut
orienter et diriger les sensations de l'en-
fant, les *concentrer* sur ses visions per-
sonnelles.

Réponse d'Elise Freinet

Les camarades qui réussissent dans le
genre « poèmes d'enfants » sont, en

général, des camarades poètes qui vivent
le poème et en sentent les exigences. Il
arrive, certes que, spontanément, l'en-
fant ait des trouvailles de qualité, que
sa sensibilité se pare de formes inédites,
mais ce sont là éclaircies fugitives et qui
laissent autour d'elles les ronces de la
banalité. Le poème est chant de l'âme,
car il est des émotions qui ne s'expriment
que par ce langage presque surnaturel,
mais il est aussi *choix*. C'est parce que le
maître ne sait pas choisir, dégager la
fleur des ronces, qu'il échoue dans le
poème. « Miroir d'eau » a été un joyau
parce qu'il a été « expurgé » des traces
grises d'une gangue qui en voilait l'éclat.

Le poème, dit Mlle Pabon, nécessite
un certain *effort*. A mon avis, ce mot
n'est pas très bien choisi parce que déna-
turé par la lourdeur que lui donne la
vie pratique ; il ne laisse pas subsister
l'idée d'éclosion spontanée qui l'accompa-
gne. Quoi qu'il en soit, on peut ap-
prendre à faire des poèmes et nous al-
lons, cette année, demander à notre com-
mission de prendre la responsabilité *ef-*
fective de la réalisation des poèmes. A
cet effet, nous allons créer une équipe
d'avant-garde dirigée par Mlle Pabon

qui comprendra les camarades poètes qui voudront bien s'inscrire, et qui aidera les écoles à réaliser leurs poèmes selon les thèmes proposés. Certes, l'on ne peut guère faire des poèmes à froid, mais un sujet peut en suggérer un autre, et, à même, la vie de la classe du nouveau poétique peut surgir. Nous parlerons prochainement de cette organisation, en même temps que nous publierons les réflexions et suggestions que Mlle Pabon a proposées à la Commission de Montpeller.

ART A L'ÉCOLE

I. — *Les camarades analysent d'abord les réactions du public.*

a) *Les avis des membres de la Commission.* — Unanimité sur la richesse, la vérité d'expression, sur l'harmonie de la disposition, le bon goût de la présentation.

Lors de l'inauguration et de la lecture de la présentation d'Elise FREINET, reconnaissance d'une émotion certaine et d'un choc.

b) Ce choc se traduit aussi par l'étonnement, la surprise et même une certaine incompréhension, un certaine peur.

II. — *Comment expliquer la réaction de l'instituteur devant l'œuvre générale d'Elise FREINET, sa réserve, son incompréhension même ?*

Les uns ont répondu à la part du maître : je ne suis pas doué ; je ne sais pas me servir du matériel de dessin ; je ne sais pas guider et je ne sais pas juger.

Ces camarades se trompent ; ils font du travail à rebours. Ils partent de leur propre jugement, de leur propre complexe, ils négligent totalement le besoin essentiel de l'enfant, ils n'en tiennent pas compte. Ils brisent en eux l'élan fondamental de la vie et ils refusent de mettre entre les mains des enfants le plus d'outils et le plus de matériaux possible pour obtenir l'expression de la vie enfantine.

Conclusions essentielles pratiques. — Donner à l'instituteur une base rassurante qui leur permettra de savoir au moins utiliser le matériel de base (manifement des peintures, pinceaux, choix du papier, recollage de dessins, etc...), donc, d'essayer, donc, de partir.

D'autres camarades déjà en route ont peur d'être dépassés par l'enfant et de ne plus pouvoir les suivre. Ils ont peur, également, de ce qu'ils appellent le dépassement d'Elise FREINET qui les désorientent.

« Voilà bien l'image de l'aboutissement de la formation traditionnelle. »

Que serait un éducateur s'il n'était pas continuellement en marche, s'il bute sur le premier obstacle, s'il renonce au lieu de dépasser ?

Pourquoi donne-t-il la prédominance à ses propres hésitations, alors que l'enfant est là, qui lui n'a pas seulement besoin de marcher, de s'arrêter, mais surtout de courir ?

Pourquoi veut-il partir du jugement, alors qu'il n'y a que la nécessité de faire exprimer ?

Conseils pratiques. — Pourquoi se cantonner dans un seul essai ? et, pourquoi ne pas essayer tous les procédés, toutes les possibilités (poteries, argile, terre glaise, plâtre, tissage, jeux dramatiques, décor, musique, danse, etc...) ?

Conclusion. — De ce qui vient de se dire, une seule chose compte :

« C'est l'enfant qui commande, qui demande, qui exige, qui a besoin de vivre ; la part du maître est de le savoir et d'y répondre. »

Réponse d'Elise Freinet

Les camarades qui ont peur d'être dépassés sont ceux qui sont restés dans l'expectative au lieu de faire l'effort des premiers pas qui vous plongent dans le bain. Toujours, quand il y a commencement, il y a dépassement parce que la vie est mouvement, et que, jamais, une expérience ne se répète dans les mêmes automatismes. Au lieu de discourir, faites dessiner vos enfants, envoyez-nous vos réalisations et nous amorcerons un travail qui, peu à peu, dégagera sa propre signification.

Redouter les embûches de la technique, en peinture, est de la fantaisie. Tenir un pinceau, le tremper dans la couleur, c'est de l'amusement. Il suffit de se procurer les pinceaux et couleurs C.E.L., et l'on réussit tout de suite à mettre de la couleur sur des dessins. Commencez et vous verrez que les enfants se riront de votre embarras — comme l'enfant apprend à parler par la méthode naturelle de tâtonnement, il apprendra à dessiner par la même méthode qui est celle de l'expérience vécue.

Et, quand l'éducateur aura longtemps commercé avec la pensée de l'enfant, quand il aura reconnu les personnalités à travers les graphismes et les couleurs, il sera apte à comprendre les dépassements qui ne sont que la marche naturelle vers la maîtrise.

Il ne faut pas mettre des barrières avant le départ, mais, au contraire, apprendre à les reculer sans cesse devant les initiatives et les élans de l'enfant.

EXPRESSION DE L'ENFANT

Après une discussion riche, les commissions : « Art à l'école, Poèmes et Albums, Jeu dramatique, Musique, Radio et LAGRAVE, représentant l'Aspect du Cinéma (non documentaire) sur scénario d'enfants », ont abouti aux conclusions et aux résolutions suivantes :

1° Jusqu'à présent, la pauvreté des moyens techniques nous empêche de réaliser l'expression dans tous domaines. Une même idée pourrait trouver une expression plus complète par le modelage, la musique, la radio ou le jeu dramatique, mais nous ne possédons pas encore tous les moyens techniques qui nous permettent cette expression. Il faut donc rappeler à chaque commission d'Expression de l'Enfant *qu'il faut d'abord résoudre les problèmes techniques* : quand nous aurons les instruments de musique à l'école, seulement alors l'enfant pourra s'exprimer par la musique.

2° Il nous faut songer dès maintenant au moment où une idée pourra être exprimée à fond en jeu dramatique, en radio, en cinéma quand nous disposerons de tous les moyens techniques. Une idée d'enfant qui n'a donné qu'un album aurait pu se compléter d'une musique, d'un film, d'un modelage. Il faut donc que les responsables de musique et du cinéma soient au courant de cette idée, qui aurait pu donner 99 % dans leur branche.

Nous avons donc décidé de centraliser tout ce qui était fait, soit en album, soit en musique, soit en théâtre, et voir si on n'aurait pas pu en tirer quelque chose de riche dans un autre domaine.

BARRÉ a été désigné pour aider Elise dans ce travail.

Tous les camarades enverront leurs essais en théâtre, album, radio, etc., à Elise ou BARRÉ qui transmettront à chaque responsable de commission.

3° Nous ne voulons pas seulement travailler avec ceux qui sont à l'avant-garde. Nous voulons entraîner *tous* les maîtres à donner à l'enfant des possibilités multiples d'expression sans se cantonner dans une spécialité. Chacun doit nous faire part de tous les essais, même médiocres, pour que nous puissions progresser.

* MUSIQUE

Au cours des 3 matinées de travail prévues, la commission a établi des contacts avec la commission « Théâtre libre, Jeux dramatiques (mercredi) et avec l'en-

semble du groupe II « Expression de l'enfant » (jeudi).

Par ailleurs, aux hasards des rencontres dans un couloir, en ville, ou aux respas, d'autres contacts ont eu lieu avec la commission Espéranto et divers camarades accaparés par d'autres commissions et ne pouvant se joindre à nous, bien qu'ils soient intéressés par notre travail et aient, dans leur classe, à leur actif, d'intéressantes expériences.

De plus, au cours des manifestations artistiques qui ont émaillé le Congrès, nous citerons celles entrant dans le cadre de la commission.

Et n'oublions pas la magnifique manifestation folklorique dont nous ont gratifié les élèves de notre camarade de Trouillas.

La relation de certaines expériences intéressantes ne peut prendre place ici ; nous ouvrirons la discussion à leur sujet dans « Coopération Pédagogique ».

De toutes les discussions, nous retiendrons donc :

B.E.N.P. « Jeux dramatiques ». — En collaboration avec l'équipe « Théâtre libre et Marionnettes » pour la partie musicale incorporée à l'action pour la mettre en valeur.

Rythmique libre et danse. — Le camarade Van Mol (Belgique) a rendu compte de ses expériences (« La danse du sabre »).

Initiation musicale. — Quelques camarades exposent leurs points de vue et leurs expériences sur : musique moderne et musique classique, chants populaires, musique de jazz.

Van Mol expose l'expérience hollandaise d'initiation musicale pour adultes (Wilhem Gehrels), (expérience à tenter).

Chants. — Leur but, leur choix, les conditions.

Musique libre. — Quelques expériences présentées par Barré, M^{me} Quarante, avec un envoi de Fromageat.

Les instruments. — Discussion sur le pipeau, l'harmonica, la cithare, le xylophone (et les bouteilles d'eau de Van Mol), la flûte à coulisse, le piano (?).

La B.E.N.P. en préparation. — Les appareils (phonos et disques divers), les organisations pouvant aider les maîtres (discothèques, UFOLEA), discothèque coopérative de la Marne. Fédération des centres ruraux musicaux de France, Comité Français du Phonographe.

Contacts avec la Commission Espéranto.

En conclusion

Si je m'en réfère à quelques comptes rendus oraux, des responsables de commission au Pavillon populaire, le dernier après-midi du Congrès, je crois que nous en sommes tous là :

Il nous faut des expériences de musique libre, de rythmique libre, d'apprentissage musical.

Plusieurs nous ont promis des relations de leurs travaux, passés ou futurs :

« Clément, Andrieu, Allo, Decug, Jardin..., et tous ceux qui peuvent apporter leur pierre, nous comptons sur vous ».

L'exposé de vos expériences en entraînera d'autres et ainsi parviendrons-nous, peut-être, à trouver les voies sûres pour faire entrer la musique dans toutes les classes. Ce sera peut-être long, nous prenons seulement le départ, mais le texte libre est maintenant généralisé, et le dessin libre royalement admis ; la musique libre aura son heure aussi.

Le Responsable : A. LHUILLERY
39, r. Reine Henriette. Colombes (Seine.)

RADIO

Suivant presque intégralement le programme qu'elle s'était tracé, la commission Radio, qui a franchi le stade de création de matériel, s'est préoccupée, cette année, de son utilisation.

I. — Travaux pratiques :

Les premières séances d'aspect technique et sonore ont permis à Piat et Tholin d'exposer les détails de montage des parties mécaniques et électroniques du magnétophone. La commission peut conseiller les acquéreurs éventuels de matériel (réduction assurée aux membres de la C.E.L.).

Les possibilités du magnétophone sont excessivement étendues :

1° enregistrement de textes improvisés, conversations, chant, etc... des enfants ;

2° enregistrement sur fil d'un disque :

a) par audition (micro),

b) par liaison directe (pick-up magnétophone) ;

3° enregistrement d'une émission radiophonique quelconque.

Il y a possibilité d'effacer à tout instant l'enregistrement et de le recommencer ; donc emploi indéfini de la même bobine. Conservation des enregistrements pendant plusieurs années sans altération. La standardisation des bobines permet les échanges entre écoles (avec un jeu de deux bobines).

L'enregistrement d'un de ces échanges pratiqué entre une école de Belfort (Aubert) et l'école de Therdonne (Dufour)

a été présenté à la commission de Géographie qui a pu juger des résultats obtenus et des possibilités futures.

Copie de disque C.E.L., maquette montage sonore par « repiquage », c'est-à-dire copie sur un nouveau fil, ont été présentées aux séances plénières du Congrès.

II. — Bibliographie :

La commission se doit de créer les Brochures de travail, B.E.N.P. et fiches se rapportant à ces multiples activités, en rapport avec les commissions Sciences, Géographie, Histoire, Musique, Art à l'école.

THOLIN, 3, rue Pégoud, à Belfort, est chargé de centraliser tous documents techniques.

DUFOUR recevra tous les autres, histoire de la radio notamment.

III. — L'Art et la Radio :

A l'issue de la réunion commune avec le groupe 2, on trouvera compte rendu par ailleurs, la commission Radio désire donner plus d'importance au fonctionnement de la chaîne des maquettes sonores (sous forme de scénarios écrits ou de bobines enregistrées.)

Les camarades ayant réalisé des maquettes, se mettront en rapport avec Mme QUARANTE, Saint-Victoret (B.-du-Rh.)

Les projets, après étude critique, pourraient être sonorisés par les détenteurs de magnétophones, qui vont organiser leurs chaînes d'écoute et de critique.

IV. — Réseau :

Cela nécessite la mise en place du réseau de postes d'enregistrement et d'échanges. Les détenteurs de magnétophones devront se signaler. On envisage la critique technique des enregistrements effectués par audition auprès des postes régionaux.

Les camarades suivants se chargent des relations avec les postes régionaux : FRANÇOIS, à Hatrize, pour Radio-Nancy ; BROSSARD, à Nice, pour Radio-Nice et Monte-Carlo ; FAURE, pour Grenoble ; LAGARDE, à Pleine-Selve, pour Bordeaux ; DAVID, à Parthenay, pour Limoges ; VEILLON, à Cherré, pour Rennes.

Il serait bon de compléter cette carte de France.

V. — Télévision :

Lecture du rapport de Beaufort, (Nogentel, Aisne), sur la création d'une coopérative intercommunale de Télévision a été faite à la commission, qui a décidé la présentation au Congrès de la motion ci-dessous.

Le responsable a présenté la motion en résumant devant une assemblée plénière l'expérience faite par le camarade Beaufort. Le Congrès a voté sans discussion ni opposition.

MOTION :

« Le Congrès, ayant pris connaissance de la réalisation de la Coopérative de Télévision de Nogentel, animée par notre camarade Beaufort, demande :

« 1° Aux pouvoirs publics : d'encourager de telles initiatives, par tous les

moyens et, notamment, par l'exonération de toutes taxes.

« 2° A la Ligue de l'Enseignement : de s'inspirer de l'esprit C.E.L. dans ses revendications éducatives auprès de la Télévision. »

GROUPE 3

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

La commission des correspondances interscolaires (nationales et internationales) a mis au point quelques détails de fonctionnement :

I. — Elle souhaite que les demandes de correspondances soient formulées en Juin pour l'année scolaire suivante, et avec le plus de détails possible. Ceci permettra un plus grand choix et des appariements plus judicieux dès septembre. Pour les relations internationales, cela permettra une satisfaction plus précise et plus honnête et, en tous cas, immédiate, des demandes étrangères qui, elles, peuvent nous arriver à divers moments de l'année, à cause, pour certains pays, du décalage des périodes de vacances (hémisphère sud et hémisphère nord, zones climatiques diverses).

D'ores et déjà, nous pouvons dire que des correspondances pourront s'établir avec assez de facilité :

- a) avec l'Amérique latine, en langue espagnole ou anglaise ;
- b) avec l'Italie, où une organisation parallèle à la nôtre est en voie de constitution ;
- c) avec la Hollande, où s'est créée une coopérative de l'enseignement. Une équipe de camarades flamands servira d'intermédiaire. Vous sentez tous qu'il y a là une manifestation cordiale de coopération internationale bien réconfortante ;
- d) prochainement, de bonnes relations seront acquises avec l'Allemagne, grâce à des contacts établis par le groupe Jeune Bois et aussi à l'intérêt que pourront porter à ces correspondances interscolaires, les instituteurs allemands ;
- e) des échanges sont également possibles avec l'Europe centrale et de l'Est, par l'intermédiaire de la Fédération internationale de l'Enseignement qui peut, dans une certaine mesure, nous apporter l'aide précieuse des traducteurs qu'elle a à sa disposition ;
- f) les échanges en français avec la Belgique sont déjà nombreux.

Maïs, nous avons le silence étonnant

des U.S.A., du Canada, de l'Angleterre et de la Suisse, bien que nous ayons fait dans ces pays, les mêmes démarches que partout ailleurs. Il faudrait que des équipes spéciales se chargent de la prospection dans ces pays, ou que des camarades qui ont pu, par des occasions diverses, lier des correspondances, essayent de faire connaître notre organisation.

II. — A qui formuler les demandes ?

- 1. Correspondances nationales : ALZIARY, « L'Abri », Vieux chemin des Sablettes, La Seyne (Var).
- 2. Espéranto : LENTAGNE, Balaruc - les - Bains (Hérault).
- 3. Interlingue : ROUX, à Coulon (2-Sèvres)
- 4. Relations internationales autres :
 - a) Correspondances en langue française (Belgique, Suisse, Canada, Union française) ;
 - b) Correspondances en langues étrangères ;

à CARLUÉ S., Grans (B.-du-Rh.)

Ces quatre responsables sont évidemment en relation directe pour toutes les mises au point qui se présenteront.

III. — Fréquence - Conception - Modalités :

La fréquence sera variable avec l'éloignement du pays correspondant ; elle pourra être mensuelle avec les pays voisins, bimensuelle ou trimestrielle avec les pays les plus lointains. Cette fréquence, quelquefois espacée, ne nous paraît pas un obstacle, à condition de placer ces relations internationales dans leur véritable cadre, les buts poursuivis n'étant pas ceux des correspondances nationales.

Nous préconisons la correspondance collective, sans condamner totalement la correspondance individuelle. Mais il est un fait qu'à l'échelon primaire, l'enfant n'a pas le souffle suffisant pour alimenter une correspondance personnelle. De plus, une correspondance individuelle amène une multiplicité d'intérêts qui restent inexploités. Et le maître ne peut assurer un contrôle efficace.

Cette correspondance collective peut être très diverse. Compte tenu de l'éloignement, de l'âge des enfants, des conditions différentes de travail dans chaque pays, aussi et surtout de la facilité avec

laquelle nous pourrions passer d'une langue à l'autre, elle pourra être :

- soit complexe et fournie, véritable enquête sur un thème choisi ;
 - soit une lettre collective, détaillée, également sur un sujet dominant ;
 - soit un simple échange de photos, dessins, timbres ;
 - soit un échange d'albums plus étudiés.
- A ces modalités diverses, nous ajoutons : les questions et les réponses aux questions. Ce dernier point nous paraît important.

IV. — Comment pratiquement répondre ?

1° Par l'intermédiaire de l'espéranto ou de l'interlingue.

2° Des camarades ont offert leur concours bénévole pour constituer des équipes de traducteurs dans les langues usitées et permettre aux écoles qui n'auront pas la possibilité d'assurer la traduction, de participer aux échanges internationaux. Je donne ici la liste des responsables de sous-commissions de traduction : *Italien* : Max JACQUÈME, *Rognes* (B.d.Rh.) *Espagnol* : DANGIN, à *Mallerey*, par Ste-Agnès (Jura).

Anglais : M. et Mme VANDENDRIESSCHE, à *Monceau-le-Wast* (Aisne).

Allemand : RICHTON, à *Crion*, par Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

Russe : TIGER, école de garçons, à *Redon* (Ille-et-Vilaine).

Arabe : CHABAANE, à *Cherahil*, par Moknine (Tunisie).

Hollandais : F. LANGE, St V. S. Gravesandeweg 113. *Wassenaar* (Hollande).

A. MESSENS, Ecole n° 1, rue de Hal. *Forest* (Bruxelles) Belgique.

V. — *La Gerbe internationale* : Sa constitution et sa diffusion posent divers problèmes du fait que, à la suite de plusieurs traductions, la pensée originale sera fatalement déformée. Nous pouvons cependant considérer que :

— Nous sommes à l'école primaire, et nous ne visons pas l'étude propre de la langue.

— Nous cherchons surtout une richesse documentaire apportée à la géographie humaine, et que même, dans certains cas, un résumé précis respectant les caractéristiques du document, peut être suffisamment évocateur et juste.

Ces considérations nous font penser que les déformations purement linguistiques ne sont pas un trop sérieux handicap et que le travail reste possible pour des instituteurs qui veulent pratiquer une langue.

La prise de contact avec les délégués étrangers assistant au Congrès, a permis

de résoudre, dans l'immédiat, les questions pratiques d'édition et de diffusion. Les Flamands et les Hollandais assureront chez eux, la diffusion en langue néerlandaise et en espéranto. Roux organisera la diffusion dans le monde interlingue et Chabaane dans les milieux arabes. Nous allons nous adresser à divers autres pays pour une diffusion semblable. Tout ceci demande une participation active des pays étrangers, et la même réciprocité de notre part. Ce que nous pouvons faire avec sûreté puisque, à ce jour, 53 camarades sont inscrits pour assurer les échanges dans les 5 langues usitées (sous-commissions de travail), sans compter les camarades qui nous feront parvenir régulièrement des documents pour la constitution périodique de la Gerbe internationale.

Une précision technique pour conclure : M. et Mme VANDENDRIESSCHE, à *Monceau-le-Wast* (Aisne), acceptent la responsabilité de la sous-commission Anglais. Ch. RICHTON, à *Crion*, par Lunéville (Meurthe-et-Moselle), assurera la coordination de la sous-commission Allemand, Thurière n'en ayant accepté la responsabilité que provisoirement, préférant se consacrer à la lecture de brochures pédagogiques allemandes.

CLAVEL Emile, à *Laurens* (Hérault), pourra assurer également les thèmes espagnols.

Que Dangin prenne note.

CARLUÉ S., *Grans* (B.-du-Rh.)

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPÉRANTO

Quarante espérantistes présents au congrès de Montpellier, dont une Suédoise, 3 Hollandais, voilà qui marque un record. Trois séances suivies par une vingtaine de camarades : voilà qui peut donner une idée du sérieux de notre travail ! (Les autres participant aux travaux de diverses commissions.)

Notre préoccupation essentielle a été d'envisager le développement de notre mouvement C.E.L. à l'étranger, gage certain du succès futur.

Lentement mais sûrement, notre mouvement gagne dans les milieux espérantistes étrangers. C'est quatre presses que notre amie Hakansson a introduit en Suède.

C'est grâce à l'Espéranto que nos collègues Chandler et Kelk, d'Australie, s'enthousiasment pour nos techniques, sans oublier F. de Maciel qui collabore à notre Gerbe espérantiste mondiale.

L'an 1950 a vu paraître la première *Enfantine* traduite en Espéranto, « la Monda Garbo ».

1951 sera peut-être l'année de la première B.T. réalisée par la collaboration des espérantistes, Mmes Boissel et Kelk, sur « Ernie » enfant australien ».

Au travail pour des résultats toujours plus encourageants.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains.

VOYAGES-ÉCHANGES INTERSCOLAIRES

Compris dans la commission « Santé - Plein Air », les Voyages Echanges ne semblaient pas être à leur place. Désormais ils constitueront la *Commission des Voyages-Echanges-Interscolaires*.

Le démarrage a été assez lent, mais jeudi 22 mars, 4 camarades étaient réunis : Denjean, Briole, Chabaane, Mme Wajsfelner.

I. — Bureau d'échanges :

Il sera créé un Bureau National des Echanges qui fonctionnera dès octobre 1951. Ce Bureau sera placé sous la responsabilité de DENJEAN et aura pour but :

a) de recevoir les demandes de V. E. ;
b) de mettre en rapport les camarades échangistes ;

c) de donner tous les renseignements utiles concernant les assurances, les tarifs de transport et toutes les demandes diverses à formuler.

Il lancera un appel dans « l'Educateur » pour rassembler les adresses.

II. — Statut du Voyage-Echange :

Au nom de tous les échangistes groupés au sein de la C.E.L., il conviendra d'intervenir auprès des Autorités administratives par le truchement des organisations syndicales, pédagogiques et laïques, de demander le statut des V.E., savoir :

a) assimiler les V.E. aux Colonies de Vacances pour obtenir légalement les subventions du Département et de l'Etat ;

b) d'obtenir le tarif « promenade d'enfants » pour V. E. ne dépassant pas 10 jours ;

c) de demander que les instituteurs-échangistes garantis par la C.E.L. soient reconnus aptes à diriger ces V.E. sans aucun stage et sans diplôme ;

d) d'intégrer les V.E. dans la vie régulière de l'École et obtenir l'autorisation de les pratiquer à partir du 1^{er} juillet.

III. — Buts pédagogiques :

a) Rassembler, tous les ans, tous les documents pédagogiques résultant des V.E. afin de les étudier en commun, au sein de la Commission.

b) Répartir les documents sélectionnés dans les diverses commissions d'études

de l'ICEM. (Histoire, Géographie, Sciences, Calcul, etc...) qui les examineront à leur tour pour en tirer profit.

IV. — Voyages - Echanges -

Internationaux :

Il faudra vulgariser l'emploi de l'Espéranto, afin de faciliter les Echanges Internationaux, qui seront les meilleurs facteurs de l'intercompréhension des peuples.

DENJEAN R.

Beauvoir-en-Lyons (S.-I.).

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

La commission du Fichier s'est penchée sur des questions de détail et des questions primordiales pour ses activités et ses réalisations.

Laissant de côté les premières, ce compte rendu ne vise qu'à faire connaître les secondes à tous ceux que notre travail ne laisse pas indifférents.

I. — Edition mensuelle de fiches cartonnées :

A l'unanimité, nous en décidons la continuation améliorée, cela va de soi. Pour ce, supprimer les fiches que nous appelons fiches carton-perdu (2 lignes de texte - un dessin) qui nous feraient perdre des abonnés.

La fiche doit avoir toujours un caractère documentaire et non anecdotique, qui se retrouve dans tous les journaux scolaires. Elle doit apprendre quelque chose à l'enfant, ou le guider dans son travail et pas autre chose.

II. — Fiches d'Histoire :

Ne poussons pas trop loin la localisation du fait historique, ou alors étendre le sujet et donner quelques lignes d'idée générale, ce qui évitera de laisser croire à l'enfant que le sujet n'a intéressé qu'un petit coin du pays.

III. — Fiches Sciences :

Ne jamais donner un sujet tout prêt aux enfants. Donnons-lui, sur nos fiches, des moyens de recherches, des indications pour son travail et développons ce qu'il ne peut trouver de lui-même (par exemple, les mœurs des animaux).

Nos fiches peuvent être doubles et revêtir le caractère suivant :

- 1° fiche d'indications et de recherche ;
- 2° fiche de spécialisation.

IV. — Fiches Textes d'Auteurs :

Nous ne mettrons sur nos fiches que des auteurs modernes qui « aient de la valeur ».

Notre mi Morisset, de la Vienne, a présenté un travail coopératif de titan : La Vienne a répertorié les livres de lecture, au nombre de 52, du C.P. à C.F.E. Tous ces textes sont à multiple ouver-

ture et classés suivant notre D. Index. Ce travail terminé, complet et consciencieux, va paraître certainement sous forme de BENP et mettra momentanément fin à la controverse engagée au sujet des fiches de lecture.

V. — *Travail de la Commission :*

Un très important travail a été fourni cette année. J'ai contacté et amené à nous des E.N. qui produisent et corrigent des fiches.

Un travail extrêmement bien compris, réalisé par l'E.N. de J.F. de Draguignan, paraîtra sous peu.

J'engage à nouveau des camarades à adhérer à notre commission, à m'envoyer des projets de fiches, tout simplement parfois la reproduction de leurs travaux d'un jour. Des nouveaux sont venus à nous à Montpellier pour grossir notre groupe de plus en plus actif, que nous allons réorganiser pour améliorer notre travail.

Je demande donc à tous les membres de la commission du Fichier Scolaire Coopératif de m'écrire en indiquant quel genre de fiches ils préfèrent corriger et mettre au point :

- Histoire
- ou Géographie
- ou Sciences
- ou « document général ».

Par la même occasion, je demande à certains membres des commissions de Histoire, Géographie, Sciences (commissions Fontanier, Faure, Guillard) de vouloir bien chevaucher les deux commissions (la leur et FSC) pour, en tant que spécialistes de la question, mettre au point certaines fiches qui demanderont leur concours « éclairé ».

Déjà des camarades m'ont écrit, réclamant des corrections d'histoire et de sciences. Le mouvement est amorcé. Il n'a plus qu'à s'étendre, pour le plus grand bien de nos publications et de la C.E.L.

Ainsi, cette liaison établie entre tous les producteurs, nous espérons que, de moins en moins, nous prêterons le flanc à la critique et que sortiront désormais des presses des documents enfin dignes de nos efforts communs.

R. VIÉ.

CINÉMA

En siégeant matin et soir pendant les trois jours du Congrès réservé au travail de commission, la Commission Cinéma a fait preuve d'une activité très intense. Puisse cette ardeur rester aussi vive en cours d'année et permettre de mener à bien le plan de travail qu'a pu se fixer la commission.

Les discussions du matin ont permis, en prenant pour base la mise au point de la B.E.N.P. envisagée : « Le Cinéma à l'Ecole Moderne », de dégager l'orientation du travail de la Commission.

Avant que ne s'engage toute discussion, nous avons décidé de régler pour la C.E.L. la question des formats qui reste une des controverses quotidiennes des milieux du cinéma amateur.

Tenant compte d'un certain nombre de faits :

— que la C.E.L., par l'achat d'un matériel de prise de vues 16 mm. s'engage dans la production en 16 ;

— que la plupart des cinémathèques ne fournissent que le département 16 mm ;

— que, seuls, les appareils 16 mm bénéficient des subventions de l'Etat ;

— que dans les villages, l'usage d'un appareil 16 mm peut être utilisé pour les œuvres post-scolaires et que, de ce fait, le nombre de ces appareils est assez important.

la Commission Cinéma décide de conseiller vivement aux camarades l'adoption du format 16 mm pour la projection.

Pour la production de films :

— considérant que la majorité des camarades, limités par des moyens financiers insuffisants, choisissent de préférence le petit format, 9 mm 5 (ou à la rigueur 8 mm pour ceux qui possèdent déjà un appareil de prise de vues dans ce format),

la Commission les invite à persévérer dans cette voie, la transposition d'un format dans l'autre étant toujours chose facile.

Ainsi, chacun pourra participer à l'œuvre que veut essayer d'entreprendre la C.E.L., de produire des films qui soient conçus dans son esprit.

La Commission décide l'urgence de l'édition de sa B.E.N.P. A cet effet, Alquier, Lagrave, Vandeputte et moi, chargés de la mise au point des diverses rubriques, nous engageons à avoir terminé ce travail avant les grandes vacances. Ainsi l'édition pourrait être réalisée pour octobre.

Cette brochure ne comprendrait que des renseignements valables en tous temps ; ceux sujets à des variations pouvant être traités par tracts ronéographiés, pouvant être aisément mis à jour.

Nous suivrons les grandes lignes suivantes :

I. — *Introduction du Cinéma à l'Ecole :*

- portée du cinéma scolaire,
- comment acquérir un appareil (subventions),
- aménagement d'une classe en salle de projection,

- les appareils (monofilms, bifilms, trifilms),
- les appareils sonores, le son.
- II. — *Utilisation du Cinéma à l'Ecole :*
- Comment utiliser au mieux les films qui existent actuellement.
- Définir l'utilisation qui pourrait paraître idéale.
- III. — *Production de films C.E.L.*
- IV. — *Initiation artistique de l'enfant au Cinéma :* ..

Il semble que cette initiation au septième art pourrait être l'aboutissement de l'utilisation du cinéma à l'Ecole.

La Commission se propose, par ailleurs, de faire connaître par la préparation d'un fichier les films qui peuvent être empruntés ou loués, où les trouver, ce qu'on peut y trouver, etc...

Outre l'édition de sa brochure, la Commission se propose, dans le domaine de la réalisation, le plan de travail suivant :

I. — En relation avec la commission de sciences, la réalisation d'un film coopératif, faisant appel à toutes les caméras de la C.E.L. : « A la découverte des minéraux caractéristiques pour la compréhension de la géographie.

II. — Une expérience individuelle de chacun des membres de la commission, qui s'engage à produire une bande suivant sa conception, le film C.E.L. semblant être, provisoirement peut-être, défini de la façon suivante : des enfants réalisent un film pour faire profiter de leur expérience d'autres enfants, et les aider dans la découverte d'une acquisition nouvelle.

III. — La commission invite ceux qui se sentent préparés pour un tel travail à tenter l'expérience d'initiation à l'art cinématographique que nous avons cru pouvoir être conçue comme suit :

de l'expression enfantine peut jaillir un scénario comme jaillissent des poèmes, des albums, des textes. La saison d'hiver pourrait être consacrée à un concours du meilleur scénario qui serait tourné par la classe pendant la belle saison. Une classe pourrait réaliser un film par an.

IV. — Que chaque camarade qui passe dans sa classe un film de cinémathèque en fasse une fiche analytique et me la fasse parvenir.

La Commission a, par ailleurs, manifesté son activité au cours de ses séances de l'après-midi, par la projection de films. Ces séances que nous aurions voulu animées par la critique des films présentés, furent toujours suivies par un public très nombreux, mais trop peu actif.

Nous avons ainsi pu voir :

- des films d'amateurs qui peuvent laisser augurer de belles réalisations C.E.L. ;
- des films commerciaux (L'acier, la cité des abeilles), généralement trop longs, mais dont certains passages, excellents, peuvent être vus avec profit dans nos classes.

Je terminerai en invitant tous les camarades qui n'ont pu participer aux travaux du Congrès et qui ne seraient pas d'accord avec nous, ou qui auraient d'autres suggestions à apporter, à bien vouloir m'écrire.

R. FONVIELLE, 60, rue Richelieu
Gennevilliers (Seine).

PHOTO

Nous avons fait du bon travail. Ce n'est peut-être pas un travail spectaculaire, mais il n'en reste pas moins productif.

Première séance. — Après une cordiale prise de contact, discussions d'ordre technique, échanges de vues intéressant surtout ceux qui, en photographie, ont déjà une connaissance avancée du « métier ».

— Examen des documents de Laboureau sur le film fixe. Confrontation avec les documents très différents de Bénit.

— Les camarades intéressés ont pu prendre connaissance d'un plan d'agrandisseur envoyé par Issaly (nous en parlerons dans un prochain article).

— Mise au point de la fiche-recensement à paraître dans « l'Educateur ».

— Mise au point du système de recensement et de groupage de tous les documents disponibles. Voici donc ce que vous aurez à faire :

1° Chaque fois que vous le pouvez c'est-à-dire quand vous aurez une photo intéressante en double exemplaire ; quand vous ne craignez pas d'appauvrir votre collection par l'abandon de photos à la C.E.L., ou, si vous faites vos photos vous-mêmes, chaque fois que vous penserez à tirer un exemplaire de plus pour notre œuvre coopérative, envoyez vos photos au responsable de cette commission.

2° Feuillotez votre collection, faites le relevé de toutes les photos qui peuvent avoir une utilisation pédagogique quelconque et remplissez la fiche qui sera encartée dans « l'Educateur ». Lorsque nous aurons besoin d'un de vos documents, nous vous le demanderons, vous nous le *prêterez*, nous en prendrons une copie et nous vous le retournerons *intact*.

Si vous pouvez nous prêter le négatif, ce qui nous permettra de l'agrandir à

l'échelle qui nous conviendra le mieux, nous vous le rendrons dans les mêmes conditions (1).

— Rémunération (acceptée par Freinet)

1° Photos envoyées selon le recrutement en vigueur jusque là, c'est-à-dire destinées à prendre place au fichier pour une utilisation éventuelle : 1 enfantine par photo.

(Ne sont évidemment retenues que les photos offrant un intérêt réel et dont les qualités de netteté et de contraste en font des documents exploitables.)

Nous maintenons cette rémunération, à moins que de nombreux camarades nous demandent d'autres conditions.

Je demande cependant une rémunération différente pour un camarade qui a fourni un nombre considérable de documents, mais qui les a tirés spécialement pour nous et je propose qu'il soit rémunéré exceptionnellement selon le paragr.

2.

2° Photos demandées spécialement et tirées sur une demande expresse de la C.E.L. dans un but précis (ce qui sera le cas des camarades à qui nous demanderons par exemple un tirage supplémentaire ou un agrandissement qu'ils feront faire à leur photographe ou qu'ils réaliseront eux-mêmes) ; indemnisation du prix de revient et des frais (à porter sur leur fiche comptable) ;

3° Documents (positifs ou négatifs) prêtés : remboursement des frais d'envoi (sur demande de l'intéressé) ;

4° Travaux exécutés à la commande par les membres de la commission (agrandissements et surtout reproduction des documents qui nous sont prêtés).

Prix de revient et frais remboursés sur la fiche comptable.

Séances suivantes : Elles furent consacrées à enregistrer les documents qui nous furent présentés. Travail de secrétariat uniquement. Choix, tri, enregistrement prirent tout notre temps. Le résultat dépasse nos espérances. Merci donc au camarade qui m'a soufflé cette idée et à qui nous devons un départ en flèche. Je n'ai pas, loin s'en faut, fini de dépouiller les longues listes qui furent

(1) Il va de soi qu'il est préférable d'envoyer les documents au fichier chaque fois que c'est possible. Nous les avons ainsi sous la main et nous pouvons juger s'ils conviennent. Le fait de demander aux camarades communication des photos relevées sur leur liste, d'attendre les réponses augmente les délais et de plus nous risquons de tomber sur des photos insuffisantes ou inexploitables, ce qui occasionne des frais de correspondance inutiles.

dressées, j'évalue cependant à environ 600 le nombre de documents enregistrés. Ce qui double le chiffre de notre fichier.

Mais nombreux sont ceux qui n'avaient pas apporté leurs collections, nombreux aussi ceux qui n'étaient pas au congrès ; c'est pourquoi j'insiste encore pour que les camarades remplissent consciencieusement la fiche-recensement que nous publierons prochainement si la place manque dans le présent numéro.

La dernière séance fut consacrée à des échanges de vues avec d'autres commissions.

Plusieurs responsables ont pris connaissance du fichier et de nombreuses photos ont été choisies ou remarquées pour les éditions à venir.

Enfin, des discussions eurent lieu au sujet des films fixes. Je pense que Bénéit qui se charge de la sous-commission en remplacement de Laboureau, empêché, fera un rapport détaillé.

E. BRILLOUET

La Vallée par Beurley (Ch^{te} M^{me})

SCIENCES

Ainsi le Congrès de Montpellier a été extrêmement profitable. La fraternité absolue qui a régné pendant ces quelques jours, l'unité, l'enthousiasme, l'ardeur, font de ce congrès la première manifestation pédagogique de France.

La commission de Sciences, comme les autres, bien sûr, s'est trouvée réduite mais hardie et j'ai emporté un excellent souvenir de tous ces camarades si enthousiastes qu'il semble que chez eux, la conscience professionnelle soit la forme la plus élevée du devoir.

Il y avait le méridional Gravier, toujours sur la brèche ; le tandem Bernardin-Bouche, les B.B. aux projets et aux réalisations étourdissants ; Jaegly avec son collier de barbe si sympathique et qui est ainsi très bien dans son rôle de physicien ; Fève, le naturaliste, venu suivre son vaste et beau projet de BENP ; Charvet, dauphinois d'origine et botaniste de vocation ; Hédouin, le collectionneur acharné, qui a mis sur pied un beau système de documentation ; Février, qui partageait son temps entre les commissions des Sciences et d'Histoire. (On n'est pas de Vaison-la-Romaine sans être pris par le virus de l'archéologie !) Thénot, le Charentais. Je m'excuse de ne pas citer les camarades qui, au passage, se sont arrêtés dans notre salle de commission pour participer à nos travaux pendant quelques instants.

Les sous-commissions ont travaillé tous les matins et un compte rendu a indiqué

chaque soir le bilan des recherches effectuées en commun.

C'est ainsi que les sous-commissions Zoologie, Botanique, Minéralogie, Agriculture, Physique et Chimie ont travaillé sous la direction de Bernardin, Gravier, Février, Jaegly. Chacune de ces sous-commissions a examiné un certain nombre de projets de B.T. : les champignons ; l'énergie nucléaire ; les animaux et le froid ; les naturalisations. Véritables commissions itinérantes, elles ont montré qu'il est possible d'organiser des commissions de contrôle rapides et efficaces.

Mais aussi nous avons ébauché un vaste plan de travail par fiches, qui sera la base d'un véritable enseignement scientifique devant seul conduire à l'acquisition de connaissances. De la fiche expérimentale à la fiche documentaire, il y a une magistrale étude du milieu naturel et du milieu humain, où pourront s'exercer les qualités d'observation puis d'expression, loin des manuels qui n'offrent trop souvent qu'une caricature de la vie. La vie est dans l'insecte, la fleur, la roche même, apportés en classe ou observés au dehors, et non pas dans une image froide et dans un texte ennuyeux, qui n'ont même pas le mérite d'apporter dans le cœur de l'enfant un peu d'art et de poésie.

Elaboration des plans de travail par fiches, neliason avec les B.T. et BENP. par le système de classement C.E.L., voilà l'énorme travail auquel nous allons nous atteler.

Et pour conclure, je rappellerai ce que je disais au congrès de Montpellier lors de la séance d'ouverture : « Notre but n'est pas de nous payer de mots et de formules, mais de faire voir, observer, comprendre le *comment* puis le *pourquoi* des choses. L'aboutissement de nos efforts doit conduire les enfants à admirer la continuité de la lutte humaine et les progrès perpétuels de la science avec cette vision réfléchie et non béate, avec la raison, par l'amour de la vérité. »

Henri GUILLARD.

L'activité de la commission des sciences

Le prochain numéro de « Coopération pédagogique » qui, je l'espère, sera réservé à la Commission des sciences, aura une importance capitale. En effet, vous y trouverez les rubriques suivantes :

1° Compte rendu de la sous-commission « Bouche », à Montpellier : critique des B.T. : « Naturalisations » et « l'éclairage électrique » ; échanges d'animaux naturalisés.

2° Compte rendu de la sous-commission « Zoologie » par Bernardin (Montpellier). Critique des B.T. « Notre Corps » et « Mycologie ».

3° Compte rendu de la sous-commission « Musée technologique » par Hedouin (Montpellier). Réorganisation du Musée technologique et facilitation des échanges.

4° Compte rendu de la sous-commission « Physique - Chimie » par Jaegly (Montpellier) : critique de la B.T. « Energie nucléaire » ; élaboration des plans de travail.

5° Compte rendu de la sous-commission « Minéralogie » par Gravier ; établissement de plans de travail.

6° Réalisation de boîtes standard CEL pour collections et échanges. Très intéressante réalisation mise au point par Gravier (Montpellier).

7° Compte rendu de la sous-commission « Bricolage scientifique » par Thénod.

8° Les boîtes à insectes (Thénod).

9° Travaux et projets de la sous-commission « Botanique » ; très importante documentation de Jean Baptiste.

11° Travaux et projets d'entomologie, par Maillot.

Henri GUILLARD.

A propos de publications C.E.L. sur l'énergie nucléaire

Quelques adhérents à l'ICEM se sont penchés sur la question de l'énergie nucléaire, poussés sans doute, comme moi, tout d'abord par l'attrait du projet grandiose et mystérieux, puis après une première assimilation laborieuse, par le désir d'enfermer un tel sujet dans le cadre de nos techniques pédagogiques.

Le projet élaboré par Lefebvre et moi-même et présenté aux commissions de contrôle a déclenché une polémique pédagogique dont voici les points essentiels.

Tous les camarades, notamment ceux que la question atomique intéresse et ceux qui, présents à Montpellier, ont étudié en commission le projet Lefebvre-Guillard, sont d'accord pour reconnaître que le sujet « Energie nucléaire » est manifestement au-dessus de la compréhension des enfants de nos classes. Cependant, un tel sujet n'est pas en dehors de l'intérêt et de la curiosité enfantins ; il n'y a qu'à rechercher dans les questions posées par nos élèves, celles qui se rapportent à l'atome pour se rendre compte qu'un tel sujet inquiète les enfants et qu'il nous faut satisfaire leur curiosité non par des mots ou des formules vides, mais par des faits suivant un enchaînement logique écartant toute

fissure et permettant un raisonnement déductif. Là réside la difficulté de présentation, car certains faits nous échappent et notre esprit ne réalisant plus, la vulgarisation devient impossible. Il est difficile de faire comprendre que, dans un corps apparemment inerte, les électrons de chaque atome se meuvent avec une incroyable rapidité. Il est difficile de faire admettre que tout est « vide » dans la matière et que la condensation des atomes (j'entends électrons soudés aux noyaux) réduirait le monde à peu de chose.

De plus, nous sommes obligés de faire part de dimensions, lesquelles échappent à l'imagination, et toute comparaison n'arrive pas à émouvoir l'enfant, car l'esprit enfantin n'est pas habitué à spéculer sur des abstractions.

Cependant, nous croyons qu'il est nécessaire d'informer les maîtres qui auront à répondre à de multiples questions. Nous croyons qu'il est utile de permettre aux élèves les plus doués de nos classes, aux élèves des C.C. et des lycées, de se documenter sur la question nucléaire au risque de ne trouver dans une brochure que quelques éléments assimilables directement. Toutes les B.T. éditées à l'heure actuelle sont-elles intégralement assimilables par nos élèves ?

C'est dans cet esprit que le projet Guillard-Lefebvre (premier projet traitant de l'énergie atomique) a été étudié d'abord en commission spéciale à Montpellier. Ce projet ne comportant malheureusement pas de dessins (non encore réalisés) mais contrôlé du point de vue scientifique par un assistant de M. Joliot-Curie au Collège de France (laboratoire d'énergie nucléaire) s'est avéré au-dessus du niveau des enfants, et nous sommes d'accord pour le reconnaître.

La commission de Montpellier, présidée par Jaegly et Daviault, a demandé l'édition de ce projet sous forme de B.E. N.P. à l'intention des maîtres.

Quant aux B.T., le projet Guillard-Lefebvre a fait sortir du rang de nombreux « vulgarisateurs atomistes », tels que Daviault, Jaegly, Bitot, Finelle, etc..

Nous avons donc décidé de laisser ces camarades tenter à leur tour l'expérience de présentation des B.T. Nous avons l'habitude à l'ICEM de travailler dans une fraternité absolue et nous aiderons nos camarades à réaliser un travail que de nombreux maîtres et élèves attendent.

La tâche est ardue et Daviault, à qui je parlais des difficultés qu'il allait rencontrer, le sait fort bien. Simplifier la question nucléaire, c'est le but à atteindre. Hélas ! il n'est pas toujours possible

de simplifier des questions aussi complexes et aussi mystérieuses sans risquer de tomber dans une vulgarisation puérile et niaise, dans laquelle on fait fi de la rigueur scientifique qui ne doit jamais perdre ses droits, même lorsqu'on s'adresse à des enfants.

L'illustration de tels sujets est compliquée, elle relève des vues de l'esprit, de notre esprit d'adulte et il n'est pas commode d'aboutir à cette identité de vues qui met en communion, des pensées apparemment aussi éloignées.

Reste le côté pratique que l'on peut envisager avec plus de sûreté. Là encore, il ne faut pas oublier que nous ne sommes qu'aux premiers débuts de l'âge atomique et que toute anticipation est dangereuse. La transmutation des métaux, l'utilisation des éléments radioactifs, la libération de l'énergie électrique, la condensation des nuages, tout cela ne tient que dans les laboratoires ou dans de timides expériences.

Certes, la bombe atomique est une réalité, la seule sur laquelle il nous serait permis d'insister. Nous devons la vérité autant que nous sommes certains de celle-ci et nous faisons confiance à nos camarades pour la présentation d'un sujet aussi grandiose et aussi douloureux parfois. Nous pensons qu'il est possible de réaliser un travail à la portée des enfants. Nous sommes convaincus qu'il est urgent de le réaliser.

Henri GUILLARD,

Responsable de la Com^{me} des Sciences.

Musée technologique

Il faut espérer que, bientôt, échanges ou ventes d'insectes, de roches, de minerais se feront en boîtes standard carton, éditées par la C.E.L. Pour la botanique, des échanges pourraient peut-être être amorcés, entre groupes assez rapprochés, sous forme de *globes de verre* (ou de plastique ?) remplis d'eau, comme on en voit chez les fleuristes, et pouvant renfermer une plante entière fleurie...

— Pour le prochain Congrès. — Toute délégation devrait comprendre un *couple costumé*, même s'il n'a rien à chanter ou à déclamer. Les groupes départementaux voyageant par *car touristique* devraient prévoir une carte-souvenir à déposer aux haltes sympas : cafés, restaurants, hôtels, S.I., etc...

— Ne serait-il pas possible à la C.E.L. d'entreprendre la réalisation d'une table de projection, avec périscope C.E.L. dans le genre de celles existant au Musée Nicolle, à Rocamadour ou au Mont-St-Michel ? Dans le même ordre d'idées, aux camarades « possesseurs » d'un pano-

rama maritime ou terrestre, il pourrait être fourni le plan d'une table d'orientation assez facilement réalisable en matière plastique blanche, pouvant recevoir paysage en couleurs vives et couvercle protecteur de verre vissé.

— *Positifs lumineux.* — Quel camarade réalisera un modèle d'appareil électrique permettant la vision intermittente — éclairage automatique toutes les demi-secondes — d'une vue positive sur verre (en noir ou en couleurs), dans les dimensions 18x24, facilement changeable, ainsi que cela se pratique en certaines vitrines commerciales ?

— *Pa-pom ! Pa-pom !* — Pourquoi ne pas faire établir à nos écoliers ruraux un relevé des points d'eau de leur commune, avec distance, surface, débit. Ce relevé pourrait, après tirage à la polycopie, (encres de couleur) être adressé aux centres de secours et affiché à la mairie et en divers points du village.

L'HOMME DES BOIS.

HISTOIRE UTILE ET VIVANTE

Première journée :

I. — EXPOSÉ DE FONTANIER ET DISCUSSION :

La commission se doit de fixer un ordre du jour effectif et de mettre un plan de travail à l'étude pour 1951-52.

Une première séance de *discussion générale* est utile :

a) il faut que soit *défini* le sens que nous voulons donner à l'enseignement de l'Histoire ;

b) la tâche est difficile et complexe : il s'agit, dans le cas le plus simple, de documents à *étudier et à interpréter*.

HISTOIRE VRAIE - HISTOIRE TRADITIONNELLE

a) Réaction unanime contre l'histoire traditionnelle qui — entr'autres — ne sait pas sortir de sa forme de narration dans un ordre chronologique qui dépasse l'enfant ;

b) L'histoire vraie présente des faits et l'étude du « mécanisme » de ces faits.

Il faut enseigner l'histoire de telle façon que nous en tirions des leçons pour comprendre comment nous vivons et comment nous pouvons vivre — (sens de l'évolution). Une des formes pratiques de cet enseignement est l'étude des *faits actuels* et la recherche dans le passé des faits *analogues* et la confrontation des 2 études.

c) Ici il faut peut-être délimiter 2 stades :

— jusqu'à 11 ans,

— après 11 ans où par expérience tâtonnée l'enfant arrive — en utilisant les *idées fréquentes* que lui donne le milieu où il vit — à acquérir l'idée de recul, l'idée de passé et un sens précis de comparaison ;

d) L'histoire utile ne peut être basée que sur des faits précis.

Ex. éloquents : Nous parlons à l'enfant d'Etat, de Nation, de Constitution, de traités.

Mais les enfants voient ces choses comme des dogmes — *Constitution ?*

Une des formes de travail de la Commission d'histoire apparaît ici nettement :

— un sous-groupe pourrait lancer une B.T. sur notre Constitution actuelle et sur ces rapports directs avec la vie de tous les jours.

Ainsi se trouverait rendue « assimilable » une notion qui réapparaîtra souvent dans l'enseignement de l'histoire.

— un autre sous-groupe pourrait se consacrer à l'étude d'une autre grande question d'actualité — comme : la Sécurité Sociale — conquête historique.

Aussi nous pensons donner à l'enfant — futur citoyen — un enseignement — ou une documentation *utile* et vraie — en histoire.

c) Nous devons nous défier des *œillères* (habitudes, routine, conformisme) qui nous empêchent de voir le fond du problème, et nous font souvent faire de : « *l'histoire pour l'histoire* » !

f) Nous devons nous méfier de ce qui n'est que « fausse neutralité » et nous fait nous récrier contre la Saint-Barthélemy et ne rien dire de massacres coloniaux contemporains.

A ce point de vue, des B.T. actuelles sont critiquables. Par exemple, la B.T. sur la Tunisie ne présente qu'un aspect *beaucoup trop fragmentaire* de la vie indigène. Et cette fragmentation a un *sens tendancieux* par omission et risque de fausser complètement l'esprit de l'enfant.

L'enseignement de l'histoire ne doit pas être de la politique au sens habituel du mot. Il doit être surtout un mouvement anti-dogmatique, basé sur la pensée cartésienne et l'analyse des faits — et il est forcément révolutionnaire. Le problème est délicat : mais la fausse neutralité est contraire à l'esprit de la C.E.L. Certaines B.T. en préparation ne nous paraissent répondre à ce que nous souhaitons : une B.T. présente un enfant Moï — comme une sorte de génération spontanée sans rapport avec le milieu, alors que nous pensons, au contraire, que chacun de ses comportements représente un refus de la colonisation et de la civilisation européenne, visant à l'exploiter.

Ceci donne une idée fausse au lecteur. Nous devons avoir le *courage* de mener le combat pour la vérité sur ce front.

Faut-il nous interdire de juger les événements actuels — par crainte d'être

taxés de faire de la politique — ou bien dire :

- ce qui est bien,
- ce qui est mal,
- c'est-à-dire la réalité.

CONCLUSIONS PRATIQUES :

Forcément beaucoup de B.T. d'Histoire sont incomplètes. La question est de savoir si en les utilisant telles quelles :

— l'enfant est capable d'en tirer la conclusion,

— ou bien s'il faut guider son étude par une série de remarques, d'appels à la réflexion, à l'esprit de recherche, imprimés à même la B.T. en caractères spéciaux,

— ou bien encore s'il faut laisser ce soin à la part du maître.

Ce problème amène à examiner les différentes formes d'utilisation des B.T. : travail libre, conférence d'enfant, ou simplement livre de la bibliothèque. La contribution de l'étude des faits locaux à l'histoire générale, peut présenter certains dangers.

L'enfant juge souvent, dans ce cas, d'après les conversations entendues à la maison et subit inconsciemment une sorte d'endoctrinement extérieur à l'Ecole.

Il faut aussi souligner que, dans le circuit : Travail de préparation de B.T. — critique et correction — Edition, il y a un flottement certain et préjudiciable. La commission d'histoire met ces considérations à l'ordre du jour de la deuxième journée.

Deuxième journée :

TACHES A POURSUIVRE :

La quasi-unanimité des présents s'engage à réaliser selon les perspectives dégagées par les discussions de la veille.

a) Les fiches :

Vu les difficultés d'édition, nous ne pouvons mettre l'accent sur cette production ; il faut continuer par une sélection bien comprise. Le fait relaté doit être vraiment documentaire. Mise en garde contre une somme d'idées ingénieusement agencées mais non pédagogiques.

b) Histoire de ... :

Notre excellent camarade Thomas dont nous regrettons l'absence forcée, a commencé avec Hebras et quelques autres, la difficile tâche de retracer l'évolution d'activités humaines essentielles. Ces B.T. de la même veine que celles de Carlier, ont leur importance et nous tâcherons d'aider Thomas au mieux dans son œuvre.

c) B.T. d'Histoire vivante et utile :

1° Examen du lot en train depuis le Congrès de Nancy. — Taurines, Leroy,

Bourlier, Bats, Faës, Février et autres ont montré que les projets sont en voie de réalisation. Nous remarquons le peu de déchet.

NOUVELLES TACHES :

Nous citons les titres avec les responsables pour que ceux que la question intéresse se joignent à eux sans autre formalité qu'un mot indiquant leur désir d'action.

1. *Histoire des syndicats.* — Responsable : Berthier, *La Turmelière-Liré* (M.-et-L.).

2. *L'Industrie cotonnière des Vosges.* — R. : Houberton, *Xoulces par Cornimont* (Vosges).

3. *La ruine du port de Kérity.* — R. : Le Tanter, *Kérity Penmarc'h* (Finistère).

4. *Un village qui meurt... et pourrait renaitre.* — R. : Raymond Buche, *Lafage-sur-Sambre* (Corrèze).

5. *Evolution de l'exploitation agricole dans le Vexin.* — R. : Chapel, *Gamache-en-Vexin* (Eure).

6. *Emigration dans un milieu agricole. Un petit italien en Haute-Garonne.* — R. : Yvette Roulleau, *Nailloux* (Hte-Garonne).

7. *Emigration dans un milieu industriel : Un petit polonais aux mines du Tarn.* — R. : Taurines.

8. *Monuments de Paris* (2 B.T.). — R. : Irène Bonnet (+ Bourlier, Barboteu, Fontanier).

9. *Soulèvement du Midi en 1907.* — R. : Barboteu, *Conques-sur-Orbiel* (Aude).

10. *La Commune de Paris.* — R. : A. Fontanier, *Masseube* (Gers).

11. *Histoire de la Sécurité Sociale.* — R. : Trihoreau, *La Chapelle-saint-Rémy*, (Sarthe).

12. *Le canal du Midi.* — R. : Sans, Ecole du Centre, Toulouse.

13. *Barricades de Paris.* — R. : Lecanu, *Rocheville* (Manche).

14. *La constitution de 1946.* — R. : Berthier, *La Turmelière-Liré* (M.-et-L.).

15. *Histoire de l'apprentissage.* — X, Le Croiset.

16. *Les impôts.* — X.

17. *Organisation d'un village, etc...*

Quelques échanges de vues sur ces sujets montrèrent le désir de travail efficace de la commission. Des groupes de travail se formèrent sur le champ. Nous espérons que les camarades qui n'ont pu venir au congrès et qui ont des réflexions des suggestions et des projets à présenter grossiront notre apport.

3° B.E.N.P. d'orientation de recherches et d'études :

Ce vaste sujet d'applications n'est pas encore au point. Il y a beaucoup à faire et notre désir est d'ouvrir une discussion sur ce sujet.

Deux projets sont à l'étude :

— *Le folklore et l'histoire.* — R. : Leroy ;

— *Les progrès économiques influencent la vie de l'homme.* — R. : Clambergue.

Etude en commun de la B.T. : l'Égypte.

Arlette Bats présente son travail sur la civilisation égyptienne. On discute feuille par feuille. Les camarades sont satisfaits et estiment qu'après une dernière mise au point de l'auteur, la B.T. sera à peu près bonne à tirer.

Troisième journée :

Examen de travaux réalisés :

a) *Fluvius* retient l'attention de la commission. La discussion, page par page, permet de comparer deux rédactions et de voir comment ce qui semble simple est souvent intellectualisé à notre habitude.

Des feuilles sont reprises et étudiées en détail. Les camarades sont d'accord pour trouver le travail très intéressant et déjà tout près de la forme à éditer.

b) *La Croisade des Albigeois*, sujet complexe et neuf est expliqué par Barboteu et Rouleau. Pour une étude plus profonde, une séance spéciale est décidée pour l'après-midi. Tout a été minutieusement étudié. La solide documentation et le contenu excellent ont encore à être remaniés un peu. La mise au point en est quasiment acquise.

c) Des *fiches* sont examinées. Elles seront transmises à la commission des fiches.

Caractère évolutif vers un enseignement rationnel de l'Histoire utile et vivante.

La faiblesse de nos possibilités est mise en évidence. On ne peut construire qu'avec des matériaux et non de la salive. Quels matériaux vont aider la transformation ?

a) Des B.E.N.P. nouvelles à mi-chemin entre la B.E.N.P. théorique et la B.T. pour les élèves. Nous précisons ces questions dans les bulletins de « Coopération Pédagogique », et nous considérons la question primordiale.

b) *Des B.T.*, en souhaitant l'accélération du rythme de production et surtout d'édition.

c) *Des fiches* (et non de groupes de fiches axées sur une idée — qui seraient une B.T. au rabais).

d) Une orientation, étudiée scientifiquement, de la part du maître, moteur essentiel. Ici, également, nos bulletins doivent ouvrir la discussion sur des bases concrètes.

La commission d'histoire propose qu'une journée du congrès de 1952 soit utilisée à l'action pédagogique concrète.

Malgré les difficultés pratiques que cela poserait, il serait souhaitable que chaque commission montre comment, dans son action scolaire, elle demande d'agir. L'exploitation d'un complexe d'intérêt dans tous les sens et les critiques qui en sortiraient, orienteraient mieux les débats que des thèmes posés à priori.

Organisation de la commission :

Nous ne pouvons la calquer sur la commission des sciences car la matière est autrement difficile.

Nous pensons que l'articulation essentielle est le responsable d'une tâche. Il constitue une sous-commission avec les aides qu'il groupe avec lui. Deux plans sont pratiquement supérieurs. Le plan départemental, quand cela est possible, comme la Sarthe ou la région comme l'a montré la réunion de Toulouse (Hte-Garonne, Htes-Pyrénées, Aude, Gers, Ariège, Tarn et Garonne-Tarn).

Il semble que ceci soit la meilleure formule avec réunion possible pour mise au point.

Sur le plan national, on peut aussi faire du bon travail mais l'évolution est plus longue. Nous indiquons à nos camarades qui désirent travailler sur un des sujets cités qu'ils ne doivent pas attendre d'être sollicités (l'expérience prouve que c'est d'un très mauvais rendement). Qu'ils écrivent au responsable nommé.

Dire : « Je m'inscris à la commission d'histoire » ne peut rien donner si ce n'est pour une tâche particulière.

Pour des nouvelles tâches, il est préférable de se mettre en rapport avec Fontanier. Notre but est de former de très nombreuses équipes de travail, construisant les matériaux indispensables pour pouvoir dire à nos collègues : Voilà de quoi travailler !

Nous nous donnons aussi comme but de sortir des bulletins pour *Coopération Pédagogique*. Le prochain sera prêt fin mai et devrait tenir un rythme bimensuel.

Cela devrait parfaire notre rôle qui est, avant tout, de mettre en relations ces travailleurs. Nous ne pouvons concevoir que ce système de libres associations.

L'Éducateur devra nous donner des articles d'orientation, des comptes rendus de travaux réussis et la façon dont ils ont été menés. Il restera la plus large tribune pour tous les appels à l'aide documentaire.

La commission d'histoire ayant ainsi précisé ses tâches pour l'année qui vient, se sépare, heureuse de ses discussions et de la parfaite harmonie de tous ses constituants.

André FONTANIER.

CALCUL VIVANT

Responsable :

DAUNAY, à Rumilly-les-Vaudes (Aube).

1^o Réunion commune avec les commissions des Maternelles, C.E. et fichiers auto-correctifs. Nous avons examiné en commun, grâce aux documents apportés par Lucienne Mawet, son projet de brochure sur le calcul vivant. Pour notre part, nous n'entrerons pas dans le détail.

Contrairement à l'opinion répandue, il ne s'agit pas seulement d'une *initiation des petites classes* au calcul vivant, mais de la *pratique du calcul vivant à tous les Cours*, en concordance avec la vie normale d'une classe « socialisée ».

Notre conclusion : « La brochure de Lucienne nous apporte une expérience si compétente qu'elle sera aussi pré-

cieuse que son ouvrage sur la lecture globale idéale ; car elle est une confirmation lumineuse à la théorie pédagogique qui s'échafaude à l'ICEM, mise sur pied par la psychologie sensible de Freinet et l'expérience du dessin libre d'Elise. »

C'est toujours selon les mêmes principes, en effet, que L. Mawet répondait à toutes les questions posées.

2^o *Fiches de calcul vivant*. — Le dossier déjà important, sera confié à Daunay, puis envoyé à Freinet, de façon à établir si elles doivent être soumises à COOPED pour être étudiées et critiquées encore, pour être éditées ensuite sous forme de fiches encartées ou éditées comme les autres fiches.

Pour DAUNAY, *absent* :

Roger LALLEMAND.

GROUPE 4

CHASSE AUX MOTS

Le camarade Saupe se charge d'examiner les projets apportés au congrès pour en tirer une synthèse.

Le temps manque pour étudier les propositions générales de Daunay concernant un dictionnaire C.E.L. C'est une question trop vaste à mettre en discussion par la voie de COOPED.

ORTHOGRAPHE D'USAGE

1^o Le projet, déjà très avancé de Daunay, d'un lexique destiné à trouver presque instantanément l'orthographe d'un mot, suscite une proposition : en faire une B.T., puisqu'aussi bien c'est un outil de travail pour les enfants. Bien que le projet soit un *maximum*, les lettres de c à q donnent un total de 2782 mots. C'est dire que nous croyons cette réalisation très souhaitable et très possible.

2^o Quelques signes de « départ » pour libérer l'enfant de multitudes d'écueils d'orthographe sont examinés : il faudrait que deux ou trois équipes de deux camarades les essayent l'an prochain par la correspondance. Et quel soulagement pour les classes uniques !!!

ORTHOGRAPHE D'ACCORD

1^o Les anciens collaborateurs du fichier sur la base de cette réalisation récente, se mettent d'accord sur des points d'application. Une seule fiche n'est pas à sa place. L'ensemble se révèle très satisfaisant.

2^o Pour remplacer le fichier épuisé de Lallemand, étant donné l'existence du fichier de base de Guillaume, après avis de Menusan en ce qui concerne les difficultés d'impression de telles fiches, il

est décidé, pour satisfaire à la fois aux exigences de l'édition et aux besoins pédagogiques, de rééditer un fichier sans fiches-listes avec renvois sur fiches d'entraînement et qui constitue un simple complément du premier.

ORTHOGRAPHE :

CONTROLE ET SIMPLIFICATION

1^o Contrôle et dictées C.E.P. (Correction). Corsault remet à Finelle, responsable de cette question, une mise au point nouvelle, qui devra être examinée aussitôt que possible.

2^o La commission de simplification se réunit à part. Je n'ai reçu ni le compte rendu ronéo, ni le détail du camarade responsable de cette réunion : qu'il me le fasse parvenir au plus tôt (je n'ai pas son adresse).

GRAMMAIRE

La Commission émet le vœu que la simplification actuellement en cours quant à l'enseignement de la grammaire, ne se contente pas de modifier la terminologie, ce qui, en fait, ne peut amener une réforme qui réponde aux possibilités des enfants. Elle voudrait que la composition française (texte libre surtout) prenne une bien plus grande place en vue de la pratique écrite de la langue, alors que la théorie et la terminologie devraient être réduits à très peu de chose, ceci en 6^e seulement.

Si, cependant, la Commission officielle estime devoir maintenir l'enseignement de la syntaxe, nous souhaiterions qu'elle réponde avant tout au *sens*, et que les

questions de formes ne soient abordées qu'en fin de scolarité.

Le projet sera donc adressé, comme suggestion, à la Commission compétente.

PROBLÈMES TECHNIQUES GÉOMÉTRIE

Le fichier de géométrie terminé est examiné. Il apparaît que, seuls, des dé-

tails gagnent à être modifiés. La progression est satisfaisante et très bien dosée.

FICHIERS DE MÉCANISMES

Examen du fichier d'opérations décimales, qui est au point, et qu'il suffira d'intégrer dans le fichier d'opérations en respectant la progression.

Roger LALLEMAND.

GROUPE 5

ÉCOLES MATERNELLES

Responsable :

Mme BASCOU, *Privas* (Ardèche)

La commission des Ecoles maternelles, avec près de 40 présences, a fonctionné à plein lors de trois séances de travail de 9 heures à midi, pendant le Congrès de Montpellier.

Elle se propose d'étudier au cours de l'année :

- l'expression libre de l'enfant par la danse, la musique, le théâtre, les histoires, le dessin, le texte libre, l'imprimerie et les échanges ;
- l'initiation au calcul par la vie ;
- la méthode naturelle de lecture : ses résultats à l'E.M. et au C.P. ;
- le milieu vivant à l'Ecole maternelle ;
- le fichier documentaire.

I. — *Expression de l'enfant par la danse* :
Tel a été l'objet de la séance de travail du 21 mars.

Mme Beauvalot raconte quelques-unes de ses expériences en ce domaine.

Mme Mazelier indique comment, dans le thème de « La Belle et la Bête », ses enfants ont interprété « Une nuit sur le Mont Chauve » par des gentils lutins et de vilains petits hommes.

On regrette l'absence d'A. Gréciet, dont les réalisations en danse ont été fort appréciées à Angers. On décide de lui demander de collaborer avec Mme Beauvalot, pour que celle-ci fournisse pour « Collaboration pédagogique » un rapport contenant :

- 1° des expériences d'expression par la danse ou la rythmique ;
- 2° une documentation sur les disques, chants populaires ou morceaux de musique susceptibles d'être utilisés dans nos classes.

Toutes les camarades qui auraient des idées à communiquer sont priées de les adresser à Mme BEAUVALOT, Maternelle Voltaire, Dijon (Côte d'Or) avant le 30 avril. C'est de la collaboration de tous que peut naître un travail fructueux.

II. — *Initiation au calcul* :

A la séance du 22, s'étaient réunies les

Commissions des Ecoles maternelles, des Cours élémentaires et du Calcul vivant pour examiner le projet de brochure préparé par L. Mawet sur l'*Initiation au Calcul par la vie*. Cette brochure contiendra une Introduction relatant les expériences de plusieurs camarades au C.P. et dans une section enfantine de 4 à 6 ans. A la façon traditionnelle utilisée, Lucienne Mawet oppose une méthode vivante dans laquelle le calcul se dégage de la vie en exploitant les thèmes qui s'offrent. Pas de « leçons » de calcul : l'initiation de fait à propos de tout et le rôle de l'éducateur est :

- 1° de créer des situations vivantes en exploitant les occasions naturelles ;
- 2° d'aider l'enfant à faire la systématisation nécessaire.

A) Dans la classe, meublée des techniques Freinet :

1° les *exercices d'appariement* se font à propos du comptage des feuilles d'imprimerie, de la distribution du matériel de travaux manuels. Il n'y a pas de matériel spécial pour le calcul ;

2° les *exercices de groupements* variés se font parallèlement, car il faut habituer l'enfant à voir globalement (les œufs dans les nids des poules, les baguettes mises à germer, les pots et les bulbes que la Coopérative vend au printemps) ;

3° le *chiffre* est accroché comme symbole de la quantité et ne donne pas lieu à des exercices systématiques. On *numérote* les pages de son livre de vie ;

4° les *opérations* se font mentalement lors de tous les thèmes précédents : les versements effectués à la coopérative (addition), les achats, les bougies d'un gâteau d'anniversaire (soustraction), les plants dans les jardins individuels (partage), etc.

B) L'initiation à l'opération écrite avec l'étude de la table de multiplication, des mesures, des problèmes d'intérêt, des fractions, se poursuit de la même façon dans la vie de l'enfant.

1° Le magasin coopératif donne des thèmes de *calcul écrit* : pour le voyage,

calcul de l'essence nécessaire, du prix ; les bulbes à acheter par chaque enfant, remboursement de un sur quatre, confection de tabliers pour imprimer ;

2° la *table de multiplication* se déduit de ces expériences vécues ; on ne l'apprend pas par cœur, mais au moment opportun, il y aura une *mise au point* qui apprendra à l'enfant à compter plus vite par le système du doublage (4, c'est 2 fois 2 ; 6 = 2 fois 3 ; 9 = 3 fois 3 ou 10 fois moins 1 fois...)

3° On apprend les *mesures de longueurs* avec les *travaux manuels* (brins de laine pour tissage, chaînettes de 1 m. pour paniers, pour suivre le pourtour d'un dessin, etc.), au *jardin* (longueur de la tranchée nécessaire pour enterrer les pots de tulipes) en notant le *poids* et la *taille* sur les fiches individuelles. Les *mesures de surfaces* sont étudiées au jardin, pour l'achat de contreplaqué vendu au mètre carré.

4° des *problèmes* se posent qu'on réduit d'abord mentalement, par le système bâtonné. Le rôle de l'éducateur est de montrer le procédé simple. Pour établir chaque semaine son *graphique de travail*, l'enfant calcule pour l'imprimerie, par exemple, un certain rapport entre le nombre de lignes, le nombre d'erreurs, le temps (*fractions, nombres complexes*). Les problèmes d'intérêts sont abordés à propos de l'argent de la Coopérative placé à la Caisse d'épargne pendant les vacances.

On voit comment, de cette manière, l'enfant compte avec toute son affectivité, car cela correspond à un besoin réel. Plus de ces exercices fastidieux dans lesquels le maître s'impatiente contre l'enfant qui « n'écoute pas » ou ne comprend pas.

Cette brochure sera d'une grande utilité non seulement aux Maternelles, mais aux maîtres qui enseignent le calcul aux plus grands élèves.

En conclusion de cette séance, on remercie L. Mawet pour son gros travail et on souhaite la parution très prochaine de la brochure. En outre, les commissions réunies émettent un vœu pour qu'en attendant l'application généralisée des méthodes vivantes dans toutes les branches de l'éducation, soit interdit l'apprentissage par cœur de la table de multiplication qui doit être un simple outil de travail.

III. — Albums d'enfants :

Le 23 mars, la commission des E.M. se réunit avec celle de l'Art à l'Ecole, dirigée par Bertrand, et la discussion s'engage sur les Albums. Bertrand lit la lettre d'Elise Freinet dans laquelle elle dit :

que les envois de thèmes qu'elle avait demandés n'ont pas été faits ;

qu'il n'y a pas lieu de craindre les inventions ;

que les chaînes ont entraîné à trop de recherche littéraire ou se sont cantonnées dans le dessin. « Il faudrait, dit-elle, puiser dans la vie de chaque jour un sujet qui, avec un peu de transposition, peut donner lieu à un *enrichissement* dans les activités de la classe : dessin, langage, jeu dramatique, décors, modelage, musique, danse. Ne pas vouloir travailler à la production C.E.L., mais chercher à donner à la classe des thèmes d'action. »

Dans la discussion sur le thème initial, des camarades ayant travaillé dans des chaînes, Mme Beauvalot, Mme Aubert, Mme Gabreau et d'autres indiquent que certains thèmes n'ont rien donné parce qu'extérieurs à la vie de leurs enfants. Mais le thème apporte de la *richesse* dans la classe, s'il est dans le cadre de la vie de l'enfant, s'il constitue une *tranche de vie*. Mme Aubert pense qu'il est préférable de proposer le thème initial aux enfants et de leur montrer après ce que d'autres classes ont fait.

En conclusion, on décide d'exploiter dans les Ecoles maternelles et enfantines le thème *Chez nous* et d'envoyer le résultat à Elise Freinet (discussions, dialogues, dessins, poteries, jeux dramatiques, danse, musique, etc.)

Chez les plus grands, le thème à exploiter sera « La peine des hommes ».

Il est bien entendu que les camarades adressent à E. Freinet le résultat de leur travail en toute simplicité et sincérité, dans le seul but que la collaboration amicale s'établisse dans les commissions et que, augmentée des conseils éclairés d'Elise Freinet, elle apporte à chacun une vue plus large pour le travail à venir.

La commission des Ecoles maternelles décide, en outre, de demander à E. Freinet de bien vouloir publier dans « Coopération Pédagogique » les rapports que lui ont adressés Mme Beauvalot et Mme Lhuillery, afin de faire connaître aux « Maternelles » leurs expériences dans les chaînes d'albums.

IV. — La méthode naturelle de lecture :

Ce sujet a été abordé le 23, après la discussion sur les Albums, qui ne nous a laissé que fort peu de temps. Il serait intéressant de savoir comment chacune de nous travaille en lecture par l'imprimerie et en particulier au C.P., où l'apprentissage de la lecture doit s'achever. Toutes les camarades qui emploient la méthode naturelle de lecture pourraient

noter par écrit l'ensemble des exercices d'une journée, d'une semaine, et envoyer ces courtes notes à la responsable afin d'établir ce que peut être l'emploi pratique de cette méthode dans nos classes. Mme Beauvalot a déjà envoyé à Freinet un rapport dans ce sens : s'il pouvait faire l'objet d'une B.E.N.P., ce serait extrêmement précieux ; mais en attendant, nous demandons sa publication dans « Coopération pédagogique ».

V. — *Le fichier documentaire à l'Ecole maternelle :*

Discussion amorcée au Congrès, déjà envisagée à Nancy. Les fiches pour Ecole maternelle pourraient contenir un dessin d'enfant avec un texte l'accompagnant, — ou un poème illustré par un enfant, — ou encore des notions précises à propos d'un animal élevé ou d'une plante cultivée en classe ou à la maison, illustrées d'une image nette en couleurs.

Qui a déjà fait quelque chose dans ce domaine ?

Qui voit ce qu'on pourrait faire ?

Adresser toute suggestion, toute proposition de fiche à Mme MAZELIER, Ecole Maternelle, Ay-Champagne (Marne).

Comme on peut le voir, la commission des Ecoles maternelles a travaillé sérieusement au congrès et jeté les bases d'un plan assez vaste. Il faudrait la collaboration de toutes pour aboutir à des résultats positifs. Si toutes les « Maternelles » présentes à Montpellier, et aussi celles qui n'y étaient pas, voulaient bien adresser chaque mois un court rapport à la responsable, de cette liaison continue jailliraient sans doute des sources d'études fécondes.

Raconter ses expériences pour appeler celles des autres, poser des questions, voilà qui ouvre la porte à une fructueuse collaboration.

COURS ÉLÉMENTAIRES

Nous avons regretté l'absence, à Montpellier, de quelques-uns de nos meilleurs collaborateurs de Nancy ; néanmoins, notre travail, bien qu'incomplet, aura été profitable à chacun de nous en particulier et à notre commission, en général.

Dans les mois à venir, nous allons essayer de mettre sur pied cette *collaboration nécessaire avec les autres commissions*. L'entente est à peu près réalisée avec la commission du fichier et celle d'histoire ; si cette collaboration devenait effective, nous arriverions à une amélioration certaine de nos fiches et B.T., et pour le F.E., et pour le C.E.

Délaissant les questions se rapportant plus directement au Fichier, nous avons

étudié des problèmes non moins importants qui peuvent se résumer en ceci : comment vaincre les obstacles qui s'opposent à la réalisation de notre Ecole de Vie. Nous avons étudié d'abord :

1° *Les manières de mener une enquête*, soit individuellement, soit collectivement. En dépit des *oppositions* possibles de *parents*, d'enfants, de directeurs..., nous pouvons arriver à mener au dehors une enquête née du besoin de la vie de l'école. Il faut expliquer aux parents les buts de notre travail, montrer les résultats..., en un mot, les intéresser à la vie de l'école pour en faire nos alliés.

Plus grandes sont les difficultés créées par un *gros effectif* : le travail d'enquête pourrait alors être ramené, si nécessaire, à un travail d'enquête par équipes.

Pour faciliter le travail de l'enfant, il peut être bon, et même utile, d'établir à l'avance un *questionnaire* ; mais ce questionnaire doit être rédigé à même la classe, avec les enfants, et non par le maître seul. Il est donc *fonction de la vie de la classe et du besoin de l'enfant...*, toutes choses qui varient avec le milieu scolaire et les possibilités particulières d'exploitation locale.

C'est pourquoi, étudiant de près les fiches-guides établies par le groupe du Haut-Rhin et relatives au trafic routier, nous avons rejeté unanimement ce genre de fiches, d'enquêtes conçues en dehors de l'enfant ou, du moins, qui seraient imposées de l'extérieur à nos enfants : elles rejoignent la scolastique.

Ensuite, nous avons abordé le problème de :

2° *L'enseignement de l'histoire au C.E.*

Faut-il le supprimer purement et simplement ? La question est mal posée ! Il faut suivre les enfants et *satisfaire leur curiosité naturelle* :

Ils questionnent :

— Comment vivait grand-mère ?

— Comment s'habillait-elle ?

— Quels étaient les outils de grand-père ?

— Comment vivaient les paysans au moyen âge ?

— Comment vivaient les premiers hommes ?

— Comment a été fait le premier homme ?

— Comment a-t-on fait les rois ?

— Signification des lieux-dits ?

— Qui vivait dans ce château ? etc.

Et comment leur répondre :

— *Faire enquêter* directement auprès des vieilles grand-mères ;

— *Aller voir les pierres*, les monuments anciens susceptibles de nous éclairer ;

— *Fouiller les archives* (au chef-lieu) ;

— Utiliser avec circonspection les livres des historiens et se méfier des commentaires.



Nous avons étudié quelques travaux ou ébauches de travaux : le sucre — les avions. Pour le sucre, il nous faut quelque chose de simple sur la fabrication du sucre ; quelque chose de partiellement réalisable par les enfants.

Chaque fois que cela sera possible, il nous faudra réaliser la fiche mode d'emploi, qui permettra à l'enfant une préparation de produits courants utilisés chez lui.

Pour les enquêtes sur avions, bateaux, nous sommes démunis ; avant de préparer quelque chose pour nos enfants de 7 à 9 ans, il nous faut d'abord connaître les besoins de l'enfant sur ces sujets passionnants pour eux ; que chacun note soigneusement les questions posées par l'enfant sur ces sujets difficiles ; alors, seulement, nous saurons quels chemins prendre pour les satisfaire.

Nous n'avons pu aborder tous les sujets qui méritaient chacun une étude spéciale. Nous continuerons à travailler avec le bulletin et « l'Educateur », en attendant le prochain Congrès.

Nous demandons à tous ceux qui ont acheté le *fichier d'orthographe* GUILLAUME-LALLEMAND, de l'expérimenter loyalement dans leur classe, en notant, au jour le jour, sur une feuille spéciale, les observations et les suggestions qu'ils estiment devoir faire et d'envoyer, en fin d'année, cette feuille à notre camarade Guillaume, 12, place de la Cathédrale, Verdun (Meuse). Cela permettra à la C.E.L. une amélioration certaine d'un outil déjà de premier ordre.

Continuons donc notre effort de collaboration.

Suzanne DAVIAULT.

ÉCOLES DE VILLES

La Commission des Ecoles de Villes vient de partir sur des bases nouvelles.

Notre but est de chercher les moyens les plus efficaces pour développer progressivement l'esprit et les techniques Freinet dans les écoles de villes.

Les aspects que peut revêtir la question pour les écoles de la région parisienne, seront débattus au sein d'une sous-commission.

Des diverses expériences exposées en séances de travail au congrès de Montpellier, il apparaît que les instituteurs des écoles de villes se heurtent à une difficulté majeure :

En un an (deux au maximum), s'ils arrivent à apprendre aux enfants les mécanismes de quelques-unes de nos techni-

ques, ils ne parviennent pas à développer entièrement les qualités intellectuelles et morales qui sont essentielles à la pleine efficacité de nos méthodes.

Donc, notre but immédiat est :

1° de créer dans chaque école un groupe de maîtres ayant l'esprit C.E.L. et appliquant (même à des degrés divers), les méthodes Freinet ;

2° lorsque le nombre de collègues est suffisant, sans pour cela arrêter notre information auprès des hésitants, nous devons, à l'intérieur de l'école, nous efforcer de créer des chaînes et des classes parallèles, ce qui nous permettrait d'appliquer nos méthodes du C.P. à la C.F.E.P.

Notre plan de travail :

Dans le courant de cette année, la Commission des Ecoles de Villes devra, à mon sens, étudier :

1° les conditions où se trouvent actuellement les camarades qui sont seuls, dans leur école, à appliquer nos techniques ;

2° les expériences tentées pour attirer vers nous nos collègues de notre école. (Celles qui ont réussi, comme celles qui ont échoué) ;

3° tirer de cette étude quelques idées générales, quelques principes d'application qui permettront aux camarades de développer nos méthodes dans leur école.

Je demande donc aux camarades :

— à ceux de la Commission, qui est ouverte à tous ;

— à ceux que la question intéresse ;

— à ceux qui ont fait une expérience (heureuse ou malheureuse),

de m'adresser, avant le 1^{er} juin 1951, un Rapport, aussi complet et aussi précis que possible, qui indiquera :

1° Leur situation actuelle et les conditions de leur travail s'ils sont seuls dans net.

2° Leur situation actuelle et les conditions de travail de leur équipe, s'ils sont dans une école où plusieurs collègues ont adopté nos techniques.

3° Les moyens et les résultats de leur expérience entreprise pour le développement dans leur école de nos méthodes. (Indiquer les causes de succès ou d'échecs).

Je compte recevoir de très nombreux rapports.

Que tous les camarades que la question intéresse, m'en adressent un.

Dans quelques temps, je ferai paraître dans « l'Educateur » ou dans « Coopération Pédagogique », un plan-type qui pourra servir à la rédaction des rapports.

René HOURTIC

Villa « Nano », Avenue Sémiramis, Arcachon (Gironde)

GROUPE DU NORD

Le 1^{er} mars a marqué une belle journée C.E.L.

Vers 11 heures, vernissage de l'exposition de dessins d'enfants, avec commentaires d'Elise Freinet.

Plus de 150 personnes assistèrent à ce vernissage placé sous la présidence de M. le Recteur et le parrainage d'un groupe de peintres actifs dans le Nord : l'Union pour la défense de l'Art dans le Nord. M. Aliquot, peintre, président de ce groupe, conduisit la visite de l'exposition avec beaucoup de talent, d'enthousiasme et de respect de l'enfant.

Les enfants, heureux, admiraient et se sentaient « à l'aise » ; il fallait les voir commenter, discuter avec passion, venant quelquefois chercher des adultes pour trancher le différend. De nombreuses classes, conquises par l'enthousiasme des enfants, par la beauté des dessins exposés, ont décidé « d'essayer ».

Cette exposition, qui fut « un événement artistique » à Lille, a forcé l'admiration même de nos détracteurs. Plus que « l'Ecole Buissonnière » elle a fait connaître Freinet, Elise Freinet et les Instituteurs, ouvriers de bonne volonté, que sont les éducateurs groupés autour de Freinet dans le mouvement de l'Ecole Moderne Française.

CLASSES UNIQUES

Le Congrès a permis aux camarades qui ont participé au travail préliminaire de la B.E.N.P. de confronter leurs points de vue.

La discussion a été fructueuse, car elle a permis d'élaguer les parties lourdes et inutiles du projet primitif.

Elle a eu surtout pour résultat, après élimination de quelques restes scolastiques, de clarifier pleinement les idées et d'aboutir à l'élaboration d'un plan dont les grandes lignes ont reçu l'approbation de Freinet.

La rédaction de la brochure a été confiée à quatre camarades, chacun ayant choisi la partie qui lui convenait. Le tout sera soumis à l'autocritique, puis à la sagacité de quelques camarades qui se sont offerts pour y participer.

Dans ces conditions, il apparaît que la B.E.N.P. pourrait sortir très vite et qu'elle apportera aux camarades le fruit mûri d'expériences déjà consacrées.

Là ne s'est pas borné le travail.

La question du fichier de références pour l'exploitation du T. L. en lecture a été remise sur le tapis. J'ai expliqué

aux camarades pourquoi cette œuvre coopérative entre toutes avait marqué, ou semble marquer un temps d'arrêt.

Il y a là un besoin qui est surtout urgent en classe unique et qui va recevoir sa solution puisque Freinet nous a donné la promesse d'une solution prochaine par contraction et mise au point des divers projets.

Dans le même ordre d'idées, j'ai fait part aux camarades de ma conception du complexe d'intérêt qui paraît intéresser les collègues. Nous en reparlerons dans « Coopération pédagogique ».

Enfin, notre commission a entamé la discussion sur les fiches-guides qui sont utilisées par certains camarades. Là aussi, « C. P. » nous servira de laboratoire.

Toutefois, d'une première discussion générale, quelques idées se dégagent :

1^o Il faut rejeter toute tendance scolaire, évidente ou inconsciente, et notamment en histoire et géographie.

2^o Pour l'histoire surtout, il faut être prudent et la discussion intervenue en séance plénière en est la preuve.

3^o Pour la géographie, une seule fiche-guide pour l'étude d'une région et valable pour n'importe quelle étude géographique, du village à l'Univers.

4^o En sciences, on peut très facilement aussi, arriver à un dogmatisme, à un endoctrinement, qui découlent très naturellement des habitudes contractées à l'E. N. ou ailleurs.

Toutefois, l'accord général s'est fait sur le point suivant : une seule fiche pour un seul fait ou une seule expérience, exposée *simplement, clairement*, le plus souvent possible par un croquis qui explique mieux, en général, qu'un long discours.

La discussion et l'étude de semblables fiches se poursuivra au cours de l'année dans « Coopération Pédagogique ».

A ce propos, je signale aux camarades qui, de bonne foi, s'imaginent que j'ai voulu les priver de cette publication que l'envoi de « Coopération Pédagogique » à des collègues qui s'inscrivent à une commission dans la chaleur communicative du Congrès (mais ne fournissant aucun travail de construction ou de critique ensuite), est une charge pour la C.E.L. La question me dépasse et c'est à Cannes qu'il faut vous adresser pour les abonnements.

A bientôt, donc, vos critiques sur les suggestions qui vous seront présentées. Et, bon courage !

H. CORSAULT,
Béthencourt-sur-Somme, par Nesle,
(Somme)

ŒUVRES POST ET PÉRI-SCOLAIRES

Cette commission a pratiquement pris naissance à Montpellier.

L'idée directrice du travail fut de savoir comment les œuvres post et péri-scolaires pouvaient œuvrer utilement à la formation de l'homme, formations physiologique, intellectuelle, morale et affective.

Un rapide inventaire des différentes activités possibles fut dressé :

- Sports, Camping ;
- Impression de journaux et correspondance interpostscolaire ;
- Linogravure, pyrogravure, modelage, bricolage, découpages ;
- Arts ménagers ;
- Photo, cinéma ;
- Conférences, excursions et visites ;
- Discussions libres, théâtre et chant d'expression libre, musique, critique et échanges de films ;
- Espéranto, échanges de jeunes, etc.

Programme vaste mais, certains points sont déjà à l'étude dans d'autres commissions avec lesquelles il faudra établir une liaison.

Nous nous sommes alors attachés à savoir comment certaines techniques C.E.L., encore peu utilisées dans nos œuvres, pouvaient être adaptées.

En premier lieu : *Impression d'un journal qui serait échangé.*

De ces échanges, et à partir d'affinités décelées par le journal, naîtrait une correspondance individuelle, de jeune à jeune.

Un double fichier sera créé :

1° Fichier société (Nom, adresse, âges des jeunes, diverses activités) ;

2° Fichier par activité (exemples : fichier, journal, théâtre libre, etc.)

Tous renseignements et demandes de correspondances seront adressés au responsable qui centralisera.

La commission étudie ensuite comment donner aux jeunes des possibilités d'expression libre.

1° *Par le journal* : (Pour la mise au point des textes, il faut délimiter « La part de l'animateur et la part du jeune », comment, en classe, il s'agit de mettre en confiance, respecter l'idée).

2° *Par l'étude de thèmes* :

- a) choix des thèmes : (en commun par le groupe) ;
- b) conduite des discussions : après un plan dressé par l'animateur, chacun expose son idée, regroupement des idées exprimées, chacun tire librement une conclusion personnelle ;
- c) de ces diverses discussions se dégage un ensemble d'idées pouvant mener au montage d'une fête d'expression théâtrale libre.

Volontairement, nous nous sommes limités à ces 2 moyens d'expression libre, de façon à ne pas encombrer le démarrage.

Les correspondances inter-postscolaires conduiront certainement aux échanges de jeunes (en groupe ou individuels).

Nous savons les difficultés que les animateurs rencontrent actuellement, chaque œuvre doit résoudre des problèmes qui lui sont propres, mais nous avons pensé qu'il serait possible de faire, l'an prochain, à La Rochelle, un compte rendu de résultats positifs.

Au travail !

NOTTIN, 17, rue Ronsard
Montgeron (S.-et-O.)

GROUPE 6

ÉCOLES PLURILINGUES

Les participants au Congrès de Montpellier ont toujours particulièrement apprécié les interventions si originales et si pleines de bon sens du délégué tunisien Chabaâne, qui nous a raconté, à diverses reprises, la situation difficile des écoles où lui et ses collègues doivent enseigner.

Dès son retour en Tunisie, Chabaâne nous demande de l'aider à introduire dans ses classes nos diverses techniques. Mais il nous fait connaître les difficultés supplémentaires auxquelles il se heurte : 3 sections : bilinguisme ou plutôt trilinguisme, car il y a aussi la langue mater-

nelle et le maître se métamorphose tour à tour en français, en arabe, en berbère et parfois même il le fait simultanément à cause des sections : certains font français, d'autres arabe, car l'horaire n'est pas le même dans toutes les sections (avec les petits moitié arabe, moitié français — avec les autres 1/3 arabe et 2/3 français).

Pour l'étude de l'introduction de nos techniques dans ces écoles, notre camarade Chabaâne a bien voulu accepter la direction d'une commission nouvelle qui s'occupera de l'introduction de nos techniques dans ces écoles.

Tous les camarades que la question intéresse sont priés de se mettre en rap-

port avec CHABAANE, instituteur à *Cherahil* par *Moknine* (Tunisie). Cette commission restera d'ailleurs en relations avec la commission des classes élémentaires et avec la commission des pays bilingues si nous jugeons utiles de la faire revivre.

MAISONS D'ENFANTS

La commission a profité de l'organisation matérielle impeccable de nos amis de l'Hérault, ce qui a facilité grandement notre tâche. C'est ainsi qu'un vaste panneau nous était réservé, où nous avons pu exposer de très jolies réalisations des maisons de Jean-Lou Saint-Gervais (Haute-Savoie), Le Briol (Tarn), Auch (Gers), Bayssières (Hérault), Saint-Jean-d'Angely (Charente Maritime), La Couronne (Charente) et Château d'Aux La Montagne (Loire-Inférieure).

Un grand progrès a été réalisé depuis Nancy et nous espérons bien, à La Rochelle, être en mesure de montrer à nos camarades la variété des travaux qui peuvent être exécutés par nos enfants fatigués.

Avec l'obligeance de Fontvielle, responsable de la commission Cinéma C.E.L., et de Alquier, détaché au Cinéma éducateur de l'Hérault, nous avons projeté 2 films d'amateur qui ont donné, mieux que des discours, une idée de la vie de ces maisons.

Le premier tourné à *FleurAlpes* par les soins de l'U.F.O.V.A.L. de Haute-Savoie, retrace la vie d'une colonie de vacances. Le second, œuvre d'un des nôtres, est l'histoire de la Coopérative scolaire du Château d'Aux. L'un et l'autre ont beaucoup plu et déjà nous savons qu'à La Rochelle nous serons en mesure de projeter d'autres films, sans prétention technique, mais capables d'aider à mieux nous connaître. Et ce n'est déjà pas si mal.

Les trois journées de travail ont été suivies avec intérêt par de nombreux camarades, parmi lesquels nous avons reconnu avec plaisir Mme Chaigneau, Fondation Chancelée (Charente-Maritime); Mme Dupuy (Eure); Mlle Massé-Clairjoie (Meurthe-et-Moselle); Cordeau et Mme (Hte-Savoie); Mlle Luce (Loire-Inférieure); Alglave et Mme (Tarn); Baqué (Hérault); Mme François, directrice du Renouveau, représentant de l'A.N.C.E., et notre camarade Mardelle, des Délinquants.

Perré (Gers), fatigué, s'était excusé, ainsi que Diolé, responsable des échanges inter-scolaires dans la commission. Nous adressons à Diolé et à ses collègues de la Combe-Senonnes (Vosges), nos

sentiments de sympathie à l'occasion de l'incendie qui a ravagé les réserves de linge et a détruit un bâtiment qui, nous voulons l'espérer, n'entraînera pas la fermeture de cet aérium.

La première séance a été consacrée à un exposé d'Alglave, directeur de l'Association des aëria publics et qui milite au Syndicat et à l'A.N.C.E. Nous avons demandé à Alglave de nous représenter au Syndicat des Directeurs d'aëria publics et privés et d'y faire connaître les techniques d'enseignement et d'éducation Freinet. C'est un travail de longue haleine, mais déjà de très heureux résultats sont obtenus.

Les journaux scolaires ont fait l'objet d'un très long débat, chacun s'accorde à penser que nous devons, par nos moyens matériels et par notre influence morale, avoir un beau journal. Il y en a d'excellents et il faudrait que notre « Bouquet » soit le reflet de cette activité. N'oubliez pas, chaque mois, d'adresser à ALGLAVE, *Aérium du Briol par Viane* (Tarn), 1 ou 2, en 60 exemplaires, de vos bons tirages. Une page tenue par Alglave, donnera régulièrement un aperçu de notre activité, elle sera encartée dans 3 «Bouquet».

Nous abandonnons l'idée d'un échange inter-scolaire particulier aux Maisons d'enfants. Adressez-vous à ALZIARY et choisissez votre correspondant régulier dans vos relations. Les idées sont si partagées qu'il nous est difficile de fixer à chacun une ligne de conduite.

Personnellement, j'ai deux correspondants réguliers, instituteurs d'écoles primaires, et nous faisons d'excellents travaux. Si votre correspondant comprend vos difficultés et si vous mettez bien les choses au point, rien ne s'oppose à ce lien qui aère nos établissements qui auraient tendance à se replier sur eux-mêmes.

Nous avons également étudié, d'une façon particulière, la question du contrôle intellectuel des enfants qui nous arrivent. Il faut d'ailleurs exiger le carnet scolaire au même titre que le carnet de santé. Il est bon également de faire suivre l'enfant qui nous quitte d'une fiche où les différentes observations psychopédagogiques sont notées.

En Loire-Inférieure, un de nos camarades, ex-éducateur de Maisons d'Enfants et orienteur, étudie la question. Nous la développerons dans «Coopération Pédagogique» au cours de l'année.

Pour terminer, nous avons abordé le très important sujet de l'unité d'éducation dans nos maisons. Je pense que c'est une question de climat qu'il faut absolument créer en plaçant les monitrices sous la tutelle des instituteurs. Les monitri-

ces guidées, doivent prolonger le travail des éducateurs pendant l'inter-classe. Nous demandons d'ailleurs avec insistance que soient établis les diplômes de directeur et de moniteur de Maisons d'enfants. Faisons confiance à l'A.N.C.E. qui s'en occupe.

Enfin, chaque année, nous avons notre Bonne Action. L'an dernier, c'est la Coopérative de Han-sur-Seille qui a été créée grâce à la générosité des congressistes de Nancy ; les jeunes filles de la maison de Meurthe-et-Moselle ont pu, en fondant cette coopérative, aller en Corréze et envoyer une des leurs à Genève.

Cette fois, c'est pour les enfants de fusillés de Montmorency que nous faisons appel à votre générosité. Il leur faut dans un délai assez rapproché, une installation sanitaire exigée par les Services de la Santé. La somme est trop élevée pour les ressources de cette maison ; nous avons pensé que les éducateurs des Maisons d'enfants auraient à cœur de venir aider leur collègue, Mme FRANÇOIS, qui dirige avec tant de compétence cette maison remarquable.

Versez votre obole à GOUZIL, *Château d'Aux La Montagne*, C.C.P. Nantes 342-02. C'est urgent.

Nous passons sous silence de nombreuses questions qui ont soulevé de très intéressantes controverses. Nous ne pouvons tout dire.

Nous avons arrêté le programme de nos activités futures.

Venez nombreux au Congrès de La Rochelle, contribuez activement au succès de notre exposition ; n'oubliez pas de nous envoyer les films que vous pourriez tourner et développez toujours plus largement nos techniques dans ces maisons où nous pouvons faire de si bonne besogne.

Le projet de B.E.N.P. reste toujours en suspens ; par contre, nous allons tenter une B.T. sur l'enfant des aëria. Je pense pouvoir envoyer le canevas, pendant les vacances, à ceux qui voudraient y travailler.

Nous essaierons, de cette façon, de donner une idée de nos activités et de notre œuvre. La commission « Maisons d'enfants » s'occupe également des délinquants. Nous attendons toujours des nouvelles de Muse.

Avant de nous quitter, nous avons rédigé quelques résolutions que vous lirez par ailleurs où, en condamnant les abus et les complaisances, nous situons très nettement le problème des aëria.

M. GOUZIL

Château d'Aux-La Montagne.

RÉSOLUTIONS ADOPTÉES

COMMISSION DES MAISONS D'ENFANTS

A l'occasion de l'affaire de diverses maisons d'enfants, la commission des maisons d'enfants de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne tient à remarquer que ces faits, certes regrettables, conduisent cependant alors que l'on compte en France près de 1.600 collectivités d'enfants, à des généralisations trop hâtives nuisant à la bonne renommée les maisons d'enfants sérieuses, surtout auprès d'un public insuffisamment informé.

Il semble bien que la presse ait exploité ces affaires sans présenter en contre-partie des enquêtes sur des maisons où est fait un gros effort pour aller vers l'épanouissement de l'enfant des points de vue physique, intellectuel et moral. Certes, nos maisons ont parfois des imperfections, mais ce n'est qu'avec l'aide de toutes les bonnes volontés que les améliorations progressives peuvent se faire.

S'il y a des maisons d'enfants à buts lucratifs ou mercantiles, il y a également un grand nombre d'établissements où le souci de l'éducation et de la formation de l'enfant est la base du fonctionnement. Les défauts des premières ne doivent pas masquer les efforts des autres.

I. — CADRES

La commission des maisons d'enfants de l'I.C.E.M. demande que les cadres des maisons d'enfants présentent des références sérieuses de formation et d'adaptation à la conduite de la vie d'enfants en groupes.

Directeurs. — On exige actuellement d'un directeur de colonie de vacance, la possession d'un diplôme d'Etat de directeur de colonie. Or, la colonie ne reçoit que des enfants sensiblement normaux pour des séjours courts. On est moins exigeant pour un directeur de maison d'enfants dont l'établissement fonctionnera de façon permanente et recevra des enfants délicats, déficients ou inadaptés pour des séjours longs. Que la possession de capitaux puisse conduire à la direction de maison d'enfants apparaît une anomalie très dangereuse. Une réglementation apparaît indispensable qui exigerait des références éducatives, sanitaires et administratives.

Encadrement. — Il est nécessaire d'améliorer le personnel d'encadrement des maisons d'enfants permanentes afin d'obtenir des moniteurs-éducateurs spécialisés, avertis, consciencieux et équilibrés. Toutefois, un personnel stable et qualifié ne pourra exister que dans la mesure où les conditions de travail permettront de satisfaire ses besoins légitimes (logement, salaires, détente, etc.).

Infirmières. — Il est utile d'adapter les connaissances des infirmières diplômées

d'Etat aux besoins tant sanitaires que moraux des enfants. Les écoles d'infirmières préparent des infirmières hospitalières. L'atmosphère d'une maison d'enfants est très différente de celle d'un hôpital et une adaptation est à prévoir par une formation complémentaire.

Instituteurs. — Il est utile de respecter la réglementation qui prévoit que tout instituteur ou institutrice en fonction dans un internat d'enfants à la campagne doit posséder son certificat d'aptitude de spécialisation (C.A. aux classes de plein air ou C.A. aux enfants arriérés). Il serait désirable que cette réglementation soit étendue à tous les maîtres, même s'ils ne sont pas instituteurs publics.

II. — COMMISSION D'ENQUETE

Dans le cas de faits graves, nous demandons une enquête approfondie et honnête, effectuée par des autorités compétentes auxquelles sera adjoint un spécialiste des problèmes de l'enfance et des maisons d'enfants.

Nous demandons à ce qu'aucune mesure ne soit prise sans consultation et avis de ces derniers, à ce qu'aucune communication à la presse ne soit donnée avant la fin d'une enquête sérieuse et objective, dont les résultats doivent être publiés par la commission d'enquête elle-même, qui seule doit avoir qualité pour le faire.

III. — CONTROLE

DU FONCTIONNEMENT DES MAISONS

Nous demandons qu'un spécialiste des problèmes de l'enfance et des maisons d'enfants participe au contrôle permanent des collectivités d'enfants de toutes les catégories et qu'une coordination soit faite entre tous les services officiels : population, Santé, Education nationale, Justice, Sécurité sociale, etc. ayant actuellement des droits de regard sur nos maisons.

IV. — CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nous demandons la présence au sein des conseils d'administration de nos maisons de personnalités pédagogiques.

Nous souhaitons que les directeurs d'établissements soient toujours convoqués aux réunions des Conseils d'administration avec voix consultative.

V. — L'INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE

collaborera avec tout organisme travaillant à soutenir et améliorer les conditions matérielles, morales, éducatives et affectives de l'enfance de toutes catégories vivant dans des maisons d'enfants publiques ou privées. Il est recommandé aux adhérents de l'I.C.E.M. de se mettre en rapport avec l'Association Nationale des Communautés d'enfants (A.N.C.E.) : 107, rue de Prony, à Paris-17^e.

VI. — Les différentes commissions des maisons d'enfants spécialisées (inadaptés, sociaux, hôpitaux, etc.) considérant le nombre réduit des membres participants et s'appliquant à étudier d'abord les problèmes généraux des maisons permanentes plutôt que les spécialisations nécessaires à chaque communauté, demandent à être intégrées comme sous-commissions, dans les « Maisons d'Enfants ».

Il faudrait arriver à éviter les catégories qui, par leur classification, risquent de marquer les enfants. C'est le premier pas de la réadaptation dans la Société.

En particulier, nous demandons que soient bannies — au moins de nos Congrès et de nos expositions, sinon de la Société — coupable et incompréhensive, les étiquettes « délinquants, pervers, contagieux, physiologiques ou moraux », qui, avec leur classification catégorique et définitive sont un non-sens pour les éducateurs.

A la C.E.L., on doit être convaincu que toute récupération physique, sociale ou morale, même difficile, est toujours possible.

GROUPE 7

TESTS - EXAMENS - BREVETS PLANS DE TRAVAIL

En l'absence de notre camarade Cogblin, une équipe de congressistes a repris l'étude de tests, en prenant pour base de travail un de ses derniers articles.

Elle a examiné un graphique de niveau intellectuel établi pour l'ensemble des élèves d'une école rurale. Un tel graphique permet d'orienter l'individualisation de l'enseignement, de découvrir les groupes de travail (équipes), il renseigne l'inspecteur sur la valeur intellectuelle

générale de l'école visitée et des groupes d'élèves qu'il interroge.

Pour établir un tel graphique, il nous faut d'abord un test facile, collectif si possible. (La commission étudiera le test de Leavy, puis le test du Bonhomme (voir « l'Ecole Libératrice »), ensuite des tests individuels au point (Binet Ter-mann, voir matériel Bourrellet).

Une courte étude sur l'établissement de ce graphique et un exemple paraîtra dans la prochaine B.E.N.P. sur les classes uniques.

Cette même équipe a étudié, avec des camarades de la commission des C.U.,

l'établissement des plans de travail-contracts et les fiches de travail individuel en sciences (préparation d'expériences), ainsi que les fiches-plans pour la réalisation de chefs-d'œuvre.

Après avoir examiné un brevet d'écriture et un brevet d'observations, nous avons essayé de voir en quel sens doit s'orienter le travail des élèves qui en entreprennent : profondeur ou étendue. Les camarades, n'ayant pu aboutir à un accord, nous avons décidé de continuer l'expérimentation jusqu'au prochain congrès.

Nous avons envisagé l'étude caractériologique de l'enfant et l'établissement de tests en partant de l'expression libre (dessins et textes).

En liaison avec la commission « Connaissance de l'enfant », nous nous sommes livrés à des essais d'interprétation caractériologique et psychologique d'enfants inconnus, à partir de dessins présentés par Cabanes. (Ces dessins avaient

été exécutés par des élèves connus de Cabanes seulement).

Ce fut une espèce « d'heure du mystère » de la C.E.L. Cette expérience, très utile, a démontré la possibilité d'une telle étude.

Le plan de travail de la commission paraîtra dans « Coopération Pédagogique ».

La dictée au C.E.P. — Nous avons repris la motion de Nancy et les études parues dans « l'Educateur ». Notre camarade Corsaut nous a communiqué une étude statistique établie dans le département de la Somme, sur son conseil.

Il nous faut passer à l'expérimentation en partant des épreuves données dans ce département.

Nous nous sommes demandés s'il était possible de contrôler l'orthographe en supprimant la dictée aux examens (système de Bovel). Nous passerons, là encore, à l'expérimentation dès cette année.

R. FINELLE, Saint-Sauveur (C.-d'Or).

GRUPE 8

ÉCOLES NORMALES

A l'appel de Freinet, une quinzaine de collègues, dont la moitié de Normaliens et Normaliennes, se sont réunis pour étudier le problème de la formation des Jeunes.

Après un échange de vue, les Normaliens et Normaliennes demandent à mieux connaître notre esprit C.E.L. qui les a surpris favorablement. Ils voudraient en être informés dès le début de la 4^e année.

La Commission met à l'étude :

1^o l'organisation des stages et de la formation pratique.

Il faut envisager comment multiplier les stages dans les classes modernes et comment favoriser pour les jeunes le libre choix de ces stages.

Certains élèves-maîtres regrettent de ne pouvoir faire de stages dans les écoles modernes.

2^o le soutien des débutants.

Ce soutien peut être matériel en facilitant l'achat des outils de travail à la C.E.L. ; il doit être aussi moral. Les maîtres d'application et délégués départementaux doivent épauler les jeunes qui se sont engagés sincèrement dans nos méthodes.

Nos jeunes camarades se sont engagés à fournir un rapport sur les difficultés qu'ils pourront rencontrer au début de l'année.

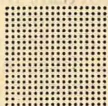
La Commission va pouvoir démarrer.

Mais elle fait appel à tous ceux que la question intéresse : Directeurs et Directrices d'Ecole Normale, Maîtres et Maîtresses d'application, Normaliens et Normaliennes, afin que nous puissions, en commun, rechercher les moyens d'une meilleure initiation des jeunes aux méthodes de l'Ecole Moderne.

GILIGNY

Ecole d'Application de Montsort
Alençon (Orne)

Spécimen de nos nouvelles vignettes c. 36



1.



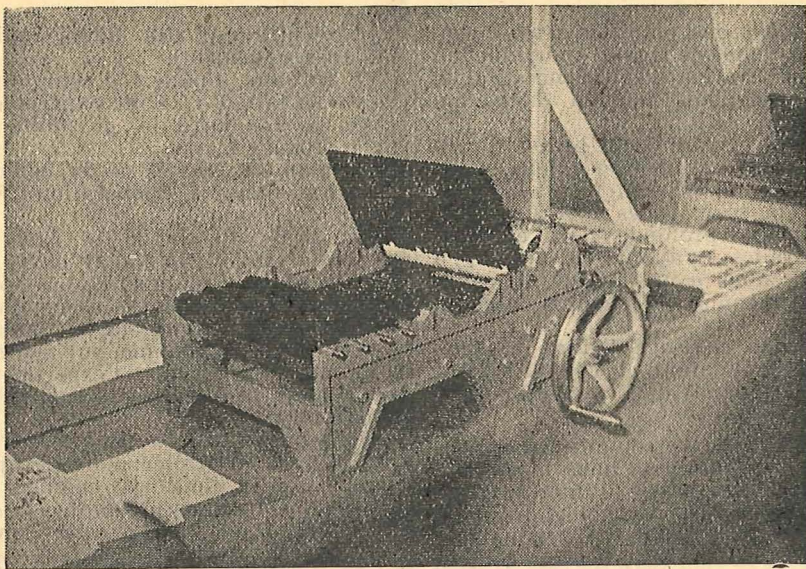
2



3



4



La nouvelle presse automatique C.E.L. à Montpellier

CLICHÉ ERBÉ - MONTPELLIER

Réunion des Délégués Départementaux, des Responsables des Commissions, A.G. de la C.E.L. - A.G. de l'I.C.E.M.

Dans ce domaine aussi, le travail a été, cette année, beaucoup plus profond et plus ordonné.

Nous disposons, en effet, d'un jour et demi pour la préparation directe du Congrès, ce qui a permis des réunions fructueuses du C.A., et pendant deux longues séances, le travail en commun parmi les Délégués Départementaux et les responsables de Commissions, avec nos cadres, donc avec ceux qui, en cours d'année ont été les bons ouvriers de notre mouvement et qui pouvaient apporter dans la discussion non seulement leur point de vue personnel mais les enseignements de l'action pratique qu'ils avaient menée.

S'il y a eu dans ce Congrès beaucoup plus d'ordre que dans les Congrès précédents, nous le devons en grande partie à la tenue de cette réunion préalable que nous tâcherons de rendre plus efficace encore dans les années à venir.

La place nous manque pour donner ici un compte rendu détaillé des A.G. de la C.E.L. et de l'Institut. Je me contenterai de donner les conclusions essen-

tielles, me réservant de revenir sur certains points de ces réunions dans le prochain numéro.

1° La situation financière et commerciale de la C.E.L. est aujourd'hui parfaitement et solidement assise.

2° Les principes proposés par le C.A. pour la réorganisation de la C.E.L. ont été adoptés définitivement : les camarades qui veulent adhérer à la C.E.L. doivent s'engager à verser une action de 10.000 fr. à raison de 3.000 fr. par an. 1.500 adhérents se sont fait inscrire à ce jour, ce qui nous fait un capital (partiellement encore à venir) de 15 millions.

3° La C.E.L. va construire à Cannes.

4° La vente par les libraires va être accentuée.

5° La C.E.L. organise les dépôts sur fiches comptables, portant intérêt et remboursables. Renseignez-vous à Cannes.

6° Il est décidé d'entreprendre l'édition de films C.E.L. fixes et animés. — Renseignements au prochain numéro.

7° Le filicoupeur sera désormais exploité directement par la C.E.L.

8° L'Institut Coopératif de l'Ecole Mo-

derne est réorganisé et aura désormais une vie légale, assurant sa vie déjà effective. Ont été nommés :

Président : Freinet.

Secrétaire : Menusan, à Cannes.

Trésorière : Elise Freinet,
constituant le Bureau.

Sont membres du C.A., tous les responsables de commissions de l'Institut.

9° La C.E.L. s'intéresse directement et effectivement à la vie et au développement de « Francs-Jeux », dont elle est copropriétaire.

10° L'Institut sera réorganisé sur la base départementale. Des conseils seront donnés aux D.Dx pour cette réorganisation.

Des détails complémentaires seront donnés par *Coopération Pédagogique* et dans le prochain N° de *l'Éducateur*.

11° Il est prévu pour septembre prochain :

un stage de perfectionnement à Cannes ;
des stages techniques à : Lyon, Mulhouse,

Reims, Amiens, Nantes, Limoges ;
peut-être Toulouse et Marseille.

L'AFFAIRE PERCHE

Au moment même où le Congrès de Montpellier votait une motion en faveur de Monsieur GUILLE, Inspecteur d'Académie, et de notre camarade ASSASSIN, de l'Oise, poursuivi pour avoir tiré lui-même au limographe un tract reproduisant un texte de l'Abbé Boulier, nous apprenons que notre camarade PERCHE, membre de la C.E.L., instituteur à Lutz-en-Dunois (E.-et-L.) était, lui aussi, poursuivi parce que son activité militante en faveur de la Paix déplaisait aux hobereaux de l'endroit et notamment à un certain Monsieur VIOLETTE, *Maire de Dreux*, dont on connaît la position essentiellement réactionnaire.

Nous nous réservons de revenir sur cette affaire dans le prochain numéro. Nous dirons seulement aujourd'hui qu'elle est, en gros, la réédition de notre affaire de Saint-Paul et qu'on reproche à PERCHE d'avoir dit, écrit et fait écrire à ses élèves des vérités incontestables, mais des vérités qui déplaisaient aux gens en place.

Nous sommes au regret de constater que — et nous le savions — la montée de la réaction s'accompagne toujours de brimades contre les éducateurs coupables d'être fidèles à leur ligne éducative, et c'est pourquoi nous protestons de toutes nos forces en demandant que cessent toutes poursuites contre notre camarade PERCHE.

MISE AU POINT RELATIVE AUX EXCURSIONS

Des deux excursions préparées aussi minutieusement l'une que l'autre, celle du Roussillon a été une réussite à 100 % ; celle de Camargue, une échec à 80 %. Pourquoi ?

Pour la Camargue, toutes les démarches ont été faites : la veille, les Ponts et Chaussées ont répondu que le bac du Sauvage fonctionnait normalement ; le patron de la Manade a donné son accord près d'un mois à l'avance, il a seulement omis de prévenir en temps voulu le *mas* et les gardians étaient à la fête à Arles.

Le vent, lui aussi, s'est mis de la partie et il semble que l'échec soit dû à des causes indépendantes de notre volonté.

En Roussillon, succès complet malgré un retard constant sur l'horaire dû à un vent particulièrement violent ; mais quelle réception à Thuir, aux caves Byrrh et à Trouillas où nous avons été navrés d'avoir fait attendre près de trois heures Monsieur l'Inspecteur d'Académie des Pyrénées-Orientales, le président de la cave coopérative, les habitants et les petits élèves en habit régional qui ont exécuté, pour la plus grande joie des congressistes, les danses catalanes. Beaucoup m'ont dit : « C'est un des meilleurs souvenirs de l'excursion ». Que Mme Maillol, institutrice à Trouillas, qui avait tout mis sur pied et au prix de quelles démarches, soit remerciée.

Au Perthus, le passage de la frontière paraissait difficile par suite de l'encombrement provoqué par de nombreux camions d'oranges ; ce serait difficile, peut-être même impossible, dans le peu de temps dont nous disposons, si le camarade Vidal, instituteur au Perthus, n'avait fait, au cours du mois précédent, toutes les démarches, si encore il n'avait couru toute la matinée du poste de la douane à la police pour faciliter le passage et remplir tous les papiers. Effectivement, ce passage s'est effectué dans un temps record et les congressistes sont reconnaissants au camarade qui leur a permis de visiter la Junguera et Figueras.

Camarades, les conclusions sont nettes, nous n'incriminerons pas Tourisme et Travail qui paraît avoir fait son boulot, c'est une organisation qui convient sans doute à des isolés ou à des groupes aux relations peu étendues.

Mais notre famille C.E.L. est assez rayonnante, assez riche de dévouement pour que nous clôturons nos congrès C.E.L. par une excursion vraiment C.E.L.

Les accompagnateurs ? Ils se proposeront par dizaines ; les répandants aux étapes seront au moins aussi nombreux.

Ce qui nous a manqué pour l'excursion de Camargue, ça a été de ne pas faire appel à des instituteurs voisins de la manade et du bac et qui, la veille, le matin même, nous

auraient tenus au courant comme cela s'est fait pour le Roussillon.

Voilà encore un bel exemple d'expérience tâtonnée que nous soumettons à Freinet.

A ce sujet, des camarades ont émis l'idée d'une commission excursions avec tous les détails techniques et pittoresques nécessaires à sa réussite. Cette commission existe déjà, si je ne m'abuse, dans le cadre de la commission 12: Camping, Plein Air, Voyages, Excursions.

Ecrivez nombreux vos suggestions à Vigueur, St-Lubin des Joncherets (Eure-et-Loir). C'est une commission qui devrait prospérer rapidement car les honnes volontés sont nombreuses.

FACE, St-Drézéry (Hérault).

GERBES DÉPARTEMENTALES ET BULLETINS DE LIAISON

I. *Gerbes*. — Continuez à m'envoyer régulièrement un exemplaire de votre *Gerbe* à chaque parution.

Les *Gerbes* sont dépouillées et les fiches en puissance ainsi recueillies sont envoyées au responsable du F.S.C.

Il y a deux ans, Coqblin m'avait demandé pour une exposition un exemplaire de chaque *Gerbe*. Cela peut intéresser des camarades pour des expositions de fin d'année. Ecrivez-moi. Le camarade qui recevrait le colis gratuitement, devrait l'envoyer à ses frais au camarade suivant. Qu'en pensez-vous ?

II. *Bulletins de liaison*. — Garioud, du Rhône, a emporté de Montpellier divers bulletins pour montrer aux camarades de son groupe ce qui se fait ailleurs.

C'est pourquoi je demande à tous les camarades qui éditent un bulletin « de liaison » ou « de travail » de m'en faire le service.

A ceux qui me le demanderont, je pourrais alors envoyer une dizaine de bulletins divers. Nous pourrions constituer des « chaînes » de trois, par exemple. Le premier département les ferait circuler environ un mois. Le second aussi. Le troisième garderait définitivement ces bulletins qui pourraient être distribués aux membres du groupe. Chacun recevrait gratuitement le colis. Le troisième et dernier viendrait à mon C.C.P. le montant de l'affranchissement.

GENTE, Ecole de Galas,
Fontaine de Vaucluse (Vaucluse).

« La Garba Occitana »

Le deuxième numéro de *La Garba Occitana* qui, avec son numéro 1, annonçait modestement qu'elle paraissait quand elle pouvait, est sorti à l'occasion du Congrès de Montpellier.

Ce numéro fut très rapidement constitué à la suite d'un appel de dernière heure. Malgré le laps de temps très court — quelques jours à peine — laissé aux camarades, il comprend une dizaine de feuilles.

Ce résultat satisfaisant nous prouve qu'avec un peu de méthode et de discipline, notre *Gerbe* en dialectes d'Oc pourrait paraître plus souvent.

Camarades qui imprimez pour votre journal scolaire une page en dialecte d'Oc, qu'il s'agisse du Provençal, du Languedocien, du Catalan, du Gascon, du Limousin ou du Bas-Auvergnat, que votre page contienne un texte libre, des proverbes, une étude sur les noms (de personnes, d'animaux, de lieux, etc.), un conte du folklore ou un document historique, imprimez-en 50 exemplaires de supplément et envoyez-les sur-le-champ à P. Vernet, instituteur, Soulagès-Bonneval (Aveyron). Ce dernier, chaque trimestre, agrafera les feuilles et vous enverra un exemplaire de la *Garba Occitana*.

Nous vous signalons que l'Institut d'Etudes Occitanes vient de sortir le numéro 1 de son bulletin pédagogique. Les trois numéros qui paraîtront en 1951 « seront des numéros d'orientation et de définition. En 1952, sera arrêtée une formule mensuelle bilingue, de caractère à la fois théorique et pratique, en tenant compte de l'expérience acquise ». D'ici quelques semaines, nous vous parlerons plus longuement de ce bulletin. En attendant, vous pouvez le demander à l'Institut d'Etudes Occitanes, 1, rue Lafaille, Toulouse (80 fr. au C.C.P. 1074-53 Toulouse).

STAGE DE NANTES

Il y a déjà quelques inscriptions. Des détails plus précis parviendront d'ici peu aux délégués départementaux.

D'ores et déjà, je leur demande par le bulletin syndical et la *Gerbe départementale* de toucher les Normaliens et les jeunes, car c'est surtout un stage d'initiation, mais nous recevrons avec plaisir tous les camarades.

Une visite aux usines de Basse-Indre et à l'arsenal d'Indret est prévue ainsi qu'une excursion à Noirmoutiers et aux Sables d'Olonne.

Le stage aura lieu du 3 au 8 septembre, en raison de la rentrée des classes qui est fixée au 15 pour l'Académie de Rennes.

Pour tous renseignements, s'adresser à Gouzil, La Montagne (Loire-Inférieure).

NÉCROLOGIE

Nous apprenons à l'instant que notre camarade Hourtic, responsable de la commission des Ecoles de Villes, vient de perdre son jeune enfant âgé de 5 ans.

Le groupe Girondin et l'I.C.E.M. ont fait et feront leur possible pour atténuer la grande douleur de notre camarade et pour essayer de le raccrocher par le travail à une vie qui pour lui a été si marâtre.

Motion relative aux échanges interscolaires votée à l'unanimité

Cinq mille journaux scolaires s'éditent actuellement en France. Grâce à ces journaux, un échange interscolaire intense a été organisé par l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Techniques Freinet) à Cannes.

Ces échanges de journaux scolaires, de lettres et de documents, éminemment favorables à l'éducation moderne, sont complétés en fin d'année par des échanges d'élèves : les élèves de l'Ecole de X... sont reçus et hébergés gratuitement par les parents de leurs correspondants de Y..., les enfants de l'Ecole de Y... devant être reçus dans les mêmes conditions par les parents de l'Ecole de X..., la même année ou l'année suivante.

Les nombreuses expériences réalisées dans ce sens au cours des trois dernières années, sont aujourd'hui probantes. Deux brochures relatant de tels voyages ont été publiées et en disent les avantages incontestables, tant au point de vue santé que pour leur valeur pédagogique et sociale. Ces échanges constituent une forme nouvelle de tourisme scolaire, à la portée des écoles et qui peut se pratiquer dans des conditions financières acceptables.

Jusqu'à ce jour, ces expériences se sont faites sur la seule initiative des instituteurs et sous leur seule responsabilité, avec cependant, nous devons le reconnaître, l'aide bienveillante des autorités et, bien souvent, l'appui financier des communes.

Nous demandons aujourd'hui que cette pratique, qui a fait ses preuves, soit inscrite parmi les tâches normales de l'Ecole et que soit adopté un règlement des échanges d'élèves qui pourrait comporter les points suivants :

Les échanges d'élèves sont compris désormais parmi les activités régulières de l'école publique. En conséquence :

a) Les échanges d'enfants pourront être pratiqués pendant la période scolaire, de préférence pendant les quinze jours qui précèdent les vacances.

b) Au cours de ces voyages, enfants et éducateurs sont considérés comme étant en classe. En cas d'accidents, la responsabilité de l'Etat se substituant à celle du maître.

c) Toutes facilités devront être accordées pour les transports qui bénéficieront des avantages réservés aux colonies de vacances.

d) Les échanges d'enfants pourront être, au même titre que les colonies de vacances subventionnés par les divers organismes qui s'intéressent à la société et à l'éducation des enfants.

Les éducateurs réunis à Montpellier les 20, 21, 22 et 23 mars, au 7^e Congrès de l'Ecole Moderne, demandent aux autorités administratives de vouloir bien prendre leur demande en considération ; ils souhaitent que le Syndicat National des Instituteurs, la Ligue de l'Enseignement et tous les organismes laïques, interviennent pour que puisse se généraliser une pratique qui est appelée à devenir tout à la fois, une forme moderne de tourisme scolaire et une contribution supérieure aux progrès de la pédagogie.

B. T. SUR LA MER

Une nouvelle commission vient de se constituer. C'est à elle que devront s'adresser les camarades voulant entreprendre une B.T. concernant la mer (côtes, pêches, ports).

La commission a pour buts d'éviter que plusieurs camarades s'embarquent sur le même sujet, de dresser la liste des B.T. essentielles à paraître en priorité, d'organiser le contrôle.

Que les camarades intéressés écrivent au responsable provisoire : P. Mary, 3, rue de l'Observatoire, Le Havre, en donnant tous renseignements utiles sur leur travail ou leurs intentions. Joindre le plan si possible.

Mentionner :

B.T. contrôlée, prête pour l'édition ;

B.T. achevée, prête pour le contrôle ;

B.T. en préparation (préciser où l'on en est) ;

Projet de B.T.

UN SERVICE D'ÉCHANGES

achats, vente, entraide toutes formes entre collègues est créé avec le « Club de l'occasion du mois ». Notice gratuite. Moulin, Coulombiers (Sarthe).

**

Pour amateurs photo, vends appareils (l'un pouvant servir pour constr. cartoscope), cadres, châssis-presses, cuvettes, égouttoir, intermédiaires, lanterne de laboratoire, paniers de lavage, etc. Prix intéressants. Demander liste. Enveloppe timbré pour retour. Michaut, instituteur, Brienon (Yonne).

**

OBJETS PERDUS

Avez-vous entendu parler de la trouvaille éventuelle d'une paire de lunettes de soleil, monture or, verres Filtrays, dans un étui provenant d'un opticien d'Angers ?

Trouvé dans mes affaires un petit album, « La Cascade ». Le réclamer à Lentaigine, Balaruc-les-Bains (Hérault).

ESPÉRANTO

Lentaigine, Balaruc-les-Bains (Hérault), trop occupé pendant le Congrès pour renseigner utilement les camarades, enverra toute information utile pour étude et pratique de l'Espéranto à ceux qui lui en feront la demande. Enveloppe timbrée à votre adresse.

L'AMITIÉ PAR LE LIVRE

Directeur-fondateur : C. BELLARD

En souscription : un roman dont l'action se passe dans les montagnes noires finistériennes, roman digne de la plume de Frédéric Le Guyader.

« TOURNANT »

par Edouard VAZEL

Exemplaire ordinaire, 220 fr.; numéroté et signé, 350 fr. franco.

Adresser les souscriptions à G.-M. Thomas, instituteur, Quéménéven (Finistère), C.C. 462-48 Rennes.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Le « Pont Henri IV » de Châtellerault, équipe 1106, s'excuse de ne pouvoir paraître pendant quelques mois, le maître étant malade.

STAGES DE PERFECTIONNEMENT

Etude du milieu rural. — Du 30 mai au 9 juin, au C.R.E.P.S. de Boivre (Vienne), stage dirigé par M. A. Romanet.

Formation de moniteurs et monitrices de colonies de vacances. — Du 25 mai au 3 juin, au Centre d'Education populaire de Marly-le-Roi (S.-et-O.), stage dirigé par Mlle G. de Failly.

Ce stage est valable pour l'obtention du diplôme de moniteur de colonies de vacances.

STAGE D'ÉTUDE DE LA NATURE

Du 25 mai au 3 juin 1951, au Centre d'Education populaire, à Houlgate (Calvados), stage dirigé par M. Maurice Rouchy.

A vendre : 40 films fixes neufs 9m/m, 5, dessins, sciences et divers. Envoi contre virement de 3.000 fr. au C.C. 3100-00 Coopé Scol. Breuil par Cuise Lamotte (Oise).

A vendre métier à tisser neuf, à pédales, largeur de tissage, 40 cm.; longueur illimitée. Prix, 2.500 fr., port en plus. Ecrire à Bibault, Le Ygéant (Vienne).

Vends Limographe 13,5x21 complet avec 130 stencils, 1 limo-tampon et 1 agrafeuse: 4.000 fr.

45 rabots (ordinaires, à moulures, bouvets, etc.). Très bon état: 10.000 fr.

Ecrire à Delahaye, 4, rue de la Blanche-Porte, Tourcoing.

**

La collecte faite en faveur des neuf combattants de la Paix de Nantes, au cours du Congrès a rapporté la somme de 23.075 francs.

Merci aux camarades qui ont ainsi manifesté leur solidarité et leur ardent désir de soutenir tout ce qui lute contre la guerre.

GOUILLARD, instituteur à Couëron (L.-I.).

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT
AUX MÉTHODES D'ÉDUCATION ACTIVE
6, rue A. de la Forge - PARIS-17^e

STAGES DE FORMATION D'ÉCONOMES

Organisation et Gestion de Collectivités d'enfants

Du 26 avril au 5 mai, au Centre de Plein Air de Cruzille par Lugny (S.-et-L.).

Du 25 mai au 3 juin, au Centre de Beauregard par Soissons (Aisne).

Du 11 au 21 juin, dans la région de Nancy. Stages dirigés par Mlle H. COUDERC

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE DE LA PENTECOTE CHEZ NOS AMIS MAWET

Un car partira de Reims pour Paudure-Braine l'Alleud, près de Bruxelles, le 16 mai, pour rendre visite à l'école de nos camarades Mawet, en passant par les Ardennes.

On en profitera pour visiter les curiosités intéressantes.

Pour conditions de voyage, s'adresser immédiatement à Deleam, école de Brienne-sur-Aisne (Ardennes) et lui envoyer 1.300 fr. (prix du voyage avec visites) à son C.C.P. 144.23 à Châlons-sur-Marne.

Conditions avantageuses pour le coucher (une nuit). R. L.

DÉPÔT PARISIEN

Mois de mai. — En raison des fêtes, le dépôt fonctionnera les jeudis 10 et 24 mai.

Le gérant : C. FREINET.

Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::



CONGRÈS D'AMSTERDAM - HAARLEM

DERNIER AVIS URGENT POUR INSCRIPTION

INSCRIPTION. — A Roger Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes), C.C. postal 96.18 à Châlons-sur-Marne.

Avant le 10 mai : 1.500 fr. (dont 1.000 fr. d'avance sur hébergement).

Après le 10 mai : supplément de 500 fr. exigé par l'organisation qui nous héberge.

Dernier délai d'inscription : 25 mai.

Attention ! les inscriptions de principe ne comptent pas.

Indiquer sur le talon du chèque :

a) Combien de chambres à combien de places, si vus couchez en hôtel ;

b) Si vous êtes motorisé, par quelle ville de ralliement vous passerez : Cambrai, Reims ou Strasbourg. (Pour l'hôtel, prix comme en France.)

Pour le reste, moins urgent, vous recevrez ensuite un questionnaire.

Grâce au « T.J.O. » qui nous prend en charge, la dépense journalière, qui avait été estimée à 1.000 fr., est ramenée à environ 650 fr., comprenant : nourriture, dortoir et excursions (8 jours d'excursions sur 14). Mais nous devons respecter les dates ci-dessus indiquées.

ARGENT. — Il est avantageux de changer en France, mais pas à l'approche des vacances.

CAMPING possible en randonnée, avant et après le Congrès.

PASSEPORT individuel ou collectif (groupe cohérent de 5 à 50) **SANS VISA.** Voir la Mai-rie.

La place est réduite dans cet « Educateur ». Disons seulement, pour prouver que la tendance est très favorable, que nous avons des inscriptions de Tunisie et du Maroc, et deux propositions emballantes pour notre Congrès d'été 1952 !!!

Donc, **inscrivez-vous immédiatement !**

POUR LES BELGES

Avant le 5 mai : 71 fr. belges plus avance de 144 fr., soit 215 fr.

Après le 5 mai : en tout, 287 fr. (dont 144 fr. à valoir sur hébergement).

Date limite : 20 mai.

A adresser au C.C.P. 24.14.38 de J. Mawet, Paudure, Braine l'Alleud.

Sur 1300 C.E.L. 2, 800 seulement nous ont envoyé à ce jour leurs engagements pour la C.E.L. réorganisée. Nous demandons aux retardataires de se hâter et nous rappelons également aux adhérents de la Coopérative qu'ils doivent verser immédiatement 2.000 fr. au compte C.E.L. 115-03 Marseille.

APPEL EN FAVEUR DES ENFANTS DE FUSILLÉS

Le Congrès de Nancy avait, l'an dernier, marqué son aide et sa solidarité pour les élèves de l'Ecole de Han-sur-Seille qui nous en ont gardé une grande reconnaissance.

Si la grève des cheminots n'avait mis quelque débâcle et quelque crainte dans la bourse des camarades, nous aurions de même marqué puissamment notre solidarité avec la Maison d'enfants du Renouveau.

Ce geste, que tous les participants au Congrès auraient fait, tous les bons adhérents de la C.E.L. le feront au reçu de ce numéro de l'Educateur en versant leur quote-part au compte de Gouzil.

La C.E.L. s'inscrit pour 1.000 fr. La direction de Cannes va y ajouter sa participation.

C. FREINET.

**

Les camarades qui ont assisté au Congrès de Montpellier ont entendu notre amie Claude François, directrice de la Maison d'Enfants « Le Renouveau », vous parler de sa maison et des ennuis qu'elle rencontre.

Au « Renouveau » et depuis la Libération sont hébergés des enfants israéliques dont les parents ont été massacrés par les nazis.

Le centre est un modèle du genre et les collègues auraient intérêt à lire la brochure éditée chez Bourrelier. Les Services de la Santé de Seine-et-Oise exigent, sous peine de fermeture, l'installation rapide de lavabos dans une dépendance alors que le corps principal du logis possède lavabos individuels, douches et baignoires. Le montant des frais est de 400.000 francs, somme énorme pour un budget aussi modeste. Nous pensons que la C.E.L. se doit d'aider « Renouveau » qui appartient à la grande famille des maisons d'enfants.

Par suite des grèves, nous n'avons pas voulu à Montpellier faire appel à la générosité des congressistes, mais aujourd'hui nous vous invitons à verser quelques centaines de francs à mon C.C.P. 342-02 Nantes pour que « Renouveau » ait deux ou trois lavabos C.E.L.

Si des camarades étaient désireux de prêter de l'argent à François, qu'ils veuillent bien se mettre en rapport directement avec elle : Claude François, directrice du « Renouveau », Montmorency (Seine-et-Oise).

Au nom de la Commission « Maisons d'Enfants », je vous remercie.

M. GOUZIL, La Montagne (L.-Inf.).

Les abonnés qui ne nous ont pas retourné le premier envoi de la 2^e série de B.T. et des Albums d'enfants et qui n'ont pas payé ces abonnements, vont recevoir un recouvrement. Nous les prions de lui réserver bon accueil.

Vous pouvez gagner :

Une 2 CV Citroën

Des meubles - Un séjour gratuit à Paris

Un vélomoteur - Des vélos

Des appareils ménagers...

Des jouets et plus de 200 autres prix

en participant au

CONCOURS D'ABONNEMENTS DE "FRANCS-JEUX"

doté d'un million de prix



" FRANCS - JEUX "

Bel illustré pour les jeunes, garçons ou filles, de 8 à 14 ans, organise,
du 18 avril au 15 juillet 1951

un **GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS** dont le règlement a paru
dans *L'Ecole Libératrice* du 8 mars 1951, page 414.

La **C.E.L.** est une des organisations créatrices de "**FRANCS-JEUX**" avec :

Le Syndicat National des Instituteurs ;

La Ligue de l'Enseignement ;

Françs et Franches Camarades.

A ce titre, nous demandons à tous les

amis de la C.E.L. de participer activement à ce concours.

Nos camarades isolés peuvent, d'ores et déjà, demander directement le matériel nécessaire pour leur participation au concours en garnissant la demande de matériel ci-dessous.

Ce matériel leur sera adressé gratuitement.

DEMANDE DE MATÉRIEL A ADRESSER A

CONCOURS " FRANCS - JEUX "

134, rue d'Assas

PARIS-6^e

Envoyer à M.....

Adresse :

le matériel suivant :

..... Règlements du Concours

..... Carnets d'abonnement

(contenant chacun 18 bulletins d'abonnement)

1 ou 2 *Circulaires* « Conseils aux diffuseurs »